

Les larmes du samourai

De Dragon Ball Z à Yoshitsune

Au milieu de la dernière décennie du vingtième siècle, une curieuse mode a tourné la tête de centaines de milliers de garçons en France et dans d'autres pays du monde — parmi lesquels mon propre fils, Antoine. Je dis *garçons*, parce que les filles ont été moins touchées, me semble-t-il. J'ai d'abord entendu des noms : Dragon Ball, Sangoku, Tortue Géniale, Piccolo, Sangohan, Freezer, et puis Dragon Ball Z, qui n'est pas la même chose que Dragon Ball (mais ne me demandez pas la différence). Ensuite, j'ai dû enregistrer un certain dessin animé à certaines heures. "C'est très important", me disait Antoine. Je l'ai accompagné dans une librairie où il m'a supplié d'acheter plusieurs recueils de bandes dessinées. Il utilise d'ailleurs le mot japonais "manga" pour les désigner. Plus tard, il m'a montré des boutiques qui regorgent d'objets à l'effigie de Sangoku et de ses compagnons. Il s'est mis à investir tout son argent de poche dans une collection de cartes brillantes, représentant les différents personnages. Non seulement Antoine et ses camarades de classe échangent des cartes brillantes pendant les récréations, mais ils comparent les mérites respectifs des bons et des méchants pendant des heures au téléphone. "Tu es fou, Boubou est beaucoup plus fort que Cell, mais heureusement il est moins fort que Sangohan", etc.

Comme j'habite dans le même appartement qu'Antoine, j'ai fini par voir des morceaux de son dessin animé préféré. Quelques minutes par-ci, quelques minutes par-là. Dans les premiers épisodes de Dragon Ball, le héros Sangoku est un petit enfant doué d'une force prodigieuse, qui se bat contre des grands méchants. Ensuite il grandit, et c'est son fils, Sangohan, un petit enfant encore plus fort que son père, qui défend la terre contre les horribles vilains monstres. J'ai même cru voir un autre petit surdoué, Sangoten, frère de Sangohan.

Un enfant qui se bat contre un adversaire immense et redoutable, chez nous, on le comparerait peut-être à David luttant contre Goliath, ou bien au Petit Poucet. Au Japon, tout le monde pense forcément à Yoshitsune, qui est à la fois un personnage historique et le héros de nombreuses légendes. Tiens, moi, quand j'avais l'âge d'Antoine, j'ai vu l'histoire du Petit Poucet au théâtre de marionnettes du jardin du Luxembourg. Il y a quelques années, à Tokyo (j'ai de la chance, hein !), j'ai entendu des rires d'enfants en passant près d'un square. C'était un théâtre de marionnettes. La pièce montrait le combat d'un petit bonhomme contre un grand géant sur un pont : Yoshitsune, évidemment. Il paraît que lorsque deux équipes s'affrontent dans un jeu télévisé, on les nomme Genji et Heike, noms du clan de Yoshitsune et du clan de ses adversaires. On leur donne les couleurs des deux clans, blanc et rouge.

1. Yoshitsune perd son honorable père avant d'avoir eu le temps de le connaître

Yoshitsune est né en 1159. C'est le neuvième fils d'un grand guerrier : Yoshitomo, chef du clan des Genji. En ce temps-là, au Japon, il existait deux grands clans de guerriers : les Genji et les Heike.

Cette histoire sera pleine de noms japonais difficiles à distinguer les uns des autres, c'est forcé. Ne vous inquiétez pas. Vous vous habituerez peu à peu, de sorte que les noms principaux finiront par vous devenir familiers. En plus, j'ai mis une liste des principaux noms à la fin du livre.

Voici donc encore un nom étrange : Go-Shirakawa. C'est celui de l'empereur à la retraite qui va plonger le pays dans le malheur en appelant les guerriers dans la capitale. Un empereur à la retraite ? Quand la France avait encore des rois, on disait "Le roi est mort, vive le roi !". Un roi à la retraite, cela n'existait pas. Dans le Japon d'aujourd'hui, l'empereur ne prend pas non plus sa retraite. Au douzième siècle, c'était très différent. L'empereur épousait toujours une princesse appartenant à la même famille, celle des nobles Fujiwara. Ils étaient malins, ces Fujiwara : ils forçaient l'empereur à démissionner dès qu'il avait un fils. Ainsi, l'empereur était un bébé ou un enfant, et c'était un noble Fujiwara qui exerçait le pouvoir comme régent. Seulement, l'ex-empereur se mêlait parfois de politique. Il y avait même souvent plusieurs empereurs à la retraite qui tentaient d'arracher le pouvoir à leurs beaux-pères Fujiwara. Ce n'est pas simple ; je n'en dis pas plus de peur de m'embrouiller dans toutes ces intrigues.

La seule chose à retenir, c'est que depuis près de quatre siècles les empereurs, les ex-empereurs et les nobles Fujiwara s'amusez entre eux. Leur rivalité n'empêche pas le Japon de connaître la paix. D'ailleurs la capitale s'appelle Heian-kyo, ce qui signifie *la ville de la paix**. Jusqu'au jour où ce gros imbécile de Go-Shirakawa, voulant prendre le dessus dans la querelle qui l'oppose à un autre ex-empereur, rompt l'équilibre en appelant les guerriers Genji et Heike à la rescousse.

Ces guerriers habitent dans les provinces lointaines : les Genji à l'est du pays, les Heike à l'ouest. Ils arrivent dans la capitale en 1156. Yoshitomo, le chef du clan Genji, se dit qu'il pourrait gouverner le pays beaucoup mieux que ces nobles et ces ex-empereurs qui se disputent constamment. Figurez-vous que le chef du clan Heike, Kiyomori, pense justement la même chose. Seulement Kiyomori, meilleur politicien que Yoshitomo, obtient l'appui de l'ex-empereur Go-Shirakawa et finit par évincer son rival en 1160. L'ex-empereur lui donne le titre de Grand Ministre. En vérité, Kiyomori exerce le pouvoir absolu comme un dictateur.

Je suis désolé pour les âmes sensibles, mais cette histoire de guerriers sera sans doute un peu sanglante par moments. Dans le paragraphe précédent, j'ai écrit "évincer son rival". Quand le sujet du verbe *évincer* est un guerrier japonais du douzième siècle, vous pouvez bien imaginer que le verbe signifie *couper la tête*. Ce pauvre Yoshitomo avait quarante-six ans. Ses deux fils aînés portent déjà les armes. Le premier n'a que vingt ans, mais c'est un farouche guerrier que l'on surnomme Genda le mauvais. Les Heike sont bien obligés de lui couper la tête, ainsi qu'à son frère, sinon l'esprit de famille les pousserait à continuer le combat pour venger leur père.

* Cette ville s'appelle aujourd'hui Kyoto, ce qui signifie *l'ancienne capitale*, parce que depuis 1868 la capitale se trouve à Tokyo.

Le troisième fils, Yoritomo, a seulement douze ans. Ou peut-être quatorze. C'est que les Japonais ne comptent pas l'âge comme nous. Je ne vais pas vous embêter avec des formules mathématiques, déjà que vous avez du mal à distinguer les noms. En tout cas, Yoritomo est trop jeune pour être vraiment dangereux, et puis la famille de sa mère est influente, donc le Grand Ministre Kiyomori décide de l'épargner pour l'instant. Comme je connais déjà la suite de l'histoire, je peux vous dire que c'est une grave erreur...

Les Heike ne veulent pas tuer tous les Genji. D'abord ce serait impossible parce qu'il en viendrait toujours de nouveaux de leurs provinces lointaines. Ensuite, les deux clans de guerriers pourraient avoir besoin de se raccomoder pour faire face à des ennemis communs. Tenez, vous avez entendu parler du Mongol Genghis Khan, le plus grand conquérant que le monde ait jamais connu. Il est né en 1160, un an après Yoshitsune. Son empire s'étendra de la Hongrie jusqu'à la mer de Chine. Au treizième siècle, les troupes de son petit-fils attaqueront le Japon, seul morceau d'Asie qui leur manque. Vous pensez bien que tous les guerriers s'uniront, à ce moment-là, pour défendre la patrie*. Sans même envisager les ennemis extérieurs, les Genji et les Heike ont aussi des ennemis communs à l'intérieur. Je vous raconterai plus loin comment ils se battent ensemble contre les moines guerriers du Mont Hiei.

Yoritomo, l'aîné des fils survivants de Yoshitomo, garde donc sa tête. Il est exilé dans une des huit provinces de l'est. D'autres fils trouvent refuge dans l'est. Ce sont des frères de Yoritomo, et aussi des demi-frères, vu que leur père avait plusieurs femmes. C'était la coutume : un chef de clan avait une épouse principale et des épouses secondaires ou *concubines*. Les trois derniers fils sont les enfants d'une concubine sans importance, la dame Tokiwa. Le petit dernier, notre Yoshitsune, a seulement un an quand son père meurt. Comme la dame Tokiwa n'appartient pas à une famille puissante, le Grand Ministre Kiyomori décide de la faire exécuter avec ses trois enfants.

Pauvre dame Tokiwa ! Après s'être cachée pendant quelques jours dans un temple de la capitale, elle s'enfuit dans la neige à la faveur de la nuit, tenant ses deux aînés par la main et portant le bébé d'un an sur son dos. Un de ses oncles la recueille, mais le Grand Ministre Kiyomori, furieux qu'elle se soit enfuie, prend la mère de dame Tokiwa en otage. Quel cruel dilemme pour la dame Tokiwa ! Soit elle sacrifie sa mère pour sauver ses enfants, soit elle sacrifie ses enfants pour sauver sa mère.

Les règles de la morale orientale, qui ressemblent aux nôtres, disent qu'une personne doit honorer ses parents. Les Japonais pensent que toutes les dettes sont remboursables, sauf une : nous ne pourrons jamais rembourser à nos parents ce que nous leur devons pour nous avoir donné la vie. Par conséquent, la dame Tokiwa doit sacrifier ses enfants. Ah, mais d'un autre côté, le clan Genji compte sur ces enfants. L'avenir du clan, la place du clan dans l'Histoire, sont choses plus importantes que la vie d'une vieille femme...

En fin de compte, la dame Tokiwa décide de revenir à la capitale. Elle se dit qu'ainsi elle sauvera au moins sa mère. En ce qui concerne ses fils, elle arrivera peut-être à convaincre le Grand Ministre Kiyomori de les épargner... C'est un être humain, après tout. Il sera sensible à mes larmes, pense-t-elle.

* Je vais vous apprendre un mot japonais : avant même que les Mongols débarquent au Japon, une tempête sauvera le pays en coulant une grande partie de leur flotte ; les Japonais considéreront que cette tempête est un vent divin, ce qui se dit *kami kaze*.

Le Grand Ministre va bel et bien épargner les trois enfants. Vous l'aviez deviné ? Ben oui, je ne pourrais pas vous raconter l'histoire de Yoshitsune s'il avait perdu la tête à un an.

Dès son arrivée à la capitale, la dame Tokiwa rend visite au Grand Ministre Kiyomori. Elle se doute bien qu'il sera encore plus sensible à son charme qu'à ses larmes. C'est qu'elle est très belle, la dame Tokiwa. Figurez-vous qu'elle a même remporté une sorte de concours de beauté. L'impératrice a convoqué les mille plus belles femmes du Japon ; sur ces mille, elle en a choisi cent ; sur les cent, elle en a choisi dix ; sur les dix, elle a choisi la dame Tokiwa. Dès qu'il voit cette miss Japon, Kiyomori tombe follement amoureux. Il supplie Tokiwa de devenir sa concubine. Je pense que la dame Tokiwa n'a pas tellement envie d'épouser l'assassin de son mari, mais elle est bien obligée d'accepter ce sacrifice, pour sa mère et ses fils et l'avenir du clan Genji. Les deux fils aînés de la dame Tokiwa sont assez grands pour devenir novices (c'est-à-dire apprentis moines) dans un temple. S'ils consacrent leur vie à Bouddha, ils ne feront pas la guerre aux Heike. Non, bien sûr, on ne les a pas envoyés dans un temple de moines guerriers !

Les vassaux du Grand Ministre Kiyomori le trouvent bien mou. "En épargner un, disent-ils, passe encore. Mais voici qu'il en a épargné quatre. C'est bien imprudent !" Kiyomori leur répond : "Je n'ai pas fait exécuter Yoritomo, qui est déjà en âge de porter les armes. Comment pourrais-je couper la tête de ces trois-là, qui sont beaucoup plus petits et encore innocents ?"

Yoshitsune reste avec sa mère jusqu'à l'âge de cinq ans. Ensuite, il part lui aussi dans un temple. La dame Tokiwa tente de le garder.

— Monseigneur, dit-elle au Grand Ministre Kiyomori, le pauvre est si jeune ! Il ne peut vous faire aucun mal.

— Il est jeune mais déjà très vif, je trouve. Je ne vais tout de même pas élever le fils de mon ennemi sous mon propre toit !

C'est ainsi que Yoshitsune devient un petit novice du monastère de la montagne de Kurama, qui se trouve à moins d'une journée de la capitale en allant vers le nord.

2. Un lutin des montagnes enseigne l'escrime à Yoshitsune

Pendant des années, Yoshitsune étudie les livres saints avec assiduité. A vrai dire, il ne s'appelle pas encore Yoshitsune et ignore qui est son père. Son prénom d'enfant, c'est Ushiwakamaru—ou, en abrégé, Ushiwaka. Les moines lui ont donné aussi un prénom de novice : Shanao. Dans l'ancien temps, les Japonais, imitant les Chinois, changeaient facilement de nom ; ils prenaient leur prénom officiel quand ils atteignaient l'âge adulte.

Un beau jour, un moine errant demande l'hospitalité dans le monastère. Au milieu de la nuit, Yoshitsune, alias Ushiwaka, alias Shanao, sent qu'on le réveille. C'est le moine errant :

— Qu'attendez-vous ? chuchotte le saint homme. Ignorez-vous que vous êtes le fils de Yoshitomo ?

— Hein ? Qu'est-ce que c'est ? Que dites-vous ? Qui êtes-vous ?

— Chut... Parlez doucement. Les murs ont des oreilles... Mon nom de moine est Shomon. Auparavant je m'appelais Kamada Saburo Masachika. Mon père était le fils de la nourrice de Yoshitomo, c'est-à-dire le frère de lait de votre père. Il a été tué par les Heike en même temps que Yoshitomo et les autres Genji. A la suite de ces tristes événements, j'ai décidé de devenir moine, afin de prier pour leurs âmes. Ah, je trouve que les temps sont durs ! Alors que le moindre des Heike, fût-il un soudard sans instruction à peine arrivé de son village, occupe un poste prestigieux à la capitale, les valeureux Genji doivent se cacher dans les provinces lointaines. Les fils de Yoshitomo sont dispersés dans divers monastères. Vous-même, vous êtes le neuvième fils !

Au matin, le moine Shomon a disparu. Yoshitsune se demande s'il n'a pas rêvé. Qu'il ait rêvé ou non, d'ailleurs, cela n'a pas beaucoup d'importance, vu qu'en ce temps-là on pensait que les rêves disaient la vérité. Dorénavant, Yoshitsune sait qu'il est le dernier fils de Yoshitomo et qu'il doit venger son père. Je dirais qu'il a dix ou onze ans à ce moment-là.

Dans la journée, le novice Shanao se penche sur ses livres et récite ses prières comme à l'accoutumée. Mais regardez ce qui se passe à la nuit tombée, quand ses camarades dorment : il se lève sans bruit et sort dans la forêt. Affrontant sans crainte les ombres de la nuit, il va là-bas dans la montagne, au ravin que l'on nomme Sojo-ga-tani. Il coupe un bambou et frappe les buissons avec vigueur. "Maudits Heike, prenez ceci, et encore ceci", hurle-t-il. Il donne une dizaine de coups à un grand pin : "Meurs, Kiyomori !" Il ne craint pas qu'un autre novice le suive et l'entende, car personne ne s'approche du ravin Sojo-ga-tani, qui est (dit-on) un repaire de *Tengu* et d'autres créatures monstrueuses.

Vous n'avez jamais entendu parler des Tengu ? Ce sont des sortes de grands lutins qui vivent dans les montagnes. On les reconnaît à leur long nez rouge et à leur queue. On prononce *Tengou*, et je vous prie de noter, au passage, que le "u" japonais se prononce en général "ou" et que le "e" se prononce "é". Par exemple, on dit Yoshitsouné, etc. Genji se prononce Guen'dji, Heike se prononce Haïeké.

Je vais vous raconter une petite histoire. Il y a un peu plus de cent ans, le Japon s'est ouvert aux étrangers, après avoir vécu dans l'isolement le plus complet pendant près de trois siècles. Vous pensez bien que les Japonais étaient très curieux de voir ces étrangers qui venaient d'au-delà des mers. Tout ce que l'on savait d'eux, c'est qu'ils avaient un long nez comme les Tengu. La femme du premier ambassadeur d'Angleterre, qui tenait un journal, s'amusait de remarquer que ses servantes perçaient des petits trous dans les cloisons de papier pour l'observer quand elle prenait son bain. Elles voulaient voir sa queue de Tengu !

On dit que le grand Tengu du ravin de Sojo-ga-tani a enseigné à Yoshitsune des bottes secrètes et des techniques de combat magiques. Je suis sûr que Yoshitsune a existé, mais je ne garantis pas l'existence des Tengu et des techniques de combat magiques. J'ai lu dans de vieux grimoires japonais que certains guerriers pouvaient créer du brouillard pour se cacher, ou bien rester sous l'eau aussi longtemps qu'ils le voulaient. Est-ce que c'est possible, ça ?

Tengu ou pas, magie ou pas, Yoshitsune passe ses nuits à donner des coups de bambou dans le ravin de Sojo-ga-tani, puis il revient au monastère avant l'aube, se couche et redevient le pieux novice Shanao. Au bout de quelques mois, ça devait arriver, un des novices, se réveillant au milieu de la nuit, remarque que la couche de

Shanao est vide. Le lendemain soir, le novice suit Yoshitsune en douce—sans aller jusqu’au terrible ravin de Sojo-ga-tani. Il informe l’abbé-supérieur du monastère, qui comprend très bien ce qui se passe. “Il est temps que Shanao prononce ses vœux de moine. Nous allons lui raser la tête”, dit-il. Seulement, quand les moines s’approchent de Shanao pour lui raser la tête, il saisit un manche à balai et se met en position de combat. “Vous voulez me raser la tête ? Et si je cassais d’abord la vôtre ?” demande-t-il. Il n’a que onze ans, mais il paraît déjà redoutable. Les moines se disent que *Bon sang ne saurait mentir*. Personne n’ose s’approcher de lui. “Euh, tout bien réfléchi, il est peut-être encore trop jeune pour prononcer ses vœux”, déclare l’abbé-supérieur. On décide néanmoins que Shanao dormira dans la grande salle de prières ; comme des moines y passent toute la nuit en méditation, il ne pourra pas s’échapper.

Yoshitsune accepte d’obéir à l’abbé-supérieur. De toute façon, ses nombreuses sorties nocturnes lui ont permis d’apprendre toutes les techniques de combat connues et secrètes. Et puis il n’est pas mécontent de passer la nuit dans la salle de prières : il prie chaque soir le Bouddha de l’aider à venger son père.

3. Yoshitsune devient Yoshitsune

Shanao le novice a maintenant quatorze ans. Kichiji, un riche marchand venu prier au temple, remarque sa beauté et sa prestance et se demande si ce n’est pas l’un des fils cachés de Yoshimoto. Kichiji est marchand d’or—peut-être une sorte de banquier. Il voyage dans tout le pays pour ses affaires, et se rend même chaque année dans la grande province du nord, à plusieurs semaines de marche de la capitale. En raison de son éloignement, cette grande province est à peu près indépendante du pouvoir central. D’ailleurs comment le seigneur Hidehira, qui la dirige, pourrait-il accepter la tutelle des Heike, lui qui a toujours été un fidèle allié des Genji ? Depuis des années, il a promis une récompense au marchand Kichiji s’il lui amenait un des fils de Yoshimoto.

Kichiji s’approche de Yoshitsune :

— Je suis un marchand d’or nommé Kichiji. Chaque année, je vais dans la grande province du nord. Votre visage me rappelle celui de personnes que j’ai connues. Puis-je vous demander à quel clan vous appartenez ?

— Je viens d’un pays lointain, répond Yoshitsune.

Il ne doit révéler sa véritable identité à personne, évidemment. Ah, mais cette province du nord l’intéresse au plus haut point. Il a sans doute étudié l’histoire récente du Japon, dans son monastère, car il sait que le seigneur du nord Hidehira est le seul allié des Genji qui ait conservé assez de pouvoir pour déclencher une guerre de reconquête contre les Heike. Il décide de se dévoiler, en espérant que le marchand n’est pas un espion de ses ennemis. Il est très audacieux, notre Yoshitsune, ainsi que vous le constaterez dans la suite de ce récit.

— Je vais vous dire un secret : je suis le neuvième fils du seigneur Yoshimoto.

Le marchand se prosterne devant Yoshitsune.

— Le seigneur Hidehira m’a justement prié d’amener un fils du seigneur Yoshimoto, si je pouvais en trouver un, dans sa grande province du nord.

— Dites-moi quand nous partons.

— Je pensais partir demain matin.

— Attendez-moi au sanctuaire d’Awataguchi. Je vous y rejoindrai dans la journée.

Le marchand se réjouit en pensant à la récompense que lui a promise le seigneur du nord Hidehira. De son côté, Yoshitsune est bien malheureux à l'idée de quitter le monastère où il a passé neuf ans de sa vie, la sombre forêt de Kurama dont il connaît tous les chemins, et le brave abbé-supérieur qui l'a élevé comme un père. Il ne peut même pas dire au revoir à l'abbé et à ses camarades novices ; il fait semblant d'aller se promener dans la forêt au lever du jour, comme il le fait souvent, et s'éclipse discrètement. Kichiji le marchand l'attend à l'endroit prévu. Ne croyez pas que Kichiji parte tout seul vers le nord lointain. Il dirige une véritable caravane : vingt chevaux chargés de marchandises, des palefreniers, des gardes armés, etc. Il donne à Yoshitsune un cheval bai, ainsi qu'un pantalon de voyage en daim.

En ce temps-là, les hommes nobles portaient des sortes de grandes culottes en soie à la cour, mais quand ils montaient à cheval ils mettaient un pantalon comme vous et moi.

J'ai écrit plus haut que les fils de Yoshitomo n'étaient pas réfugiés chez les moines guerriers, mais les moines les plus pacifiques pouvaient avoir besoin de se défendre. En tout cas, je vois un sabre à la ceinture de Yoshitsune. Il le portait déjà ce matin en quittant le monastère, donc ce n'est pas un cadeau du marchand comme le pantalon. Il cache aussi une fine cuirasse sous sa chemise, ou peut-être est-ce un baudrier. Cette cuirasse a tellement de valeur qu'elle porte un nom, Shikitaë. Je devrais peut-être donner un nom à mon blouson de cuir, ce serait du dernier chic.

Yoshitsune prie le marchand de faire avancer la caravane le plus vite possible, car on peut craindre des poursuivants. Ils arrivent à la nuit tombée au relais de Kagami, qui se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est de la capitale. Si les Heike sont déjà prévenus de la fuite de Yoshitsune, ils n'auront pas de mal à le rattraper.

Qu'est-ce que je vous disais ! Voici que des hommes attaquent le relais au milieu de la nuit. Ah tiens, ce ne sont pas des guerriers Heike, mais des bandits attirés par l'or de Kichiji. Les bandits des grands chemins étaient nombreux, au Japon, en ces temps anciens. Avant que l'ex-empereur Go-Shirakawa ait attiré les guerriers à la capitale, leur rôle consistait à lutter contre les bandits—et aussi, contre les dernières tribus barbares qui occupaient l'extrême nord du pays.

L'ancienne chronique dont je m'inspire pour vous raconter cette histoire cite le dialogue suivant entre le chef des bandits et son adjoint :

— Le riche marchand d'or Kichiji passe la nuit au relais de Kagami avec une caravane de marchandises qu'il part échanger dans la grande province du nord. Qu'allons-nous faire ?

— Hisser les voiles quand le vent souffle, souquer ferme quand le courant s'y prête !
Ce qui signifie, je suppose : profiter de l'occasion.

Les bandits—le chef, son adjoint et six comparses—bondissent dans le relais en hurlant. Ils lacèrent les cloisons de papier de leurs sabres, se précipitent dans la chambre principale où le marchand Kichiji dort tranquillement. Le marchand, croyant que les Heike viennent lui couper la tête pour avoir aidé un Genji, détale comme un lapin. Ses palefreniers et ses gardes, se disant que personne ne leur a demandé d'être plus courageux que leur patron, suivent son exemple.

Yoshitsune se lève en silence. "Cela m'apprendra à compter sur un marchand pour ma protection..." se dit-il. Il ajuste sa cuirasse, saisit son sabre et se cache derrière une

cloison. Bien mal caché : les bandits l'aperçoivent. "Voici une belle fille !" disent-ils en riant. Il est vrai que Yoshitsune, à quatorze ans, ressemble à une jeune fille. Seulement, il n'aime pas du tout qu'on le dise ! Brandissant son sabre, il saute au milieu de la pièce.

— La garce n'a pas froid aux yeux ! s'exclame l'adjoint du chef des bandits.

Il abat son sabre d'un grand geste vigoureux, qui devrait couper Yoshitsune bien proprement en deux moitiés. Mais pas du tout. Notre héros esquive le coup par un petit bond de côté. Le bandit effectue ensuite un octuple moulinet, puis une grande roue, un tourbillon tempestueux, un lion féroce, une double feuille d'érable, une double fleur, sans parvenir à toucher son adversaire. C'est alors que le sabre de Yoshitsune, comme animé par un mouvement magique, coupe d'abord le bras de son adversaire, puis sa tête.

— Tu l'as donc tué ! Je vais m'occuper de toi ! hurle le chef des bandits.

Il fonce sur Yoshitsune avec sa grande hallebarde. J'ai remarqué que dans les dessins animés japonais qui passent chaque semaine à la télévision, les combats durent très longtemps : plusieurs épisodes ! Yoshitsune est beaucoup plus rapide. Il coupe la hallebarde en deux, puis fend le casque et le crâne du bandit.

Kichiji le marchand, qui n'est pas parti bien loin, voit les exploits de Yoshitsune. Rouge de honte, il revient sur ses pas et attaque les bandits à son tour. Yoshitsune et lui tuent encore trois bandits. Les trois derniers, blessés, s'enfuient sans demander leur reste.

Quelques jours plus tard, la caravane arrive au sanctuaire d'Atsuta. Je vais dessiner une carte du Japon, que je placerai à la fin de ce livre. Ainsi, vous pourrez voir où se trouvent Atsuta et les autres lieux mentionnés dans l'histoire. C'est Yoshitsune qui a demandé au marchand de passer par ce sanctuaire, dont le prêtre* est un parent des Genji. Puisqu'il se rend dans la grande province du nord pour déclencher la rébellion contre les Heike, il ne va tout de même pas se présenter comme Shanao le novice. Il demande au prêtre de le purifier et de célébrer la cérémonie marquant son passage à l'âge adulte.

Qu'est-ce que c'est que cette cérémonie ? J'ignore ce qui se fait de nos jours, mais au douzième siècle, le passage à l'âge adulte d'un jeune homme noble est marqué par la pose d'un curieux bonnet noir sur sa tête. C'est un bonnet tout raide, en chanvre ou en lin bien empesé. On voit ces bonnets (appelés *eboshi*) dans les films qui se passent au moyen-âge. Vous imaginez bien que l'on ne trouve pas ce genre de bonnet sous le pied d'un cheval. Yoshitsune doit aller chez un chapelier pour commander le sien. "Taille trois. Et surtout, pliez la crête à gauche", ordonne-t-il. Vous croyez peut-être que j'écris *taille trois* pour plaisanter ? Pas du tout. Les légendes de Yoshitsune sont si

* Avez-vous remarqué que j'ai parlé de sanctuaire et de prêtre, alors qu'auparavant j'ai mentionné des temples, des monastères et des moines ? Au Japon, il y a d'un côté des *temples* bouddhistes, de l'autre des *sanctuaires* de l'antique religion Shinto. La purification est un rite Shinto. Les Japonais sont des gens bizarres : ils trouvent tout naturel d'observer les rites des deux religions, et même (aujourd'hui) d'aller aussi à la messe de temps en temps.

nombreuses qu'il existe plusieurs pièces de théâtre consacrées au seul épisode du bonnet ! C'est dans l'une d'elles que j'ai pris ce détail.

Le chapelier paraît mécontent. "Voici maintenant qu'un simple garçon d'écurie du marchand d'or réclame un bonnet plié à gauche à la façon des Genji, marmonne-t-il. Quelle époque !" Selon une autre version, il refuse d'abord de confectionner un bonnet plié à gauche, car c'est interdit depuis que les Heike dominent le pays ; et puis il se laisse convaincre, parce que c'est un bonnet destiné à un enfant, donc cela n'a pas d'importance.

Yoshitsune laisse un sabre en paiement du bonnet. Le chapelier commence par refuser. Un sabre pour un bonnet ? Comme son client insiste, il finit par accepter.

— Ma femme, s'exclame-t-il, viens voir le beau sabre que le jeune homme nous donne en paiement du bonnet !

La femme du chapelier entre et examine le sabre. Aussitôt, elle se met à pleurer toutes les larmes de son corps.

— Mais qu'as-tu donc ? demande le chapelier. Au lieu de te réjouir de ce beau cadeau, tu te lamentes. Notre hôte risque d'être offensé ; cesse donc de pleurer !

— Ah, je peux à peine parler, car les sanglots m'étouffent. Je ne te l'ai jamais dit, mais je suis la sœur du guerrier Kamada Masakiyo, qui est mort avec le seigneur Yoshitomo. Je reconnais ce sabre : il s'appelle Konneto. Le seigneur Yoshitomo l'a offert à la dame Tokiwa quand son troisième fils, Ushiwaka, est né. J'ai été chargée moi-même de le porter à la dame Tokiwa. Quel malheur que le seigneur Yoshitomo ne soit plus de ce monde !

— Dans ce cas, le jeune homme est sans doute Ushiwaka. Il faut vite le rattraper pour lui rendre son sabre. Ah, vous êtes encore là ! Je vous supplie de reprendre votre sabre...

J'espère que vous n'avez pas oublié que Yoshitsune s'est d'abord appelé Ushiwaka. Le chapelier et sa femme ne savent pas qu'il a reçu le nom Shanao comme novice.

— Je vous remercie, dit-il. Je suis très ému de rencontrer des braves gens comme vous si loin de chez moi. Je suis bien Ushiwaka. J'accepte de reprendre mon sabre... Dès que je pourrai, je vous montrerai ma reconnaissance !

Le moment est d'ailleurs venu d'oublier ces vieux noms, Ushiwaka et Shanao. Le passage à l'âge adulte de notre héros lui permet de choisir son "nom de bonnet", qui est quasiment son nom définitif. Oui, il choisit son nom lui-même. Je trouve que c'est une excellente coutume, que nous devrions adopter. Au lieu de m'appeler Jean-Jacques, je m'appellerais... euh... Bon, je vais y réfléchir.

Cette cérémonie de passage à l'âge adulte ressemble un peu à une première communion. D'habitude il y a un parrain, par exemple le chef du clan ou un vassal important, et c'est lui qui choisit le nom. Notre héros est bien obligé d'être son propre parrain, puisque le chef du clan des Genji et ses principaux vassaux sont morts.

— Comme mon grand-père se nommait Tameyoshi et mon père Yoshitomo, je choisis le nom Yoshitsune, déclare le jeune homme devant l'autel des dieux Shinto.

Tous ces noms se composent en vérité de deux caractères chinois. Yoshitsune conserve un des deux caractères du nom de son père, ainsi que celui-ci l'avait fait avant lui avec le nom de son grand-père. Yoritomo, le demi-frère de Yoshitsune, a choisi de conserver l'autre caractère.

Figurez-vous que mon père se prénomme Léon-Jacques. Ainsi, je partage la moitié de son prénom ! Si j'avais voulu poursuivre dans la même voie, je n'aurais pas nommé mon fils Antoine, mais Jean-Paul ou Jean-Pierre...

Puisque nous en sommes à parler des noms, voici le nom complet du héros de cette histoire : Minamoto Sama Kuro Yoshitsune. *Kuro* signifie "neuvième fils". *Sama* signifie "Ecuries de la Gauche". C'est une abréviation du titre officiel de Yoshitomo, "Seigneur des Ecuries de la Gauche". *Minamoto*, c'est le nom de famille. Les Japonais utilisent les caractères chinois pour écrire. Ils les lisent soit selon leur prononciation en chinois, soit selon leur sens en japonais. Le nom du clan de Yoshitsune se lit *Genji* à la chinoise, *Minamoto* à la japonaise. De même, le nom de l'autre clan se lit *Heike* ou *Taira*. (Je simplifie un peu, sinon il me faudrait au moins dix pages).

Pendant que je vous enseignais tous ces trucs fascinants, les voyageurs sont arrivés dans la grande province du nord. Le seigneur de la province, Hidehira, est très heureux d'accueillir Yoshitsune. Il lui promet de lever une armée pour combattre les Heike. Le marchand Kichiji reçoit la récompense promise : cent peaux tannées, cent plumes d'aigle, trois chevaux de qualité et une selle finement ouvragée. Pour compléter le tout (c'est le seul cadeau qui compte, à vrai dire), une cassette de laque nacrée remplie de poudre d'or.

Au bout de quelques mois, Yoshitsune commence à s'ennuyer dans le nord lointain. Les forêts sont giboyeuses, c'est entendu, mais on ne peut pas passer toute sa vie à chasser. Le seigneur Hidehira n'a pas l'air très pressé de lever son armée. Il a envoyé des messagers aux autres alliés et vassaux des Genji pour coordonner leurs plans. Tout cela prend du temps. Yoshitsune est un jeune homme de quinze ans impétueux et impatient. Il voudrait se venger du Grand Ministre Kiyomori *tout de suite*. Il décide de retourner à la capitale pour rencontrer discrètement les Genji qui sont restés au service de l'un ou l'autre des ex-empereurs. En passant, il se fera connaître à divers Genji des huit provinces de l'est.

4. Yoshitsune rencontre le moine Benkei sur un pont

Yoshitsune s'installe à Yamashina, au sud de la capitale. Les chroniques disent : "à la campagne de Yamashina", mais aujourd'hui c'est une vulgaire banlieue de Kyoto.

Je vais maintenant vous présenter un nouveau personnage, qui jouera un rôle de premier plan dans cette histoire : le moine Benkei. Avez-vous déjà vu un lutteur de sumo ? Le moine Benkei est aussi grand et fort qu'un lutteur de sumo. La légende dit qu'il est resté dix-huit mois dans le ventre de sa mère au lieu de neuf, et qu'à cinq ans il en paraissait déjà douze. Alors qu'il était novice chez les moines guerriers du mont Hiei, il était si turbulent et bagarreur que les moines guerriers, qui ne sont pourtant pas des anges, l'ont renvoyé.

Il me semble que certains d'entre vous se demandent ce que c'est que cette histoire de moines guerriers. Les moines ne font pas la guerre, d'habitude !

Ah, il est certain que les monastères, au Japon comme en France, abritent aujourd'hui des pensionnaires bien pacifiques. Au moyen-âge, c'était différent. Les templiers en France, les chevaliers teutoniques en Allemagne, étaient des sortes de

moines guerriers. Vous avez peut-être vu le film d'Eisenstein dans lequel Alexandre Newski défend la sainte Russie contre les vilains chevaliers teutoniques. Si vous voulez voir les moines guerriers japonais, rien de plus facile : ils apparaissent dans un film de Mizoguchi, *Le Héros Sacrilège*, que l'on trouve à bas prix dans les magasins de vidéo...

Aussi bien dans le film japonais que dans le film russe, les moines guerriers paraissent d'autant plus effrayants qu'ils se ressemblent tous. Leur armée a quelque chose de monolithique et d'implacable. Or Benkei, refusant la rigidité de ces moines robots, a choisi la liberté. Du coup, je trouve que le personnage de notre culture auquel il ressemble le plus est Frère Jean, l'ami de Robin des Bois.

J'anticipe peut-être un peu. Pour l'instant, Benkei est un immense gaillard qui fait régner la terreur à l'une des entrées de la capitale—plus précisément, au pont de la cinquième avenue ou pont Gojo. Figurez-vous qu'il a décidé de collectionner les sabres. Il se dit que s'il réussit à prendre mille sabres à des voyageurs en combat loyal, il deviendra célèbre et passera à la postérité. C'est un peu comme les gens qui, de nos jours, accomplissent je ne sais quel exploit absurde pour entrer dans le grand livre des records. Nuit après nuit, le moine Benkei se bat contre les voyageurs au pont Gojo et leur prend leur sabre. Voilà qu'il possède déjà neuf cent quatre-vingt-dix-neuf lames. "Ce soir, pense-t-il, je vais prendre le millième sabre et j'en aurai fini."

Seulement, les gens ont peur de ce monstre de trois mètres de haut qui rôde au pont Gojo, de sorte que personne n'ose plus s'aventurer dans ce coin après la tombée de la nuit. Benkei fait les cent pas du crépuscule jusqu'à l'aube, mais personne ne vient. Vous pensez s'il est déçu ! Il s'apprête à rentrer chez lui, la mort dans l'âme, quand il entend le chant d'une flûte. Enfin ! Voici quelqu'un ! Sans doute un dévot qui s'est levé de bon matin pour aller prier au sanctuaire de la cinquième avenue.

Hélas... C'est une femme... Ou plutôt, un enfant... En supposant même que ce gamin porte un sabre, Benkei ne peut pas voler son petit sabre à un gosse. Le millième sabre de sa collection doit être une arme de valeur, obtenue après un combat héroïque !

Oh, mais dites donc, l'enfant porte bel et bien un sabre au côté, et la poignée de ce sabre brille d'une curieuse manière dans la lumière de l'aube. Des incrustations d'or et de nacre, cela ne fait aucun doute. "Il me faut ce sabre ! pense Benkei. Bien sûr, je ne vais pas me battre avec ce pauvre petit. Je vais lui demander de me donner son sabre. En entendant le son de ma voix, il aura tellement peur qu'il me le donnera tout de suite."

Le moine Benkei s'avance vers le jeune homme, qui n'est autre que Yoshitsune. Vous l'aviez reconnu ? Ou peut-être que vous avez reconnu le sabre Konnetto !

— Donne-moi ton sabre, mon petit, s'écrie Benkei de sa voix caverneuse.

— J'ai entendu parler d'une espèce de maraud qui vole des sabres. Ainsi c'était donc vrai. Malheureusement, je ne peux pas te donner mon sabre. Il faudra que tu viennes le chercher !

— Tu es bien impertinent. Puisque tu le désires, je viens !

Benkei charge en direction de Yoshitsune, son sabre levé bien haut au-dessus de sa tête. Il assène un coup à couper un bœuf en deux, mais vous pensez bien que Yoshitsune, vif comme l'éclair, ne reste pas sur place pour l'attendre. Il bondit sur le parapet du pont pour prendre Benkei à revers. Benkei frappe à droite, à gauche, devant, derrière. On dirait que l'enfant se transforme en courant d'air pour échapper aux attaques du géant. A la fin, Benkei ne sait plus où donner de la tête. Regardez-le... Il

est comme étourdi, de sorte que Yoshitsune réussit à lui prendre son sabre. C'est l'arroseur arrosé ! Voici maintenant que l'enfant, arrivé au bout du pont, saute sur un mur de trois mètres de haut, d'où il nargue le moine. "Tu as fait assez de bêtises, à voler les sabres des voyageurs. J'espère que ce petit combat te servira de leçon. Je devrais garder ton sabre, mais je n'en ai pas besoin. Tiens je te le rends !" Yoshitsune plie le sabre de Benkei en deux et le jette au gros moine. Benkei, vexé, s'en va en marmonnant : "C'est bon, je reconnais que tu sais te battre, mais je te retrouverai... Humilié par un gosse... Sacré nom de Bouddha ! Moi, Benkei... J'en avais déjà neuf cent-quatre-vingt-dix-neuf..." Au moment où Yoshitsune saute du mur, Benkei se retourne brusquement et essaye de le saisir. Eh eh, n'oublions pas que Yoshitsune a appris des tours magiques de son ami le Tengu. Il échappe à Benkei en remontant sur le mur avant même d'avoir touché le sol !

Benkei redresse son sabre et reprend le combat. "Tu en veux donc encore, gros plein de soupe !" crie Yoshitsune en riant de bon cœur. Au théâtre, Benkei manie souvent une hallebarde plutôt qu'un sabre, ce qui rend l'affrontement encore plus spectaculaire. Si le petit acteur est bien petit et le grand acteur bien grand, le petit peut passer entre les jambes du grand pour faire rire les enfants. La scène idéale, c'est celle du théâtre de marionnettes. Yoshitsune marionnette peut courir comme un lapin sur les parapets du pont, bondir à cinq mètres de haut (grâce aux techniques secrètes enseignées par le Tengu), effectuer des sauts périlleux en veux-tu en voilà. Encore une parenté entre Yoshitsune et les personnages de dessin animé : eux aussi connaissent des formules secrètes qui leur permettent de sauter aussi haut qu'ils veulent.

Benkei commence à se fatiguer. Il tire la langue de façon comique. "Ne bouge pas, mon gros, je vais la couper", lui dit Yoshitsune. A la fin, totalement épuisé, le moine se rend et devient le serviteur fidèle de Yoshitsune.

5. Les Genji reprennent les armes

Yoshitsune rencontre en grand secret plusieurs membres du clan des Genji dans la capitale. Comme les Heike finissent par se douter de sa présence, il juge prudent de retourner dans la grande province du nord, chez son protecteur le seigneur Hidehira. Le moine Benkei l'accompagne, bien sûr.

Vous vous souvenez que le Grand Ministre Kiyomori a pris le pouvoir en 1160, quand Yoshitsune avait un an. Il dirige le Japon pendant vingt ans. Voulez-vous connaître l'étendue de son pouvoir ? On dit qu'il tient dans sa main le ciel et les quatre mers. Chacun se plie à sa volonté, tout comme les herbes et les branchages s'inclinent au souffle du vent. Ses fils Shigemori, Munemori, Tomomori et Koremori sont tous ministres ou généraux. On n'a jamais vu des frères accaparer les postes de commandement de cette manière. Quand on consulte les annales des temps anciens, et même les livres qui disent ce qui se passe au-delà des mers, on ne trouve pas trace d'une chose pareille. Tant d'orgueil de la part d'une seule famille ne peut manquer d'irriter les dieux.

Le Grand Ministre combine pour ses huit filles des alliances judicieuses. Comme le faisaient les nobles Fujiwara, il marie l'une d'elles à l'empereur enfant. Elle devient l'impératrice Kenreimon.

Les Heike tiennent trente provinces, sur les soixante-six que compte le pays. Leur puissance est si grande qu'il semble que rien n'arrivera plus jusqu'à la fin des temps. Pourtant, le monde ne connaît pas la tranquillité. Les espions du Grand Ministre parcourent la capitale en surveillant ses habitants, si bien que la peur règne dans les demeures. Les gens ne sont pas heureux. Le père se querelle avec le fils, le frère avec le frère (les chroniques ne disent pas grand-chose de la mère et de la sœur, ce n'est pas de ma faute).

Le désordre est tel qu'un incident véritablement funeste se produit au moment des funérailles de l'un des ex-empereurs. Non, l'ex-empereur Go-Shirakawa se porte comme un charme—j'espère que vous avez compris que le système fabrique des ex-empereurs à la pelle. Donc, pendant les funérailles, les moines de deux temples se disputent la préséance au point d'en venir aux mains, puis aux sabres. Depuis que l'univers est sorti du néant, jamais on n'a vu un tel sacrilège ! D'ailleurs, de l'avis général, la fin de ce monde dégénéré ne saurait tarder.

Les querelles des moines finissent par impliquer la cour et les ministres. Les moines guerriers du Mont Hiei, pour faire pression sur le Grand Ministre Kiyomori, descendent de leur montagne en portant trois palanquins sacrés. Comme le dit l'ex-empereur Go-Shirakawa : "La rivière Kamo, les dés et les moines du Mont Hiei, voilà trois choses qui n'obéissent pas à notre volonté." Des milliers de moines vêtus de blanc descendent de la montagne. Regardez, on dirait un torrent en furie. Sur le toit des palanquins, les divins joyaux étincellent dans le soleil... Euh, j'ignore ce que sont ces divins joyaux que mentionnent les chroniques. Je me souviens vaguement que dans le film *Le Héros Sacrilège*, les palanquins sacrés sont surmontés de disques dorés. Les guerriers, Heike et Genji unis, prennent position pour défendre la capitale. Quand les moines s'approchent, les guerriers n'hésitent pas à tirer des flèches sur les divins joyaux, qui ressemblent justement à des cibles de tir à l'arc. Dans le film *Le Héros Sacrilège*, le Grand Ministre Kiyomori en personne tire la première flèche. Oui, le héros sacrilège du titre, c'est Kiyomori.

Quand ils voient que les dieux ne pulvérisent pas aussitôt les profanateurs, les moines perdent leur assurance et s'enfuient dans toutes les directions. Les chroniques notent néanmoins que deux semaines plus tard, un grand incendie détruit la moitié de la capitale, ce qui prouve que les dieux ne sont pas très contents. Certains ont vu des milliers de Tengu descendre de la montagne, des torches à la main, pour incendier la ville.

Cette affaire de moines et de palanquins sacrés se passe en 1177.

L'année suivante, l'impératrice Kenreimon met au monde un garçon, que l'on nomme Antoku. Selon l'antique coutume, quand l'impératrice donne naissance à un enfant, on jette un pot de terre du toit de la maison. On doit le jeter au sud pour un prince, au nord pour une princesse. Je ne sais pas où les gens ont la tête ce jour-là : figurez-vous qu'ils jettent le pot de terre au nord ! C'est de mauvais augure pour le prince Antoku, tout le monde en convient.

Avec cette naissance, le Grand Ministre Kiyomori, grand-père d'Antoku, devient "Aïeul Impérial", ce qui n'est pas donné à tout le monde. Antoku n'est pas encore empereur ? Disons qu'on attend le strict minimum—le temps d'être à peu près sûr que le bébé n'est pas infirme ou idiot—pour prier le mari de Kenreimon (âgé de dix-neuf ans) de démissionner. Le nouvel empereur a moins de deux ans ; on vient tout juste de

célébrer la fête qui marque son premier repas de poisson... Un empereur de deux ans : quelle époque dégénérée ! Ce monde, qui est aussi impermanent que la rosée du matin, ne saurait durer encore bien longtemps.

Le Grand Ministre Kiyomori, pour remercier les dieux de lui avoir donné un empereur pour petit-fils, fait restaurer le sanctuaire d'Itsukushima, qui se trouve dans l'ouest du pays, près de la ville d'Hiroshima, c'est-à-dire dans la région d'origine des Heike. Encore aujourd'hui, c'est l'un des plus beaux monuments de tout le Japon. Vous avez peut-être déjà vu sur une photographie son grand portique rouge qui se dresse dans la mer.

Les courtisans de la capitale n'aiment pas le Grand Ministre Kiyomori. Ce n'est qu'un guerrier vulgaire et brutal.

Vous pouvez étudier l'histoire des civilisations sur notre bonne vieille terre autant que vous voudrez, je vous mets au défi de trouver un lieu et une époque aussi raffinés que la cour impériale du Japon du huitième au douzième siècle. Les nobles passent leur vie à composer des poèmes. Supposons qu'un amoureux envoie un poème à sa bien-aimée. Non seulement le contenu du poème doit traduire les sentiments de son auteur et s'accorder à la saison, mais on choisit aussi la couleur du papier en fonction du poème et de la saison, et puis on parfume le papier de manière à mettre la destinataire du poème dans l'humeur qui convient à son contenu. On attache la feuille de papier à une fleur qui aidera l'aimée à lire entre les lignes. Honte à qui ne sait pas marier les couleurs, les parfums et les fleurs !

Dans le principal roman du onzième siècle, une scène fameuse décrit un concours de création de parfums parmi les gentes dames et nobles messieurs de la cour.

Les dames portent une douzaine de kimonos de soie très fine les uns sur les autres. Chaque kimono est coupé de manière à laisser voir une fine bande de celui du dessous. Ainsi, on peut juger si l'harmonie des douze couleurs est plaisante.

Vous pensez bien que ces courtisans, qui organisent des fêtes au moment de la pleine lune pour composer des poèmes, qui pleurent quand tombent les éphémères fleurs de cerisier, qui peuvent à peine parler en prose, ont du mal à trouver des sujets de conversation communs avec les rudes guerriers arrivés des provinces lointaines. Ces gens-là sont capables de raconter des batailles et de comparer leurs sabres, rien de plus...

Ah, l'ex-empereur Go-Shirakawa regrette le jour où il a fait venir les guerriers à la ville. Il aimerait bien revenir à l'ancien système : la cour aux courtisans, les guerriers le plus loin possible à lutter contre les barbares et les bandits. Si seulement il pouvait se débarrasser du Grand Ministre Kiyomori...

L'ex-empereur Go-Shirakawa manigance donc une petite intrigue pour susciter la révolte des Genji : il provoque une querelle entre le vieux guerrier Yorimasa, un Genji âgé de près de quatre-vingts ans, et certains Heike, de manière à ce que Yorimasa se rebelle et soit exécuté. Avant de mourir, le vieillard demande à Yukiie, le frère de Yoshitomo, qui est presque aussi âgé que lui, de lever l'étendard de la révolte. L'ex-empereur Go-Shirakawa espère que les Genji se révolteront et le débarrasseront du Grand Minsitre Kiyomori et des autres Heike. Ensuite, on verra bien comment dissuader les Genji de reprendre le pouvoir.

A l'appel du vieux Yukiie, deux de ses neveux, Yoritomo et Yoshinaka, commencent à lever des troupes. Yoritomo, on s'en souvient, est le plus âgé des fils survivants de Yoshitomo, l'ancien chef du clan des Genji. Il vit à Kamakura, une ville de l'est lointain, proche du petit village de pêcheurs qui deviendra un jour Tokyo. Yoshinaka est le fils d'un autre frère de Yoshitomo, mort en même temps que lui— donc le cousin de Yoritomo et de Yoshitsune. Il vit dans la province de Shinano, c'est-à-dire plus près de la capitale que Yoritomo.

Là-bas dans le nord, Yoshitsune entend parler de la grande révolte. Enfin ! Son protecteur, le seigneur Hidehira, lui a promis une armée de cent mille guerriers, mais elle n'est pas encore prête. Bouillant d'impatience, Yoshitsune n'attend pas son armée et part vers le sud avec une poignée d'hommes. Son fidèle Benkei le suit, bien sûr. Le seigneur du nord Hidehira, pour le protéger, lui donne comme gardes du corps deux de ses meilleurs guerriers, les frères Sato.

Yoshitsune rejoint son demi-frère Yoritomo, dans son fief de Kamakura, le vingt-et-unième jour du dixième mois de l'année 1180. Yoritomo est très ému.

— La dernière fois que je t'ai vu, dit-il, tu étais un bébé au sein ! Regarde tous ces guerriers qui m'entourent. Ils viennent des huit provinces de l'est et d'au-delà. Ils m'ont rejoint quand ils ont entendu dire qu'une grande révolte se préparait contre les Heike, mais auparavant ils ont servi les Heike fidèlement pendant des années. Comment pourrais-je leur faire confiance ? Comment pourrais-je avoir une conversation sincère avec l'un d'entre eux ? Ah, je suis bien content que tu sois arrivé ici.

Selon les chroniques, il verse des larmes abondantes en prononçant ces paroles. Yoshitsune pleure aussi. Les guerriers japonais étaient féroces mais très sensibles.

— J'ai été novice dans le monastère de Kurama, déclare Yoshitsune, et puis j'ai habité dans la grande province du nord, chez notre allié le seigneur Hidehira. Je suis venu dès que j'ai entendu dire que vous vous révoltiez, Monseigneur. Moi qui n'ai jamais connu le seigneur des écuries de gauche Yoshitomo, en vous voyant j'ai l'impression de rencontrer un père...

Il est trop ému pour continuer. Tous les assistants portent la manche de leur kimono à leurs yeux pour essayer leurs larmes.

Yoritomo est un général très prudent. Ce n'est pas lui qui galoperait à bride abattue pour attaquer la capitale— même pour faire plaisir à Yoshitsune ! Il se contente de déclarer qu'il ne reconnaît plus le pouvoir des Heike. Ensuite, il n'a plus qu'à attendre que les nombreux ennemis des arrogants Heike viennent le rejoindre à Kamakura.

On dirait que Yoritomo n'a même pas besoin de livrer bataille aux Heike. Comme frappé de folie, le Grand Ministre Kiyomori décide de fonder une nouvelle capitale à quelques dizaines de kilomètres de la capitale actuelle, afin d'échapper définitivement à ses ennemis les moines guerriers du Mont Hiei. Cette décision soudaine plonge la cour et les Heike dans la confusion la plus complète. Installer une nouvelle capitale n'est pas chose facile, car il faut tracer des rues et des avenues selon l'avis des géomanciens. Seulement, l'emplacement que choisissent les géomanciens de Kiyomori, après avoir accompli les rites nécessaires, est si bien entouré de collines qu'il est exclu de tracer plus de cinq avenues. C'est vraiment trop peu pour une capitale. On a démonté la maison de bois dans laquelle on a vécu depuis toujours, on a assemblé les planches en une sorte de radeau qui a descendu la rivière Kamo jusqu'à l'emplacement de la

nouvelle ville, mais comment pourrait-on rebâtir une maison en l'absence de rues et d'avenues ? Il faudra coucher sur la lande au milieu des animaux sauvages.

Non seulement les guerriers Heike ne sont pas contents du tout, mais les dieux aussi semblent très fâchés. La preuve, c'est que les habitants de la nouvelle capitale voient des créatures monstrueuses dans leurs rêves. Au milieu de la nuit, on entend un rire effrayant, qui est sans aucun doute celui de quelque Tengu. On tire des flèches dans la direction d'où vient le rire ; aussitôt, il cesse. En fin de compte, le Grand Ministre change d'avis : on revient à l'ancienne capitale !

En 1181, soit que le retour à l'ancienne capitale n'ait pas suffi à apaiser la colère des dieux, soit que tous ses soucis aient épuisé le Grand Ministre, il tombe soudain malade. Une fièvre ardente embrase son corps. "Je brûle, je brûle !" gémit-il. Il ne peut pas avaler la moindre goutte d'eau. Quand on tente de verser de l'eau sur son front pour le rafraîchir, l'eau se met à bouillir aussitôt. Malgré les prières et les conjurations, son état empire si bien que chacun comprend que la fin est proche. Son épouse lui demande quelles sont ses dernières volontés. "La vie m'a souri, dit-il d'une voix rauque, à peine audible. J'ai vaincu les ennemis de l'empire. J'ai obtenu toutes les récompenses et satisfactions dont peut rêver un être humain. Je suis même devenu le grand-père de l'empereur, de sorte que mes descendants règneront sur le pays. Il ne me reste qu'un seul regret, c'est de n'avoir pas maté la rébellion des Genji. Je désire que l'on envoie une expédition dans les provinces de l'est et que l'on rapporte la tête de Yoritomo pour la poser sur ma tombe. Voici ce que je désire comme hommage posthume !"

6. Le cousin Yoshinaka remporte une grande victoire

Après la mort du Grand Ministre Kiyomori, ses fils se partagent le pouvoir—mais ils ne contrôlent pas le pays, puisque les Genji sont révoltés. Les Heike ne se sentent pas assez solides, en ce moment, pour envoyer une expédition contre Yoritomo dans les huit provinces de l'est, ainsi que l'a réclamé le Grand Ministre sur son lit de mort. Deux des fils du Grand Ministre décident donc, en 1183, d'aller d'abord attaquer Yoshinaka, qui dirige une seule province, moins éloignée de la capitale que les provinces de l'est.

Vous allez voir que le cousin Yoshinaka est un général très malin. Sachant que pour entrer dans sa province, les Heike doivent franchir la montagne Tonami, il prépare une formidable embuscade. Alors que les Heike sont presque sortis du col, ils aperçoivent de nombreux étendards blancs au détour du chemin. Vu le nombre d'étendards, on peut supposer qu'une grande troupe de Genji se cache derrière les rochers. Les Heike s'arrêtent pour délibérer : "Nos espions ne nous avaient pas dit que Yoshinaka avait rassemblé des guerriers en si grand nombre. Si notre armée descend dans la plaine pour les affronter, ils risquent de prendre le dessus. Non seulement les Genji connaissent le terrain mieux que nous, mais nos chevaux sont fatigués après avoir escaladé les pentes escarpées de cette montagne. Reposons-nous ici, où l'herbe paraît bonne, avant de poursuivre notre chemin." C'est précisément ce que Yoshinaka avait prévu.

Ce n'est pas tout de planter une forêt d'étendards derrière des rochers. Au bout d'un moment, dix cavaliers Genji viennent décocher des flèches sur les Heike, puis vingt, puis trente, afin de leur laisser croire que les étendards appartiennent effectivement à une armée nombreuse. Les Heike, perplexes, se demandent s'ils vont se battre ici

même, ou bien charger la grande armée Genji cachée derrière les rochers pour atteindre la plaine. Ce rusé de Yoshinaka a deviné que, face à une situation imprévue et difficile à analyser, les deux fils du Grand Ministre Kiyomori qui commandent l'armée Heike discuteront, hésiteront et attendront. Puisque les héritiers du Grand Ministre se partagent le pouvoir, il n'est pas question que l'un d'entre eux prétende dominer les autres, donc les deux fils sont généraux à égalité. Avant de prendre la moindre décision, ils discutent longuement pour se mettre d'accord. C'est très mauvais, ça. Tous les chefs de guerre vous le diront : on ne fait pas de conférence sur le champ de bataille !

Ils attendent si bien que le soir commence à tomber. Soudain, les Heike entendent un épouvantable vacarme derrière eux et voient avancer une autre forêt d'oriflammes blancs. Ils sont pris à revers ! Comment est-ce possible ? Une immense armée devant, une immense armée derrière... Où Yoshinaka a-t-il trouvé toutes ces troupes ? Cent cavaliers sortent maintenant de l'ombre des rochers pour décocher des flèches. Les Heike commencent à se sentir inquiets.

Sont-ils entourés de tous côtés ? Non ! On aperçoit dans l'obscurité une vallée calme qui paraît descendre vers la plaine en s'élargissant. Pressés par les cavaliers Genji, les Heike s'engagent tous dans cette vallée. Hélas, c'est un terrible piège ! La vallée conduit à un promontoire qui surplombe un gouffre sans fond, que l'on nomme le ravin de Kurikara. Les Heike se poussent les uns les autres dans la nuit, si bien qu'ils ne peuvent pas reculer. Le cheval tombe dans le gouffre avec son cavalier, le père avec le fils, le seigneur avec le vassal. Au fond du ravin de Kurikara, dit-on, les cadavres s'amoncellent en si grand nombre que l'on dirait des collines.

Seuls les deux généraux, les fils de feu le Grand Ministre, réussissent à s'échapper, en compagnie d'une poignée d'hommes. Ils rentrent à la capitale en toute hâte pour rassembler des troupes fraîches. C'est que le cousin Yoshinaka, bien entendu, profite de son avantage : il marche sur la capitale sans que personne ose se mettre en travers de son chemin. Son oncle Yukiie le rejoint bientôt à la tête de ses propres troupes. Les Heike livrent encore deux ou trois batailles pour l'honneur, mais ils savent bien que les dieux les ont abandonnés.

Vers la fin de l'année 1183, les Heike décident de quitter la capitale et de se réfugier dans leurs fiefs de l'ouest afin d'y reconstituer leurs forces. Au milieu de la nuit, le ministre Munemori, deuxième fils du défunt Grand Ministre, se rend au palais de la dame Kenreimon, qui est sa sœur et la mère du jeune empereur Antoku.

— Madame, dit-il, je vous prie de vous préparer à partir dans les provinces de l'ouest, où votre sûreté et celle de l'empereur seront mieux assurées.

— Ne dirait-on pas que la fin de ce monde dégénéré est imminente ? Depuis la mort atroce de notre pauvre père le Grand Ministre, nos ennemis nous assaillent de toutes parts comme des loups féroces. Et voici maintenant que nous devons quitter la capitale... Je vous obéis, mon frère. Comment pourrais-je ne pas vous obéir ?

Peu avant l'aube, elle monte dans le palanquin impérial avec son fils. Agé de cinq ans, l'empereur ne comprend pas ce qui se passe. Il est content de partir en voyage.

Pendant ce temps, le ministre Munemori va chercher l'ex-empereur Go-Shirakawa. J'imagine qu'il se dit : "Celui-là, il vaut mieux l'avoir avec nous que contre nous." Seulement, quand il arrive au palais de l'ex-empereur, il découvre que l'oiseau s'est envolé—si discrètement que ses serviteurs sont aussi étonnés de son absence que

Munemori. Moi, je vous ai dit que l'ex-empereur Go-Shirakawa a comploté pour favoriser les Genji, mais les Heike l'ignorent. On ne crie pas ce genre de chose sur les toits. En tout cas, l'ex-empereur n'est pas bête au point de suivre les Heike dans leur fuite ! Comment a-t-il su que le grand départ aurait lieu cette nuit ? Etant donné son caractère, j'imagine que c'est un homme très bien renseigné...

Peu après le lever du jour, une partie de la capitale se met à flamber. Les Heike, en partant, ont incendié tous leurs palais. Alors qu'ils chevauchent vers leurs provinces de l'ouest lointain, ils se retournent et regardent en pleurant la lourde fumée noire qui s'élève au-dessus de la ville. "Hier, pensent-ils, aucun des postes du gouvernement ne nous échappait. Aujourd'hui, nous partons sur les chemins avec quelques pauvres hardes, sans savoir ce que l'avenir nous réserve. Ah, on peut bien dire que rien n'est assuré en ce monde de misère !" Tous envient le Grand Ministre Kiyomori, qui est mort avec d'avoir vu la défaite de son clan.

7. Le cousin Yoshinaka est nommé Général du Soleil levant

Une semaine environ après le départ de Heike, l'ex-empereur Go-Shirakawa, qui s'était caché dans un monastère, revient dans son palais. Le même jour, le cousin Yoshinaka et l'oncle Yukiie entrent dans la capitale. Pour la première fois depuis plus de vingt ans, l'oriflamme blanc des Genji flotte sur la ville.

L'ex-empereur Go-Shirakawa organise une petite cérémonie pour marquer le début de l'ère nouvelle. Il nomme Yoshinaka "Capitaine des Ecuries de la gauche" et "Général du Soleil Levant". Par la même occasion, il nomme Yoritomo "Grand Général chargé de soumettre les Barbares", ce qui se dit en japonais "Sei-taishogun", ou plus simplement "Shogun".

Autant vous le dire tout de suite : quand cette histoire sera finie, c'est Yoritomo, le chef du clan des Genji, qui exercera le pouvoir tout seul. Du douzième siècle au milieu du dix-neuvième, le dirigeant du Japon portera le titre de Shogun, comme Yoritomo. Quand les Européens découvriront ce pays, ils diront : "Ils ont un empereur appelé Shogun." Le véritable empereur, ils le prendront pour un chef religieux et le compareront au Pape.

Au début de l'année 1184, la situation est donc la suivante : le cousin Yoshinaka contrôle le centre du Japon—la capitale et ses alentours. Yoritomo contrôle l'est. Quand aux Heike, repliés à l'ouest, ils restent d'autant plus dangereux qu'ils possèdent un bien précieux : *la légitimité*.

Etrange, non ? Qu'est-ce que c'est que cette mystérieuse légitimité ? Ma foi, c'est d'abord la personne de l'empereur, l'enfant Antoku, que les Heike ont emmené dans leur fuite. Ils ont emmené aussi les trois signes du pouvoir impérial : le sceau sacré, le miroir sacré et le sabre sacré. Les Heike peuvent donc parfaitement dire *Le Japon, c'est nous* ! D'ailleurs ils se préparent, pour la seconde fois, à fonder une nouvelle capitale. Les géomanciens cherchent un emplacement favorable dans les provinces de l'ouest.

L'ex-empereur Go-Shirakawa pense que le seul pouvoir légitime au Japon, c'est le sien. Du coup, il nomme un nouvel empereur : un de ses petits-fils. Chacun sait bien que l'on ne peut pas avoir deux empereurs sur le trône, ni deux soleils dans le ciel. Bah, ce n'est pas une nouvelle très inquiétante. D'une manière ou d'une autre, l'un des deux

empereurs l'emportera sur l'autre. Avec le ballet complexe des empereurs et des ex-empereurs, on a déjà vu ce genre de chose.

Il n'est pas mécontent du tout, l'ex-empereur Go-Shirakawa : comme prévu, les Genji ont chassé les Heike. Maintenant, il faudrait que les Genji se querellent entre eux. Oh, vous pouvez faire confiance à l'ex-empereur Go-Shirakawa ! Cet homme-là s'y entend comme personne pour dresser les gens les uns contre les autres. Il prie Yoritomo de venir le débarrasser du cousin Yoshinaka, qui n'est qu'un horrible rustre. On a vu beaucoup de guerriers à la capitale, pendant les vingt ans du règne des Heike, mais des paysans comme celui-là, c'est nouveau. Premièrement, il ne respecte pas les règles antiques du protocole. Deuxièmement, il emploie à la cour un langage si vulgaire et grossier que c'est à peine si l'on arrive à le comprendre. Troisièmement, il ne sait pas que l'on descend d'un char à bœufs (qui est le moyen de transport des gens de qualité) par l'avant. Quatrièmement, il se prend pour un dieu vivant depuis qu'il porte le titre de Général du Soleil Levant. Cinquièmement, ses soudards parcourent la ville en pillant les maisons et en effrayant les citadins. Et je pourrais continuer jusqu'à centièmement si je voulais.

Le cousin Yoshinaka est peut-être un montagnard qui ne sait pas se tenir à la cour, mais ce n'est pas un imbécile. Il comprend bien que sa situation est précaire. Il ne contrôle qu'une malheureuse petite province et quelques vassaux. S'il a vaincu les Heike dans la montagne de Tonami, c'est qu'il a réussi à leur faire croire qu'il dirigeait une immense armée. En vérité, ses guerriers sont peu nombreux et seraient balayés comme fétus de paille par les troupes des huit provinces de l'est. A moins que... Yoshinaka envoie un message aux Heike—ses ennemis d'hier—pour les inviter à revenir dans la capitale. Les Heike ne croient pas une seconde à la sincérité de cette invitation. "Si vous voulez devenir notre allié, disent-ils à Yoshinaka, c'est à vous de vous déplacer. Venez ici rendre hommage à votre souverain légitime, l'empereur Antoku."

J'écris *Venez ici*. Où se trouve donc cet "ici" ? Les Heike avaient prévu de s'installer dans leurs provinces lointaines de l'ouest et d'y bâtir une nouvelle capitale, mais le principal seigneur de ces provinces trouvait que c'était une mauvaise idée. J'imagine qu'il était à peu près indépendant du pouvoir central, comme le seigneur Hidehira dans la grande province du nord. Les Heike ont bien reconstitué leurs forces, mais ils n'ont pas envie de les affaiblir en se battant contre un de leurs alliés. Ils cherchent donc une province accueillante sur le rivage de la mer intérieure du Japon. En attendant, l'empereur et sa mère vivent sur un bateau. Quelle déchéance !

8. Yoshitsune livre sa première bataille

A Kamakura, Yoritomo n'est pas très content d'entendre dire que le cousin Yoshinaka irrite les habitants de la capitale par son comportement grossier. La réputation du clan des Genji risque de ne pas en sortir grandie. Encore pire : le cousin place ses vassaux, des petits barons de province qui ne sont pas beaucoup plus raffinés que des bouviers, aux postes-clefs du gouvernement. Yoritomo accueille donc avec satisfaction la requête de l'ex-empereur Go-Shirakawa, qui demande qu'on le débarrasse de Yoshinaka.

Toujours aussi prudent, Yoritomo ne s'expose pas au danger inutilement. Il confie ses troupes à l'impétueux Yoshitsune, qui ronge son frein à Kamakura depuis trois ans. C'est curieux de choisir un commandant en chef si jeune. D'autant plus que Yoritomo nomme un commandant en second plus âgé, son demi-frère Noriyori. Euh, attendez que je me renseigne. Voilà : Yoritomo est le troisième fils de Yoshitomo, Noriyori le sixième fils, Yoshitsune le neuvième fils.

Le cousin Yoshinaka ne prend pas au sérieux l'arrivée prochaine du petit Yoshitsune. Un blanc-bec ! Un général qui n'a jamais livré bataille ! Il paraît qu'il a chevauché si vite, de sa lointaine province de l'est jusqu'à la capitale, que seule une faible partie de son armée a réussi à le suivre. Ce qui inquiète beaucoup plus Yoshinaka, c'est que l'oncle Yukiie semble vouloir se rallier à Yoritomo. Il envoie donc le gros de son armée vers le sud, où se trouve Yukiie, pour l'empêcher de rejoindre le petit Yoshitsune. Les troupes restantes gardent la capitale en s'installant au bord de la rivière Uji. Bien que l'on ne craigne nullement le blanc-bec, on a pris la précaution de couper le pont et de planter dans le fond de la rivière, pour empêcher les chevaux de passer à gué, des épieux reliés par des cordes.

C'est la première bataille que livre Yoshitsune. Le massacre des bandits dans l'auberge ? Le duel contre Benkei ? Des exploits légendaires sans doute inventés longtemps après sa mort, aussi peu vraisemblables que l'épisode du Tengu professeur d'escrime. Tandis que la bataille de la rivière Uji a bel et bien eu lieu.

En apparence, c'est une victoire facile. L'armée de Yoshitsune compte plusieurs milliers d'hommes, c'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus nombreuse que celle de Yoshinaka. Des guerriers audacieux se lancent à l'eau, sabre à la main, et coupent les cordes reliant les épieux. Le gros de la troupe n'a plus qu'à suivre. En réalité, c'est une affaire bien préparée—comportant des aspects que l'on qualifierait aujourd'hui de "guerre psychologique". D'abord Yoshitsune fait répandre la rumeur qu'il a semé son armée dans sa hâte, et qu'il arrive avec une poignée d'hommes. Ensuite, il réussit à faire croire à Yoshinaka que l'oncle Yukiie est soudain devenu dangereux. La propagande de Yoshitsune se montre si efficace que le cousin Yoshinaka a cru pouvoir défendre la capitale avec quelques centaines d'hommes ! En fin de compte, les troupes de Yoshinaka sont anéanties. Pendant que Yoshitsune traverse la rivière Uji, une autre partie de son armée, commandée par son demi-frère Noriyori, brise les défenses de la ville dans un autre secteur. Yoshinaka, en compagnie de six guerriers encore vivants, galope en direction du palais de l'ex-empereur Go-Shirakawa, afin de prendre l'ex-empereur en otage. Trop tard ! Yoshitsune y est déjà !

Le cousin Yoshinaka s'enfuit de la capitale avec ses six compagnons. Or parmi ces six compagnons, il y a sa compagne, Tomoe (ce qui se prononce Tomoé). Non seulement elle est très belle, disent les chroniques, mais elle se bat comme une lionne. Quand elle lève son sabre, elle peut affronter les démons et les Tengu ! Elle vaut au moins mille hommes !

A l'est de la capitale, au bord du lac Biwa, le cousin Yoshinaka livre son dernier combat contre l'armée de Noriyori. Il parvient à briser l'encerclement plusieurs fois, mais ses compagnons meurent un par un.

— Puisque tu es femme, dit-il à Tomoe, pars si tu le peux. Quant à moi, je vais achever ma vie ici.

— Comment pourrais-je abandonner mon maître en cet instant tragique ? Qu'un ennemi ose m'attaquer ! Il verra comment je me défends !

Voici qu'un fier capitaine s'avance à la tête d'une compagnie de vingt cavaliers. C'est Onda no Hachiro Moroshige, un guerrier solide de la province de Musashi. La belle Tomoe charge si vivement que son cheval arrive au milieu du groupe des ennemis. Elle empoigne le capitaine Hachiro, le couche en travers de sa propre selle et lui coupe la tête. Profitant de la stupeur des cavaliers, elle s'enfuit au galop. On dit qu'après avoir jeté son armure, elle a disparu dans les provinces de l'est.

Yoshinaka reste maintenant seul avec son fidèle vassal Kanehira.

— Pour la première fois de ma vie, dit-il, je trouve mon armure bien lourde...

— Vous ne paraissez pas à bout de forces. Ce n'est pas votre armure qui vous pèse, c'est la perte de votre armée. Je crois que je peux retenir un moment la troupe innombrable de nos ennemis. Pendant ce temps, allez jusqu'au bois de pins que l'on aperçoit là-bas, afin d'y mettre fin à vos jours de manière honorable !

— Te laisser mourir seul et m'enfuir lâchement ? Je vais me battre et nous nous ferons tuer ensemble.

— Avez-vous perdu la raison ? Si vous restez ici, n'importe quel guerrier ennemi pourra vous abattre. On dira que le grand Yoshinaka, Général du Soleil Levant, a été tué par la main de quelque insignifiant petit vassal. Votre nom sera déshonoré dans la suite des siècles !

Si ce raisonnement vous paraît bizarre, c'est que vous ne comprenez rien au sens de l'honneur japonais. Pour un guerrier, bien mourir est encore plus important que bien vivre. Dans les anciennes chroniques, la moindre bataille devient l'occasion de décrire de manière détaillée comment meurent différents guerriers. Par conséquent, le cousin Yoshinaka obéit à son vassal et se dirige vers le bois de pins pour s'y ouvrir le ventre.

Hélas, la prairie qu'il traverse au galop pour atteindre le bois de pins est en fait une rizière recouverte d'une mince couche de glace. Son cheval brise la glace et s'enfonce si bien dans l'eau et dans la boue qu'il ne peut plus bouger. Regardez comme cette scène est étrange : la tête du cheval et le buste de Yoshinaka dépassent du sol gelé comme si quelque dieu cruel les avait plantés dans la terre. Yoshinaka, désespéré, se retourne pour voir si son fidèle Kanehira se défend encore contre l'ennemi. C'est à ce moment qu'il reçoit une flèche en plein front, juste sous son casque.

Les chroniques citent le nom du petit guerrier de rien du tout qui a coupé la tête du grand Yoshinaka, Général du Soleil Levant : Ishida no Jiro Tamehisa, de la province de Miura.

9. Yoshitsune descend tout schuss

Les Heike sont partis dans l'ouest lointain, et puis ils sont revenus. N'ayant pas fondé une nouvelle capitale, ils se disent qu'ils aimeraient bien se réinstaller dans l'ancienne. Ils contrôlent peut-être une quinzaine de provinces. C'est beaucoup moins qu'au moment de leur apogée, mais tout de même pas mal. Ils ont reconstitué une armée solide. Rien n'est jamais certain en ce bas monde : il n'y a pas si longtemps, les Heike avaient perdu tout espoir ; maintenant, la situation ne paraît pas désespérée, bien au contraire. Leur ennemi juré, Yoshinaka, est mort sans avoir eu le temps de se réjouir

de son titre pompeux de Général du Soleil Levant. La capitale est tenue par un petit Genji dont personne n'a jamais entendu parler, le neuvième fils de Yoshitomo.

Je dis "petit Genji" parce que Yoshitsune est un homme de petite taille. Il a vingt-quatre ans, mais il ressemble toujours à un enfant ou à une femme.

Les Heike se disent qu'ils n'en feront qu'une bouchée, de ce petiot. En attendant de revenir triomphalement dans la capitale, ils regroupent leurs forces dans un grand camp fortifié sur une étroite bande cotière entre la montagne et la mer, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Kobé. Je dirais que la mer se trouve à un kilomètre de la montagne. De misérables cabanes de pêcheurs abritent non seulement les guerriers, mais aussi leurs femmes et leurs enfants—puisque les Heike sont devenus des nomades, qui n'ont pas dormi dans une vraie maison depuis qu'ils ont quitté la capitale en toute hâte l'an dernier. A l'ouest et à l'est du camp, en des lieux nommés Ichi-no-Tani et Ikuta, on a dressé de solides fortifications en amassant des rochers et en assemblant des troncs d'arbres. "Ichi-no-Tani" signifie *Première Vallée*. C'est le nom que l'on donne au camp tout entier. Comme plusieurs des fiefs des Heike sont situés sur des îles, ils possèdent une flotte puissante, qui protège le camp de toute attaque par la mer.

Certaines chroniques présentent la montagne comme une véritable falaise. "Abrupte ainsi qu'un paravent dressé", dit l'une d'elles. Moi, je l'ai vue, cette montagne. On y bâtit aujourd'hui des "résidences de luxe" à flanc de côteau, d'où la vue sur la mer est superbe. C'est dire que ce n'est pas une paroi verticale. Bon, c'est assez pentu. Ce qui est sûr, c'est qu'entre les lotissements bétonnés, la végétation reste très abondante et touffue. J'imagine qu'au douzième siècle, une forêt impénétrable couvrait la pente.

Une semaine seulement après la mort du cousin Yoshinaka, le bouillant Yoshitsune demande à l'ex-empereur Go-Shirakawa la permission d'aller combattre les Heike. Ils faut les attaquer avant qu'ils ne renforcent encore leurs défenses. "La chose la plus importante, lui dit l'ex-empereur, c'est de rapporter le Miroir Sacré, le Sceau Sacré et le Sabre Sacré !"

Malgré son impatience, Yoshitsune ne peut pas partir tout de suite au combat. Le premier jour, les Heike célèbrent le troisième anniversaire de la mort du Grand Ministre Kiyomori. On offenserait gravement les dieux en attaquant ce jour-là. Le lendemain, les géomanciens interdisent tout voyage à l'ouest. Le surlendemain est un jour si néfaste qu'il est préférable de rester chez soi. Heureusement, un jour favorable se présente enfin !

Yoshitsune divise l'armée des Genji en deux corps, commandés par son demi-frère Noriyori et par un autre capitaine, qui attaqueront le camp des Heike par l'ouest et par l'est. Pour trouver ça, on n'a pas besoin d'un très grand stratège... Attendez ! Lui-même, à la tête d'une poignée de guerriers, parmi lesquels son fidèle Benkei et les deux frères Sato, monte sur la montagne au-dessus d'Ichi-no-Tani.

— Nous ne pouvons pas dévaler cette pente ! lui disent ses compagnons. Nous sommes prêts à mourir au combat, mais ce serait vraiment ridicule de perdre la vie en tombant dans un précipice !

— Quelqu'un connaît-il cette montagne ? demande Yoshitsune.

— Mon cheval ! s'écrie Benkei.

— Ton cheval connaît cette montagne-ci ?

— Mon cheval Gonda-Kurige connaît toutes les montagnes. Je vais vous dire ce que m'a enseigné un vieux moine guerrier du Mont Hiei : “Si un jour tu pars à la chasse, ou si l'ennemi te poursuit, et que tu te perds dans la montagne, descends de ton cheval, laisse-lui la bride sur le cou et suis-le. Il saura bien trouver un chemin. Seulement, il faut que tu choisisses un vieux cheval prudent et non un jeune coursier fougueux.”

— Je comprends maintenant pourquoi tu chevauches ce vieux canasson !

— Gonda-Kurige est vieux mais son pied est encore sûr. Vous allez voir...

Benkei descend de cheval et pousse l'animal dans la pente. Tous les guerriers suivent leur nouveau guide. Ils ne me paraissent pas très rassurés, quand même—à part Yoshitsune, bien entendu.

Au bout d'un moment, la nuit commence à tomber, donc ils décident de s'arrêter. Le printemps n'est pas encore très avancé, de sorte qu'il y a encore des plaques de neige ici et là. Ah, il ne fait sans doute pas très chaud ; les guerriers ne se plaignent pas, puisque ce sont des guerriers. Il ne faut pas les confondre avec les courtisans qui offrent des poèmes à la pleine lune. Les courtisans ne passent pas la nuit dans la neige !

Benkei est parti explorer le coin. Il revient avec un vieil homme.

— Qui es-tu, brave homme ? lui demande Yoshitsune.

— Je suis un chasseur de la région.

— Dans ce cas, tu connais cette montagne.

— Et comment ! Je la connais depuis mon enfance.

— Je veux descendre jusqu'au camp des Heike, qui se trouve en-dessous de nous à Ichi-no-Tani.

— C'est impossible, Monseigneur. Il faudrait franchir le fossé de cent pieds et le rocher de cinquante pieds. Personne ne l'a jamais fait.

— Les daims le font-ils ?

— Certes, les daims passent pas là quand ils changent de pâturage au début de l'été, et de nouveau quand ils reviennent à la fin de l'automne.

— Si les daims y arrivent, nous pouvons y arriver aussi, et de même nos chevaux. Je t'engage comme guide !

— Que dites-vous là, Monseigneur ? Vous voyez bien que je suis un vieillard. Je ne peux pas courir dans la montagne.

— Tu as peut-être un fils.

— Oui, Monseigneur.

C'est ainsi qu'au matin, la petite troupe a deux guides : le cheval de Benkei, et un adolescent de seize ans nommé Washino no Saburo Yoshihisa. C'est Yoshitsune qui lui a donné ce nom, et d'ailleurs vous reconnaissez le caractère “Yoshi”. Le jeune homme portait encore son nom d'enfant, Kumao, donc Yoshitsune a organisé en vitesse une petite cérémonie de passage à l'âge adulte... Cette fois-ci, j'ai bien observé ce qui s'est passé : le rite principal du passage à l'âge adulte consiste à relever les longs cheveux noirs du jeune homme pour les nouer en chignon au sommet de son crâne.

Dès l'aube, les deux moitiés de l'armée des Genji attaquent le camp des Heike par l'ouest et par l'est.

Du côté du rempart de l'ouest, les premiers au combat sont un père et son fils, Kumagae no Jiro et Kumagae no Kojiro. En vérité, ils sont arrivés bien avant l'aube et ont mis les Heike au défi de les affronter. “Je suis Kumagae no Jiro et voici mon fils

Kumagae no Kojiro. Etes-vous donc tous si lâches, guerriers Heike, que personne n'ose sortir pour se battre avec nous ?" Les Heike, craignant un piège dans la nuit, restent prudemment derrière leurs fortifications. Mais quand le jour se lève : "Allons rapporter la tête de ces Kumagae père et fils qui nous ont empêché de dormir !" disent-ils. En les voyant, Kumagae no Jiro pousse un grand cri de joie et lance son cheval au galop. Une flèche abat son cheval ; il continue à pied, son fils à ses côtés. Ils se battent si vaillamment que les Heike osent à peine les approcher. Kojiro, le fils, continue à se battre après qu'une flèche lui ait transpercé le haut du bras gauche. Ah, ces guerriers japonais sont de rudes gaillards. Comme d'autres guerriers Genji viennent soutenir le père et le fils, les Heike reculent, puis rentrent précipitamment à l'intérieur du camp.

Du côté de l'est, ce sont deux frères, Kawara no Taro et Kawara no Jiro, qui arrivent les premiers. Ayant devancé le gros de la troupe, ils descendent de cheval et escaladent les fortifications. Les Heike les criblent de flèches et leur coupent la tête, mais l'exploit des deux frères les impressionne : "Ces guerriers des provinces de l'est sont fous, disent-ils. A deux, s'attaquer à toute une armée ! Si les autres sont tous aussi courageux, la journée va être rude."

A l'ouest et à l'est, les Genji attaquent les fortifications, les Heike les défendent. Les Genji ne parviennent pas à abattre les fortifications, qui sont solides. Les Heike ne parviennent pas à sortir, parce que leurs chevaux sont affaiblis après avoir passé plusieurs semaines en mer. L'issue de la bataille paraît donc incertaine.

Cependant, Yoshitsune et les siens sont arrivés juste au-dessus du camp. On envoie le cheval de Benkei devant, et puis Yoshitsune se lance le premier sur les traces du cheval, sans se préoccuper des branchages et des ronces qui lui barrent le chemin. "Suivez Yoshitsune !" dit-il. Les guerriers s'élancent à la suite de leur seigneur, mais ils ont si peur qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de fermer les yeux. Les chevaux glissent plus qu'ils ne courent. Jamais, depuis que la déesse du Soleil a créé notre monde, on n'a vu des êtres humains chevaucher de cette manière folle. On dirait plutôt une troupe de Tengu qui auraient bu trop de saké !

Dès qu'ils arrivent dans le camp, Yoshitsune et ses hommes incendient tentes et cabanes.

Les Heike qui se battent à l'ouest, en voyant que le camp brûle, supposent que les fortifications de l'est ont été enfoncées. Dans ce cas, il n'y a plus le moindre espoir ! De même, les Heike qui défendent l'est, dès qu'ils voient les flammes et la fumée, pensent que leurs compagnons de l'ouest ont cédé et que l'ennemi va les prendre à revers. Vous imaginez la panique ! En fin de compte, tout le monde se précipite vers les bateaux, et je m'aperçois que les Heike y avaient déjà mis à l'abri les femmes et les enfants. La grande bataille d'Ichi-no-Tani a commencé vers six heures du matin, avec l'assaut de Kumagae no Jiro et de son fils. A midi, elle est achevée.

10. Atsumori meurt pour une flûte

Je ne vais pas imiter les chroniques anciennes, qui décrivent de manière détaillée et pathétique, selon l'habitude japonaise que j'ai déjà mentionnée plus haut, les derniers instants des guerriers Heike et Genji morts à Ichi-no-Tani. Je vais seulement vous raconter la fin du pauvre Atsumori, parce que c'est l'épisode le plus célèbre de la bataille—c'est-à-dire, celui qui est le plus souvent représenté au théâtre.

Atsumori est un jeune guerrier Heike, neveu du Grand Ministre Kiyomori. Il a tout juste quinze ans. Quand les Heike, vaincus, embarquent sur leurs bateaux pour quitter la grève d'Ichi-no-Tani, il dit à son père Tsunemori qu'il doit retourner au camp. C'est qu'il a oublié, dans la misérable cabane de pêcheurs qui leur servait de logis, un objet précieux entre tous : sa flûte de bambou appelée Saeda. Une des chroniques dont je m'inspire nomme la flûte Koeda—est-ce que je sais, moi ? Ce nom signifierait Feuille Verte. En tout cas, un empereur a offert cette flûte au père du Grand Ministre Kiyomori. Récemment, les Heike, après avoir cherché lequel de leurs jeunes gens était le meilleur musicien, ont jugé qu'Atsumori était le plus digne de posséder la flûte Saeda. Vous pensez peut-être qu'il est bien bête de risquer sa vie pour une malheureuse flûte de bambou, quel que soit le nom qu'elle porte. En vérité, c'est une question d'honneur : "Les Heike auront l'air ridicule, pense-t-il, si les Genji trouvent la flûte."

Quand Atsumori revient au bord de l'eau, les bateaux s'éloignent déjà. Il galope sur la plage pour tenter de s'approcher du bateau de son père. Vous dites que son père aurait pu l'attendre, mais il faut imaginer la confusion, les flèches qui pleuvent, les vagues, le vent, les cris. Soudain, le guerrier Kumagae no Jiro l'aperçoit. La journée a bien commencé pour Kumagae no Jiro, puisqu'il a glorieusement attaqué le premier. Il se dit qu'elle va s'achever encore mieux : il va tuer de sa main ce Heike qui, à en juger par la splendeur de son armure, est sans doute un grand capitaine.

Si ça vous intéresse, je peux vous dire comment Atsumori est habillé (sinon, sautez ce paragraphe...). Il porte une chemise de chanvre de couleur rouge carmin, parfumée à la fleur de prunier. Sur sa veste et son pantalon de soie est brodé un motif d'herbes d'automne. Chacune des plaques de cuir de son armure est couverte par un tissu de soie dont la couleur est un dégradé qui va du pourpre au blanc. La laque qui décore sa selle est mouchetée de points dorés. Son cheval porte une couverture bleue à pois gris.

Chemise parfumée, laque mouchetée d'or... Quand on voit combien l'équipement d'Atsumori est raffiné, on a l'impression que c'est un courtisan plutôt qu'un guerrier. S'il a quinze ans en 1184, c'est qu'il est né près de dix ans après l'accès de son oncle Kiyomori au poste de Grand Ministre. Il a grandi à la cour ; sa cousine, la fille du Grand Ministre, était mariée à l'empereur. Il n'a pas connu la vie rude que mènent les guerriers dans leurs provinces sauvages. Il a joué de la flûte et composé des poèmes, comme les autres jeunes hommes nobles.

Tiens, à propos de musique : les jeunes femmes de la cour jouent d'instruments à cordes nommés koto et biwa, qui ressemblent à une harpe et à une guitare. Quand les Heike ont quitté la capitale, ils n'ont pas seulement emporté les trois trésors divins, mais aussi un koto et un biwa nommés Genjo et Suzuka.

Pendant que je m'égare du côté de la mode et de la musique, le redoutable Kumagae se rapproche d'Atsumori. Lui, ce n'est pas un courtisan qui parfume sa chemise ! Le pauvre Atsumori le comprend bien. Dans un concours de poésie ou de calligraphie, il pourrait vaincre Kumagae sans mal. Dans un combat au sabre, il n'a aucune chance. Il aperçoit le vaisseau de son père, près de la côte, à quelques centaines de mètres devant lui. Il galope pour s'en rapprocher. Le père d'Atsumori reconnaît son fils. Il demande au capitaine du vaisseau de le ramener vers la plage, mais les vagues, soulevées par un vent furieux, le repoussent en agitant leur crinière blanche comme des dragons.

Atsumori est maintenant presque en face du vaisseau. Il n'y a plus qu'une chose à faire : il plonge son cheval dans les flots tumultueux en espérant qu'il parviendra à

nager jusqu'au bateau. Kumagae remarque qu'Atsumori n'a pas l'habitude de chevaucher dans l'eau : au lieu de se décaler vers la croupe de sa monture pour lui permettre de nager plus librement, il s'accroche à la crinière et gêne l'animal. "Heike stupide ! hurle Kumagae. Le vaisseau dérive ! Les vagues et le vent l'emportent en enfer ! Tu ne le rejoindras jamais ! Viens te battre comme un homme avec Kumagae ! Sinon je vais te transpercer avec la flèche que voici !"

Atsumori entend Kumagae. Il se retourne et voit l'arc déjà bandé. "Quel déshonneur pour les Heike, pense-t-il, si le dernier guerrier à s'embarquer est tué par une vulgaire flèche après avoir refusé le combat... Nous avons perdu la bataille, et maintenant nous fuyons comme des mulots apeurés... Je vais montrer à ces Genji que les Heike ne sont pas tous les lâches !"

Préférant la mort à la honte, Atsumori tourne sa monture vers le rivage. Bientôt, le vaillant cheval reprend pied. Ses sabots envoient des gerbes d'écume étincelante. Atsumori dégaîne son sabre et attaque Kumagae. Ah, quelle pitié ! Kumagae le désarme en un instant, le saisit à bras le corps et le désarçonne. Les deux guerriers roulent à terre. Kumagae terrasse Atsumori et sort son petit sabre pour lui couper la tête. Les samourai portent toujours deux sabres, un grand et un petit, j'espère que vous savez ça.

Moi, je n'ai jamais coupé la tête de personne, ni avec un petit sabre ni avec un grand, mais je comprends que pour couper la tête d'un guerrier il faut d'abord lui enlever son casque. C'est ce que fait Kumagae. Oh ! Il n'en croit pas ses yeux... Le visage qu'il découvre est celui d'un enfant ! Ainsi s'explique que ce Heike, malgré sa belle armure, ait offert si peu de résistance. Plus qu'un visage d'enfant : le visage d'un petit prince de la cour, avec ses joues poudrées, ses sourcils épilés et repeints, ses dents laquées. Oui, les nobles dames et les nobles seigneurs de cette époque se couvraient les dents avec une laque noire. C'est une coutume si étrange que les films qui reconstituent ces temps lointains trichent sur ce point, de peur de dérouter les spectateurs d'aujourd'hui.

Au lieu de couper la tête de cet enfant, Kumagae lui demande qui il est.

— Un guerrier annonce son nom avant de commencer le combat ; ensuite, s'il meurt héroïquement, sa gloire pourra rayonner jusqu'à la fin des siècles. Mais comment un guerrier vaincu aurait-il envie de se vanter de son nom ? Dis à ton maître Yoshitsune que tu as tué un inconnu, et jette ma tête dans les hautes herbes, Kumagae !

— Cette rencontre est voulue par les dieux. Nous expions tous les deux des fautes commises dans nos vies antérieures. Dis-moi ton nom... Ainsi, quand j'aurai pris ta tête, je pourrai prier pour le repos de ton âme.

— Ta sollicitude me touche, Kumagae. Je vais donc te dire mon nom. Je suis le troisième fils de Tsunemori, frère cadet du Grand Ministre vénéré Kiyomori. Mon nom est Atsumori. Je suis âgé de quinze ans. C'est ma première bataille. Et maintenant, prends vite ma tête, Kumagae !

— J'avais raison de penser que les dieux ont préparé cette rencontre : tu as le même âge que mon fils Kojiro. Ce matin, nous avons attaqué tous les deux la grande porte de l'ouest du camp. Une flèche lui a transpercé le bras gauche. Mon fils n'a pas la peau blanche comme toi, Atsumori, mais brune comme celle d'un paysan. Pourtant, je l'aime, puisque c'est mon fils. J'aurais voulu lui demander si la blessure était douloureuse, le prendre dans mes bras pour le soigner... Hélas, un guerrier ne peut pas se conduire de cette manière sur le champ de bataille. "Je t'interdis de reculer, ai-je crié. Si la blessure est grave, jette-toi sur ton sabre pour quitter tout de suite cette vie,

aussi éphémère que la rosée. Sinon, continue le combat ! Ne déshonore pas notre nom !” Il m’a regardé une fois pour reprendre courage, et puis il est reparti bravement affronter l’ennemi. Je ne l’ai pas vu depuis plusieurs heures. Est-il encore vivant ? Quel chagrin pour sa mère, si je reviens sans lui dans notre province lointaine ! Quel chagrin aussi pour ton père Tsunemori, qui t’a abandonné sur la grève...

Kumagae ne peut se résoudre à couper la tête juvénile d’Atsumori. Il relâche sa prise.

— Relève-toi, Atsumori. Rejoins les Heike et dis-leur que Kumagae, de la province de Musashi, t’a épargné parce que tu lui rappelais son fils.

Il aide Atsumori à remonter sur son cheval. Seulement, des guerriers Genji s’approchent, bannière blanche au vent. “Kumagae se battait contre un ennemi, mais il vient de l’épargner, disent-ils. Cela ressemble diablement à une trahison...” Les voici qui se mettent à galoper. Ils vont tuer Atsumori et aussi Kumagae, les deux hommes le comprennent bien. “Si Atsumori doit mourir, autant que ce soit de ma main, pense Kumagae, vu que j’ai promis de prier pour le repos de son âme.”

Alors Kumagae saisit Atsumori de nouveau. Il le précipite à terre. Ah quelle pitié ! Il coupe la tête d’Atsumori et la lève bien haut pour que les guerriers Genji la voient. Sur le vieux visage de Kumagae ruissellent des larmes amères. Alors qu’il va repartir, il remarque qu’un objet est tombé par terre quand il a désarçonné Atsumori. C’est une flûte de bambou.

Pendant ce temps, les guerriers Genji sont arrivés auprès de lui. Ils ne viennent pas tous des rudes provinces de l’est. Certains vivaient dans la capitale et fréquentaient la cour. Ceux-là reconnaissent la flûte Saeda. “Hier soir, nous avons entendu une merveilleuse musique de flûte venant du camp des Heike, disent-ils. C’était donc ce jeune homme qui jouait ! Plus jamais nous ne l’entendrons... Quel malheur !”

Kumagae trouve que ce jour qui devait lui apporter la gloire se termine de manière bien funeste. Il annonce aux guerriers Genji qu’il décide sur-le-champ de devenir moine, afin de prier pour Atsumori.

Dans une célèbre pièce du théâtre nô* , qui porte le titre *Atsumori*, on voit un moine arriver sur la grève d’Ichi-no-Tani. “J’ai combattu en ces lieux alors que je me nommais Kumagae et portais le sabre, dit-il. Maintenant que je suis devenu le moine Rensei, je viens ici en pèlerinage afin de prier pour l’âme de mon adversaire Atsumori.”

Soudain, le moine Rensei entend le son d’une flûte. Il ne voit personne en ces lieux qu’un paysan.

— Est-ce toi qui jouais de la flûte ? lui demande-t-il.

— Oui, c’est moi.

— La mélodie était belle. Je suis étonné qu’un simple paysan joue de cette manière.

— Pourquoi un paysan ne jouerait-il pas de la flûte ? N’avez-vous jamais entendu dire qu’il ne faut ni envier ceux qui sont au-dessus de vous, ni mépriser ceux qui sont au-dessous ?

En vérité, ce paysan n’est autre que le fantôme d’Atsumori, condamné à errer sur la grève d’Ichi-no-Tani parce qu’il est mort de façon violente. Il raconte comment les Heike ont quitté la capitale après la mort du Grand Ministre, erré sur la lande et sur les flots, installé leur camp dans des huttes de pêcheurs entre le montagne et la mer. “Nous

* Théâtre classique japonais.

dormions sur des oreillers de sable”, dit-il. Il raconte sa dernière journée et sa fin : “J’éperonne mon cheval au milieu des vagues écumantes, mais les navires du clan s’éloignent...” Le moine Rensei prie pour lui de façon si sincère qu’il libère son âme de ses tourments.

11. L’ennemi juré de Yoshitsune entre en scène

Bon, je reviens à Yoshitsune, dont je n’oublie certes pas qu’il est le héros principal de ce récit. Je tenais à raconter au passage l’histoire d’Atsumori, car elle a influencé la mentalité japonaise au moins jusqu’en 1945. Comme lui, les pilotes kamikaze croyaient donner leur vie pour l’honneur du clan. Ils pensaient sans doute aussi, comme les guerriers d’antan, qu’au moment où il n’y a plus d’espoir, une belle mort est préférable à une mort quelconque. Les Japonais sont fascinés par les morts bien théâtrales et bien pathétiques, c’est certain. Et même, je dirais qu’ils préfèrent les héros malheureux et vaincus aux fiers vainqueurs.

Du coup, le principal récit consacré à notre héros, la *Chronique de Yoshitsune*, expédie la bataille d’Ichi-no-Tani, le plus grand exploit de sa carrière militaire et l’une des plus belles batailles de toute l’histoire japonaise, en une seule petite ligne : “En luttant vaillamment à Ichi-no-Tani, il a complètement écrasé l’ennemi.” C’est après la bataille, lorsque les choses se mettent à mal tourner pour lui, que Yoshitsune devient un héros émouvant et entre dans la légende. Je vais essayer de vous expliquer ça...

Yoshitsune rentre à la capitale avec son armée. Les courtisans, et d’ailleurs tous les habitants de la ville, sont très contents d’être débarrassés de la dictature pesante et cruelle des Heike, ainsi que des soudards du cousin Yoshinaka. Ils accueillent donc avec enthousiasme le jeune et brillant général des Genji. En particulier, l’ex-empereur Go-Shirakawa trouve Yoshitsune très sympathique. Si vous vous mettez à la place de l’ex-empereur, vous comprenez bien que la prochaine étape de son plan machiavélique consiste à dresser Yoshitsune contre Yoritomo, le chef du clan des Genji.

Ce qui est sûr et certain, je veux dire confirmé par les livres d’histoire, c’est que Yoritomo le Shogun se met à persécuter son demi-frère Yoshitsune, comme s’il était atrocement jaloux de son succès. Est-ce que l’ex-empereur Go-Shirakawa y est pour quelque chose ? Mieux il reçoit Yoshitsune à la cour, plus il lui accorde ses faveurs, plus il indispose Yoritomo. Vous vous souvenez que Yoritomo a fait éliminer le cousin Yoshinaka justement parce qu’il devenait trop influent dans la capitale. Comme il y a sûrement derrière tout cela des intrigues subtiles et secrètes, la *Chronique de Yoshitsune*, qui accorde plus de place à la légende qu’à la réalité, ne tente pas d’analyser précisément l’affaire, mais propose une explication que chacun peut comprendre : c’est la faute de l’ignoble Kajiwara Kagetoki !

Qui c’est, celui-là ? C’est un fidèle conseiller du Shogun Yoritomo—un homme d’âge et d’expérience. Quand Yoritomo a envoyé Yoshitsune à la capitale pour combattre le cousin Yoshinaka (au début de l’année 1184, deux ou trois semaines seulement avant la bataille d’Ichi-no-Tani), il a demandé à Kajiwara Kagetoki de se joindre à l’expédition, afin qu’un homme de bon sens tempère la fougue du jeune commandant-en-chef.

Vu que Yoshitsune veut toujours aller de l'avant et attaquer, les conseils de prudence de Kajiwara Kagetoki ne peuvent que le hérissier. Il n'est pas très diplomate, notre cher Yoshitsune. "C'est moi le chef, dit-il. Quand j'aurai besoin de vos conseils, je vous les demanderai... Et ne me dites plus jamais que je ne sais quel général chinois a entrepris la même manœuvre que moi il y a trois siècles et qu'elle a échoué. Vos généraux chinois, je m'en moque !"

Mettez-vous à la place de Kajiwara Kagetoki. Imaginez que vous démontrez à Yoshitsune que son plan est absurde et ne peut que conduire à la catastrophe. Imaginez ensuite que Yoshitsune, ne tenant aucun compte de votre avis, fonce comme un fou selon son habitude et remporte une grande victoire. Vous avez l'air bête, non ? Imaginez enfin que Yoshitsune se rengorge comme le gamin qu'il est : "Ainsi, mon plan était absurde ?" en souriant de manière ironique... Vous avez peut-être envie de l'étrangler, ce petit prétentieux !

Toujours est-il que Kajiwara Kagetoki, quand il revient à Kamakura pour faire son rapport à Yoritomo, raconte que Yoshitsune a mis les troupes en danger, bataille après bataille, par son attitude téméraire et butée, mais que par chance le commandant en second, Noriyori, est toujours arrivé à temps pour le tirer des situations désespérées dans lesquelles il s'était fourré.

A la suite de ces calomnies, ou bien par simple jalousie, ou pour des raisons qui m'échappent, Yoritomo décide de punir Yoshitsune. Au moment d'accorder promotions et récompenses pour la grande victoire sur les Heike, il fait nommer le commandant en second, Noriyori, à la tête d'une province avec le grade de cinquième conseiller. Pour le commandant en chef, Yoshitsune, rien. Parfaitement : rien du tout. Vous imaginez les gros titres s'il y avait eu des journaux au douzième siècle. *Nominations : Coup de tonnerre ! Yoshitsune le neuvième fils ignoré par Yoritomo le Shogun ! Noriyori le sixième fils rafle toute la mise !*

Yoshitsune n'y comprend rien. Il écrit à Yoritomo :

"A son Excellence le Shogun, en son palais de Kamakura.

"C'est en toute humilité que Minamoto no Kuro Yoshitsune écrit cette lettre. Ayant vaincu les ennemis de l'empire, vengé la mort de notre père et la défaite de notre clan, j'espérais que mes efforts, aussi insignifiants soient-ils, me vaudraient la reconnaissance de votre Excellence. En tant que représentant de notre clan à la capitale, il me serait plus facile de tenir ma place à la cour si je possédais un rang officiel. Hélas, victime de propos diffamatoires, je suis traité comme un réprouvé. Bien que totalement innocent, je subis la disgrâce de votre Excellence. Je ne sais que faire, sinon verser des larmes amères. On me dit que les décisions de votre Excellence sont définitives, et qu'il est vain que je tente de réfuter les accusations mensongères qui sont répandues à mon sujet. Pourquoi le lien fraternel que nous avons noué lors de notre rencontre s'est-il brisé si vite ? Suis-je puni pour un crime commis dans une vie antérieure ? J'ai visité de nombreux temples et sanctuaires pour prier les dieux, mais votre Excellence ne m'a pas accordé son pardon. Pourtant, seul ce pardon me permettrait d'achever ma pauvre vie dans la sérénité."

Yoritomo ne peut pas s'empêcher de pleurer en lisant cette lettre, mais l'ignoble Kajiwara Kagetoki distille chaque jour le terrible poison de la médisance, de sorte que Yoritomo finit par croire que la lettre ne prouve rien d'autre que l'hypocrisie de Yoshitsune.

Quelqu'un qui se réjouit de cette affaire, vous l'avez deviné, c'est notre ami l'ex-empereur Go-Shirakawa. C'est presque trop facile, en vérité. Puisque Yoritomo le Shogun paraît mécontent de Yoshitsune, l'ex-empereur n'a qu'à favoriser Yoshitsune pour agrandir encore le fossé qui se creuse entre les deux demi-frères. Par conséquent, il décerne personnellement à Yoshitsune le rang de cinquième conseiller que Yoritomo lui a refusé, ainsi qu'un poste de lieutenant des gardes de gauche et le privilège d'assister à ses audiences privées.

Cela fait longtemps que je ne vous ai pas embêtés avec les histoires de noms. "Lieutenant des gardes de gauche" se dit *Kebi-ishi saemon no shojo*, ou plus simplement *Hogan*. Dorénavant, notre héros sera connu sous le nom de Hogan, mais moi je vais continuer à dire Yoshitsune parce que sinon je m'embrouille moi-même.

Yoritomo le Shogun est furieux. L'ex-empereur Go-Shirakawa veut jouer au plus malin, voir un peu qui est le plus fort. Il est fidèle à son caractère, celui-là, ce n'est pas la peine d'en faire une histoire. Ah, mais d'un autre côté, Yoshitsune pouvait refuser ces récompenses. Un vassal ne peut pas recevoir un poste ou un rang de cour sans demander la permission de son seigneur. En acceptant, il désavoue son chef de clan, c'est-à-dire qu'il montre son véritable visage. Kajiwara Kagetoki l'a percé à jour, cela ne fait aucun doute. Yoritomo relève Yoshitsune de son poste de commandant-en-chef dans la lutte contre les Heike. C'est Noriyori, le sixième fils, qui commandera l'armée Genji pour la prochaine campagne.

Vous croyez peut-être que les Heike ont été anéantis à Ichi-no-Tani. Pas si bêtes, les Heike. Quand ils ont vu qu'ils étaient pris à revers, ou cru qu'ils étaient pris à revers, ils se sont embarqués le plus vite possible pour sauver le gros de leurs forces. Seuls quelques guerriers, parmi lesquels le pauvre Atsumori, sont morts à Ichi-no-Tani. Les autres se sont réfugiés dans deux des îles du Japon : Shikoku et Kyushu.

L'île de Shikoku borde la mer intérieure du Japon. Elle est proche d'Ichi-no-Tani, en vérité. Je crois même qu'ils ont relié l'île à la terre ferme par un pont récemment. (Euh, je dis terre ferme, mais le Japon est une grande île, nommée Honshu.) Les Heike bâtissent un palais pour le jeune empereur Antoku sur une langue de terre nommée Yashima. Du côté de la mer, leur flotte les protège. Du côté de la terre, le passage est étroit et coupé en partie par un bras de mer. Selon la hauteur de la marée, Yashima est une île ou une presque île.

Les meilleurs généraux Heike sont partis à Kyushu, la grande île qui se trouve à l'extrême sud du pays, pour tenter de recruter de nouvelles troupes.

Le nouveau commandant des Genji, Noriyori le sixième fils, pense qu'il faut attaquer les Heike à Kyushu avant qu'ils reviennent en force. Seulement, c'est très loin, Kyushu. Pour y aller, Noriyori doit traverser plusieurs provinces hostiles. Sa progression est de plus en plus difficile. Que voulez-vous, il s'est trop éloigné de ses bases. Même Napoléon a commis cette erreur en Russie, alors on peut excuser Noriyori.

Yoritomo le Shogun a tout de même des raisons de s'inquiéter. Un retournement de situation est vite arrivé. Si les Genji ne remportent pas très vite une ou deux victoires décisives, les Heike vont reprendre du poil de la bête et se rapprocher de la capitale comme l'an dernier.

Réaliste, Yoritomo rend son poste de commandant-en-chef à Yoshitsune au début de l'année 1185.

12. Une rame pour la marche arrière

Yoritomo a besoin de Yoshitsune, mais il se méfie toujours de lui. Du coup, il envoie de nouveau Kajiwara Kagetoki auprès de son demi-frère pour le surveiller. Yoshitsune s'en moque, de ce vieux grincheux. Tout ce qu'il veut, c'est repartir au combat. Il décide d'attaquer les Heike sur la presqu'île de Yashima. C'est tout près, et c'est là que se trouve le petit empereur Antoku. Yoshitsune n'a pas oublié que l'ex-empereur Go-Shirakawa lui a demandé de rapporter le miroir divin, le sceau sacré et le sabre impérial.

Avant de partir, Yoshitsune prend congé de l'ex-empereur : “Je ne reviendrai pas à la capitale, dit-il, tant que je n'aurai pas vaincu les Heike—dussé-je les poursuivre jusqu'en Corée.”

Yoshitsune et son armée s'installent dans le port de Watanabe, en face de l'île de Shikoku. Il n'y a plus qu'à traverser la mer...

Ici se place un épisode célèbre de la Chronique de Yoshitsune, la querelle de la marche arrière.

Pendant que l'on cherche des vaisseaux et des marins pour la traversée, les principaux guerriers se réunissent pour parler stratégie. Ils sont perplexes et même inquiets—sauf Yoshitsune, bien entendu. C'est que les Genji, dont les huit provinces se situent sur la terre ferme, n'ont pas l'habitude d'aller sur la mer comme les Heike, qui contrôlent plusieurs provinces insulaires.

— S'il faut livrer un combat naval, demandent-ils, comment ferons-nous ? Nous n'avons aucune expérience dans ce domaine, après tout.

— J'ai étudié un traité chinois qui fait autorité, déclare Kajiwara Kagetoki. Il me semble que nos vaisseaux ne sont pas équipés comme il faut. Pour le combat naval, ce qui permet à un vaisseau de l'emporter sur un autre, c'est la souplesse et la rapidité de manœuvre. Par conséquent, je pense que nous devrions équiper nos navires d'une rame de recul.

— Une rame de recul ? Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? demande Yoshitsune.

— C'est une rame placée à l'avant, qui permet d'effectuer une marche arrière. Un cheval, si vous voulez qu'il avance, il avance, et si vous voulez qu'il recule, il recule. Un bateau, c'est beaucoup plus difficile à diriger. Virer de bord, c'est toute une histoire. Avec une rame à l'avant, on peut changer de direction beaucoup plus facilement.

Comme les livres dont je m'inspire ne proposent pas le moindre dessin, j'en suis réduit à me torturer le cerveau pour imaginer cette rame mystérieuse. Je vois les vaisseaux comme des sortes de grosses gondoles à voile, avec une rame-gouvernail à l'arrière et peut-être quelques rameurs de chaque côté. Ce qui est sûr, c'est que le gouvernail d'étambot que nous connaissons aujourd'hui, et qui a certainement aidé Christophe Colomb à traverser l'océan, date de la Renaissance. Auparavant, on se servait d'une rame pour se diriger. On pouvait aussi “godiller” avec cette rame pour avancer. En plaçant une seconde rame-gouvernail à l'avant, on peut godiller pour reculer. Ou bien, si les rameurs inversent leur mouvement, on part en marche arrière et la rame avant sert de gouvernail. Quoi qu'il en soit, Yoshitsune ne veut pas en entendre parler :

— Dans une bataille, il suffit souvent d'un souffle de vent ou de l'envol d'un oiseau pour que les soldats paniquent et se dispersent de tous côtés. Comment pouvons-nous espérer vaincre si nous préparons d'avance la retraite ?

— Un bon général ne charge pas comme un sanglier sans réfléchir, mais préserve sa vie et celle de ses hommes pour mieux vaincre l'ennemi. Si vous n'étiez pas si jeune, vous raisonnez autrement.

Yoshitsune rougit :

— Je ne connais rien aux sangliers. Un guerrier doit être prêt à mourir à partir du moment où il quitte son domicile. S'il veut préserver sa vie, il ferait mieux d'éviter le champ de bataille. Quiconque recule pour sauver sa vie n'est pas un vrai guerrier. Si vous devenez un jour commandant-en-chef, vous pourrez faire ce que vous voulez. Vous mettrez dix rames de recul sur chacun de vos vaisseaux, ou cent, ou mille, pour mieux vous enfuir ! Quant à moi, je me contenterai d'une rame ordinaire.

J'ai l'impression que les guerriers ont envie d'éclater de rire, mais qu'ils se retiennent parce qu'ils ont peur de Kajiwara Kagetoki. Ils se contentent de s'envoyer des clins d'œil et de montrer par diverses grimaces ce qu'ils pensent des rames de recul.

Tiens, le gros moine Benkei, qui est si joyeux d'habitude, n'a pas du tout envie de rire :

— Traiter notre commandant de sanglier ! Vous ne manquez pas d'audace ! Je vais vous apprendre la politesse, moi...

Benkei s'avance vers Kajiwara Kagetoki comme s'il voulait lui froter les oreilles. Les fils de Kajiwara Kagetoki mettent la main sur la poignée de leur sabre, prêts à dégainer. Les autres guerriers interviennent et calment les esprits : les Genji ne sont pas venus ici pour s'entretuer, mais pour combattre les Heike.

13. Yoshitsune est bien imprudent

De toute façon, Yoshitsune n'a pas l'intention de livrer un combat naval. Il traversera discrètement avec seulement cinq vaisseaux et cent cinquante hommes pour surprendre les Heike. Le gros des troupes s'embarquera plus tard.

Oui, trente hommes par bateau. Une sorte de grosse gondole, je vous dis. Je vois au total une centaine de vaisseaux échoués sur la plage, d'où je déduis que l'armée Genji compte environ trois mille hommes.

Comme si la querelle avec Kajiwara Tagetoki ne lui suffisait pas, Yoshitsune se dispute maintenant avec les marins. Figurez-vous qu'il veut partir au milieu de la nuit, alors que le vent souffle en tempête.

— Ce vent souffle dans la bonne direction, disent les marins, mais il est beaucoup trop fort. Une telle tempête, nous n'en avons jamais vue de notre vivant. Il faut remonter à l'époque de nos grands-parents pour retrouver mention d'un vent si violent !

Yoshitsune hausse les épaules.

— Quand le vent souffle dans la mauvaise direction, dit-il, vous ne voulez pas naviguer. Quand il souffle dans la bonne direction, vous le trouvez trop fort. Je me demande si vous traverseriez pour sauver votre vie. Qu'on me tue ces gaillards un par un.

Les frères Sato et le moine Benkei bandent leur arc et sortent des flèches de leur carquois.

— Si nous devons mourir, autant mourir en mer, noyés dans les vagues géantes, disent les marins. Allons-y, matelots !

Yoshitsune ordonne qu'un seul fanal soit allumé, celui du navire de tête. Les autres vaisseaux se guideront sur sa lumière. Ainsi, en supposant que les Heike osent mettre le nez dehors dans cette tempête et regardent la mer, ils croiront voir un bateau de pêche isolé.

Les chroniques disent que les cinq vaisseaux, poussés par le vent monstrueux, traversent la mer en trois heures au lieu de trois jours. Moi, après avoir étudié la carte, je dirais trois heures au lieu de six et n'en parlons plus. Les chroniques exagèrent toujours. A les entendre, l'armée Genji compte cent mille hommes, etc.

Yoshitsune débarque assez loin de cette presqu'île de Yashima où se trouvent les Heike. Ses guerriers saisissent un paysan.

— Comment se nomme cet endroit ? lui demande Yoshitsune.

— Katsu Ura, Monseigneur.

Yoshitsune éclate de rire : cette expression signifie Rivage des Victoires, ce qui est assurément de bon augure.

— Dis-moi, brave homme, quelle est la distance d'ici au camp de Yashima ?

— Deux jours de marche, Monseigneur.

— Allons-y, mes amis. Au galop !

Oui, je vois bien qu'il ont emmené des chevaux. Trente hommes et dix chevaux par navire. De très grosses gondoles.

Si vous êtes déjà montés à cheval, vous savez qu'il est impossible de galoper pendant des heures. C'est très fatigant pour le cheval, et encore plus pour le cavalier ! Pourtant, en alternant galop et marche, l'avant-garde montée de la petite troupe se rapproche de son but. Au milieu de la nuit, alors qu'elle avance au petit trot dans une région montagneuse, elle rattrape un homme qui porte une lettre, c'est-à-dire un rouleau parfumé noué à une fleur.

— Où portes-tu cette lettre, compagnon ? demande Yoshitsune.

L'homme croit que ces guerriers sont des Heike, car qui pourrait supposer que des ennemis se promènent par ici au milieu de la nuit ?

— Je la porte à Yashima, chez Monseigneur le Ministre Munemori.

— Nous allons justement à Yashima nous aussi. Tu pourras nous servir de guide !

Les guerriers suivent l'homme. Alors que les premières lueurs de l'aube commencent à éclaircir le ciel, on aperçoit la presque-île de Yashima. Dès que les Genji ont repéré la position ennemie, ils ligotent leur guide à un arbre. Yoshitsune lui prend la lettre. C'est une dame de la capitale qui l'envoie :

— Les Genji ont quitté la capitale, écrit-elle. Méfiez-vous ! Le neuvième fils de Yoshitomo, que l'on surnomme Hogan, est un guerrier audacieux. Il risque de vous attaquer par surprise. Ne dispersez pas vos forces !

Yoshitsune sourit en lisant la lettre.

— Je vais la garder comme souvenir, dit-il en la rangeant sous son baudrier.

Les cent cinquante guerriers Genji passent le bras de mer à marée basse, alors que le jour n'est pas encore bien levé. Ils brûlent au passage les maisons d'un village, puis attaquent les Heike en hurlant.

Les Heike voient des flammes et une charge de cavalerie. C'est l'affolement général. "Que se passe-t-il ? demandent-ils. Des flammes ? Des ennemis ? Une grande armée, certainement ! Pauvres de nous ! Notre retraite est coupée... Embarquons-nous !"

En vérité, ils ont fait ce que la dame de la capitale, dans sa lettre, leur conseillait d'éviter : ils ont dispersé leurs forces. Tomomori et les meilleurs généraux sont à Kyushu. D'autres guerriers sont partis mater une rébellion à l'autre bout de l'île de Shikoku. Les guerriers qui restent sont tout de même beaucoup plus nombreux que la petite troupe des Genji, mais ils l'ignorent. Ce sont des gens de peu d'expérience, et d'ailleurs leur général, le Ministre Munemori, n'est pas réputé pour sa bravoure, tout au contraire.

Une fois de plus, le jeune empereur Antoku, sa mère, sa grand-mère et les autres dames de la cour doivent s'embarquer sur ces horribles bateaux. "Ne verrons-nous jamais la fin de nos malheurs ?" se lamentent les dames de la cour.

Les Genji galopent en criant et en tirant des flèches pour entretenir la panique et accélérer l'embarquement des Heike. Le Ministre Munemori, déjà installé sur le vaisseau impérial, a l'impression que ces cavaliers ennemis ne sont pas très nombreux.

— Combien sont-ils donc, à votre avis ? demande-t-il à ses lieutenants.

— Peut-être une cinquantaine, Monseigneur.

— Qu'est-ce à dire ? Nous qui sommes plus nombreux que les cheveux sur leurs têtes, nous aurions pu les encercler et les tuer tous, plutôt que de nous enfuir comme des daims craintifs. Que l'on débarque et que l'on donne une bonne leçon à ces Genji prétentieux !

Voici donc que les Heike reviennent à terre. Pour les Genji, qui croyaient avoir remporté une nouvelle victoire éclair, tout est à refaire.

Plus nombreux que les cheveux sur leurs têtes ? Les chroniques dont je m'inspire exagèrent, comme d'habitude. A lire la description des combats, on a souvent l'impression qu'ils opposent quelques dizaines de guerriers tout au plus. Comme au Moyen-Age en Europe, chaque chevalier est accompagné par plusieurs gens d'armes qui le protègent et renouvellent son stock de flèches. Parfois, un duel oppose deux guerriers célèbres, alors tout le monde arrête de se battre pour profiter du spectacle. Pour faire durer le plaisir, et parce que personne n'est pressé de mourir, les deux adversaires commencent par échanger des mots plutôt que des flèches. Avant toute chose, ils se présentent, afin que leur nom passe à la postérité si leur mort est bien réussie :

— Le guerrier qui s'avance ici, venu de la province de Musashi, a pour nom Ise no Saburo Yoshimori.

— Etchu no Jirobyoe Moritsugi, habitant de la province de Mimasaka, a vu qu'un guerrier Genji se présentait, mais le vent et le bruit des vagues l'ont empêché de bien entendre. Qui sont donc ces Genji qui se promènent sur cette plage aujourd'hui ? Le chef de ces gens-là, comment se nomme-t-il ?

— Prétendre ne pas connaître le commandant-en-chef des Genji est bien impudent ! Nul n'ignore que c'est Minamoto no Yoshitsune, le neuvième fils, que l'on nomme Hogan.

— Ah, il s'agit donc de ce petit moine qui est parti dans le nord comme serviteur d'un marchand d'or !

— Ce Moritsugi qui se moque de Monseigneur Hogan n'a-t-il pas mendié dans les rues de la capitale, après avoir été vaincu par Yoshinaka dans les montagnes de Tonami ?

— Monseigneur Munemori ayant récompensé Moritsugi avec générosité après d'innombrables batailles, pourquoi aurait-il mendié ? Mais au fait, celui qui porte le nom de Yoshimori n'a-t-il pas vécu de brigandage dans la région d'Isé ?

Les spectateurs s'impatientent. "Et alors, ce combat, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?" demandent-ils.

Après quelques beaux duels, qui échauffent tous les esprits, c'est la mêlée générale. Yoshitsune, bien entendu, se bat comme mille. Seulement, la situation s'est retournée. Les Heike sont beaucoup plus nombreux que les Genji, que voulez-vous. Leur chef (je ne parle pas du Ministre Munemori, resté prudemment sur son bateau) est un redoutable archer, Noritsune. Il se dit qu'il acquerrait une gloire immortelle s'il arrivait à abattre le général ennemi, que l'on reconnaît de loin à sa tunique rouge brodée d'or. Lui qui jamais ne rate sa cible, il prépare posément une flèche et bande son arc.

Vous vous souvenez qu'au moment où Yoshitsune a quitté la grande province du nord pour rejoindre Yoritomo, son protecteur Hidehira lui a donné deux gardes du corps, les frères Sato. L'aîné des deux frères, Sato Tsuginobu, aperçoit le geste de Noritsune. Puisqu'il est garde du corps, il se jette devant son maître Yoshitsune. Ah, malheureux Tsuginobu ! La flèche traverse son torse de l'épaule gauche au flanc droit. Il tombe lourdement de son cheval. Aussitôt, une espèce de géant Heike, nommé Kikuo-maru, se précipite pour prendre sa tête. Le frère cadet, Sato Tadanobu, l'arrête tout net d'une flèche qui s'enfonce au défaut de sa cuirasse.

Yoshitsune fait porter son fidèle Sato Tsuginobu à l'écart de la mêlée.

— Mon pauvre Tsuginobu, comment te sens-tu ? demande-t-il.

— Ma vie s'achève, Monseigneur.

— Désires-tu me faire part de quelque dernière volonté ?

— Je souhaite que vous poursuiviez le combat jusqu'à la victoire, Monseigneur ! Je souhaite aussi que l'on dise de moi, jusqu'à la fin des siècles, que Sato no Saburobyoe Tsuginobu, de la grande province du nord, a donné sa vie sur la grève de Yashima pour sauver celle de son seigneur...

La voix brisée par les sanglots, Yoshitsune ordonne que l'on fasse venir un moine, afin qu'il prie pour l'âme du mourant. Pour marquer l'importance qu'il attache à la récitation des textes sacrés, il donne au saint homme son grand cheval noir Tayu, qui a traversé la rivière Uji et dévalé la montagne à Ichi-no-Tani. Le frère cadet, Sato Tadanobu, et les autres compagnons de Yoshitsune, sont émus aux larmes par son geste. "Qui pourrait hésiter à donner sa vie pour un tel seigneur !" disent-ils.

Ce n'est pas tout ça, mais il faut retourner au combat. La bataille aurait pu très mal se terminer pour les Genji, mais heureusement ils reçoivent des renforts. D'abord les hommes d'armes qui, ayant débarqué en même temps que les cavaliers sur la plage de Katsu Ura, sont venus à pied. Ensuite, des petits seigneurs de l'île de Shikoku, qui n'apprécient guère la domination des Heike et sentent que le vent a tourné.

Les guerriers se battent tantôt sur la plage, tantôt dans l'eau, aux abords des navires qui n'ont pas encore levé l'ancre. Les gens d'armes et autres palefreniers qui se trouvent sur les navires essayent de frapper les cavaliers Genji qui passent à leur portée. L'un d'eux parvient à accrocher l'arc de Yoshitsune avec une sorte de gaffe. L'arc tombe à

l'eau. Au lieu de s'éloigner, Yoshitsune revient et, se tenant à la crinière de son cheval, se baisse pour attraper l'arc, au risque d'être blessé par l'homme à la gaffe. Euh, le cheval noir Tayu ? Peut-être qu'il a changé de cheval. Est-ce que je sais, moi ?

Les compagnons de Yoshitsune le réprimandent :

— Ce que vous avez fait là est très dangereux, Monseigneur. Un arc vaudrait-il une fortune, il ne mérite pas que l'on risque sa vie pour lui.

— Si c'était un arc aussi formidable que celui de mon oncle Tametomo, qui ne pouvait être bandé que par deux ou trois personnes, je l'aurais volontiers abandonné, et même je l'aurais laissé tomber exprès. Ainsi, les Heike auraient dit : "Regardez comme le général des Genji est puissant !" et ils nous auraient craints davantage. Mais ce misérable petit arc, je ne voulais pas que les Heike le prennent et se moquent de moi.

"Ce misérable petit arc" est sans doute une formule de modestie, qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Yoshitsune ne voulait pas laisser un objet personnel à l'ennemi, misérable ou pas. Il ne voulait pas que les Heike l'exhibent comme un trophée en disant : "Nous avons perdu la bataille, mais nous avons au moins réussi à prendre l'arc de leur grand général !"

Qu'ils aient perdu la bataille, c'est clair. Les seigneurs de l'île de Shikoku sont arrivés toute la journée, par petits groupes. Avec chaque seigneur, une quinzaine de vaisseaux et de gens d'armes. Aidés par ces renforts, les Genji forcent les Heike à se rembarquer et à quitter le rivage pour de bon.

Vingt-quatre heures après la fuite des Heike, les cent vaisseaux qui portent le gros de l'armée Genji arrivent à Yashima. Le moine Benkei ne peut pas s'empêcher de plaisanter : "Il n'y a plus de Heike pour vous ! C'est ce qui s'appelle arriver comme les fleurs après la fête !"

Moi, si j'avais été à leur place, je me serais réjoui d'avoir évité la bataille. On a vite fait de perdre sa tête, dans ces batailles, et moi je me sens beaucoup mieux avec ma tête que sans. Eh bien figurez-vous que le méchant Kajiwara Kagetoki n'est pas content. Il n'est jamais content, cet homme-là. Il trouve que Yoshitsune veut prendre toute la gloire pour lui, et ne rien laisser pour les autres.

14. Les Heike se jettent à l'eau

Les Heike voguent vers l'ouest aussi vite que possible pour rejoindre leurs troupes d'élite, qui se trouvent du côté de l'île de Kyushu avec leur meilleur général, Tomomori.

Pendant ce temps, Yoshitsune accueille avec la plus grande amabilité tous les seigneurs de Shikoku et d'ailleurs qui, après avoir fidèlement servi les Heike, ont décidé de changer de camp. Non seulement ces gens des îles renforcent son armée, mais ce sont d'excellents marins. Bien qu'il soit impatient de quitter la presqu'île de Yashima, il écoute leurs conseils et prépare une flotte pour le combat naval. Un mois après les Heike, les Genji partent vers le soleil couchant. Eux aussi rejoignent des troupes : celles de Noriyori le sixième fils, qui affrontent l'armée de Tomomori sans succès depuis des mois.

Il me semble bien qu'un tunnel franchit aujourd'hui le détroit qui sépare Honshu, l'île principale du Japon, de Kyushu, l'île du sud. La distance est beaucoup moins

grande qu'entre la France et l'Angleterre. La mer va et vient au gré de la marée dans ce passage étroit, et les marins craignent les courants violents qui marquent le flux et le reflux. C'est là que va se dérouler la bataille navale de Dan-no-Ura.

Au matin de la bataille, on se prépare des deux côtés. Chez les Heike, le Ministre Munemori, chef du clan, reçoit son frère Tomomori, qui commande les troupes.

— Sommes-nous prêts, Général ?

— Oui, Monseigneur. Les hommes sont sûrs que les dieux vont enfin favoriser notre camp. Ils trouvent les guerriers des provinces de l'est bien arrogants de venir nous attaquer chez nous, et se promettent de les jeter à la mer de belle manière. Sauf que...

— Oui ?

— Notre allié Awa no Membu Shigeyoshi ne me paraît pas très sûr. On pourrait peut-être lui couper la tête. Une simple précaution... Un malheur est si vite arrivé !

— Couper la tête de notre allié Shigeyoshi ? Comme vous y allez ! Il me semble qu'il vaudrait mieux couper la tête de nos ennemis plutôt que celle de nos alliés.

— Je soupçonne cet allié de vouloir devenir un ennemi.

— Au moins, écoutons ce qu'il a à dire. Tout accusé a le droit de se défendre. Que l'on fasse venir Shigeyoshi.

Ce Munemori est un grand ramolli, je trouve. Ah, voici Shigeyoshi.

— Dis-moi, Shigeyoshi, je trouve que tu as l'air plus soucieux que d'habitude. Oui, tu as l'air soucieux.

— Pourquoi aurais-je l'air soucieux ?

— Tu n'envisages pas de nous trahir, au moins ?

Incroyable, non ? Le Ministre Munemori pensait sans doute que son allié Shigeyoshi allait répondre : "Mais si, j'ai décidé de vous trahir, tralala tralalaire !" Shigeyoshi ne répond rien, mais se prosterne pour marquer sa soumission. Le général Tomomori serre la poignée de son sabre si fort que ses articulations sont toutes bleues, mais que voulez-vous faire ?

Du côté des Genji, au même moment, Kajiwara Kagetoki adresse une requête à Yoshitsune :

— Laissez-moi mener l'assaut aujourd'hui !

— Je suis là, non ?

— Ce n'est pas le rôle du commandant-en-chef de risquer sa vie. Il reste en arrière pour prendre les décisions qui s'imposent en fonction du déroulement du combat.

— Le commandant-en-chef, c'est le Seigneur Yoritomo. Il reste à Kamakura et prend les décisions. Moi, je suis commandant-en-second, tout comme vous.

Kagetoki a l'impression que Yoshitsune répond n'importe quoi pour se moquer de lui. "Ce vaurien n'est pas digne de mener l'armée des Genji", murmure-t-il dans sa barbe. Peut-être qu'il n'a pas de barbe. En tout cas, Yoshitsune l'a très bien entendu.

— Vous êtes le plus grand imbécile du Japon, crie-t-il, en saisissant la poignée de son sabre.

Kagetoki se prépare aussi à brandir son sabre. Ses trois fils se rangent à ses côtés. En face, le moine Benkei, le cadet Sato et les autres compagnons de Yoshitsune se font menaçants. Une fois de plus, les guerriers les plus raisonnables parmi les Genji ramènent les deux hommes à la raison : S'ils se battent, qui gagnera ? Les Heike, bien sûr. Le seigneur Yoritomo ne serait sans doute pas très content de voir comment ils préparent la grande bataille.

La marée commence par favoriser les Heike. Entraînés par un courant contraire, les vaisseaux des Genji reculent. Les Heike avancent et se réjouissent :

— Ces guerriers des provinces de l'est font les fiers quand ils chargent à cheval, mais que savent-ils du combat naval ?

— C'est comme si l'armée de poissons du roi dragon des mers voulait livrer une bataille hors de l'eau !

— Je vais capturer leur petit général. Je le prendrai sous mon bras et je le jeterai dans les flots !

Seulement, la marée finit par refluer. Ce sont les vaisseaux des Heike qui reculent, et ceux des Genji qui avancent.

J'ai signalé, au moment où les Heike se sont enfuis de la capitale, avant la bataille d'Ichi-no-Tani, que certains seigneurs de l'île de Kyushu n'appréciaient pas leur autorité. L'un d'eux, Tanzo, a consulté des devins pour savoir s'il devait prendre le parti des Heike ou celui des Genji. "Choisis le blanc !" ont répondu les devins. Pour être sûr de ne pas se tromper, Tanzo a organisé un combat entre sept coqs rouges et sept coqs blancs. Les blancs ont gagné.

Voici maintenant que la flotte de ce Tanzo arrive à Dan-no-Ura. Les Heike espèrent qu'il vient leur apporter son soutien. Leur cœur se serre quand ils le voient se ranger aux côtés des Genji. Peu à peu, de la même manière qu'à Yashima les guerriers de Shikoku sont venus renforcer Yoshitsune, les seigneurs de Kyushu se rallient de plus en plus nombreux aux Genji. Oui, bien sûr, l'allié Shigeyoshi change de camp au moment stratégique. Le général Tomomori regrette amèrement de ne pas avoir pris sa tête. Alors que le soir tombe, l'issue du combat ne fait plus aucun doute.

En attendant que les Genji et leurs alliés accostent les vaisseaux des Heike, montent à l'abordage et massacrent tout le monde, les archers tiennent la vedette. L'un des meilleurs archers des Genji, Wada no Kotaro Yoshimori, adjoint personnel du général Noriyori, est resté sur le rivage pour mieux décocher ses flèches. Ayant tiré l'une d'elles particulièrement loin, il fait signe aux Heike de bien vouloir la renvoyer. Tomomori, le général des Heike, examine la flèche : la hampe est de bois blanc, longue de treize paumes, l'empennage est de plumes de grue et de cigogne. L'inscription *Wada no Kotaro Yoshimori*, calligraphiée en laque noire, brille près de la pointe de la flèche. Tomomori fait chercher un archer capable de relancer la flèche jusqu'au rivage. On ne trouve pas de volontaire, car véritablement la distance est trop grande : plus de trois *cho*. Ah, voyons... Je dirais qu'un *cho* vaut à peu près cent mètres. En fin de compte, un habitant de la province d'Iyio, Nii no Kishiro Chikakiyo, accepte de tirer la flèche. Elle passe au-dessus de la tête de Yoshimori et vient se ficher dans le bras de l'un de ses compagnons, qui se tenait à vingt mètres derrière lui ! Comme vous pouvez l'imaginer, les Genji se moquent de Yoshimori : "Lui qui se vantait de tirer plus loin que quiconque ! C'est ce qui s'appelle se couvrir de ridicule !" Du coup, Yoshimori monte sur une barque et se précipite au milieu de la flotte des Heike, où il fait grand carnage d'ennemis pour sauver son honneur.

L'archer Chikakiyo, tout fier de son exploit, tire maintenant une flèche jusqu'au vaisseau de Yoshitsune et, de la même façon, demande par signe qu'on lui retourne son bien. C'est une flèche de bois blanc, de quatorze paumes de longueur, à empennage de plumes de queue de faisan.

— Y a-t-il un bon archer sur ce vaisseau ? demande Yoshitsune.

— Asari no Yoichi est le plus fort.

On fait venir cet homme-là.

— Peux-tu tirer cette flèche ? demande Yoshitsune.

— Montrez voir... Elle n'est pas très solide, dites-moi, et je la trouve un peu courte. Je vais plutôt tirer une de mes propres flèches.

Sur son arc de neuf pieds, il encoche une flèche longue de quinze paumes, à empennage de plumes d'aigle. La chronique dit que la flèche parcourt quatre cho et transperce l'archer Chikakiyo, qui se tenait à l'avant du vaisseau-amiral des Heike.

Asari no Yoichi est un vrai champion de tir à l'arc. A deux cho, il abat un daim en pleine course.

Ces plaisants duels à l'arc, c'était au début de la bataille. Maintenant, la fin approche. Le général Tomomori monte sur le vaisseau impérial. Que fait-il sur le vaisseau impérial, à votre avis ? Vous ne devinerez jamais... Il se met à le balayer ! Je lis cette information dans la traduction française de la *Chronique des Heike*, qui ne comporte pas la moindre note pour éclairer les pauvres ignorants comme moi. Franchement, les traductions anglaises sont beaucoup plus agréables à lire.

Bon, j'ai d'abord pensé que le grand nettoyage du bateau est une sorte de rite de purification avant la mort. Après avoir bien étudié le texte, j'ai plutôt l'impression que c'est une question d'orgueil, comme pour la flûte d'Atsumori et l'arc de Yoshitsune. Tomomori veut éviter que les Genji, qui vont bientôt monter à bord, disent : "Ces Heike gardaient l'empereur et les dames de la cour sur un vaisseau tout sale. Quels rustres !"

Voici donc le général Tomomori en train de balayer le pont. Si moi, j'ignore pourquoi, les dames de la cour le savent et en déduisent que ça va vraiment très mal.

— Que se passe-t-il ? demandent-elles

— Quelle est l'issue de la bataille, Général ?

— Mesdames, vous allez bientôt rencontrer des guerriers des provinces de l'est. Des gens charmants, vous verrez !

— C'est affreux ! Comment pouvez-vous nous annoncer cela en plaisantant de la sorte ?

La grand-mère du jeune empereur, la veuve du grand Ministre Kiyomori, a décidé de ne pas tomber vivante aux mains de l'ennemi. Elle met le sceau sacré dans sa poche (c'est-à-dire, dans la manche de son kimono), passe le sabre précieux à sa ceinture, et prend l'empereur Antoku ans ses bras. L'enfant a six ou sept ans.

Tiens, pour retarder l'instant fatal, je vais vous expliquer cette question de l'âge. Le texte japonais dit : huit ans. Seulement, là-bas, on dit qu'un bébé entre dans sa première année quand il naît, et dans sa deuxième au premier janvier suivant. Mon fils Antoine, par exemple, est né le 23 septembre 1984. L'année de sa naissance, 1984, est sa première année. Le premier janvier 1985, alors qu'il n'a pas encore un an à la mode française, il entre dans sa deuxième année à la mode japonaise. Le premier janvier 1995, il a dix ans pour les Français et douze ans pour les Japonais. Le 23 septembre 1995, il a onze ans à la française, mais toujours douze à la japonaise— jusqu'au premier janvier 1996. La différence entre les deux âges est donc toujours de deux ans au début de l'année, un an à la fin. Comme la bataille de Dan-no-Ura se déroule vers la fin du troisième mois de l'année, Antoku a six ans si son anniversaire tombe plus tard que le

troisième mois, sept ans sinon. Je dirais qu'il y a deux chances sur trois pour qu'il ait six ans plutôt que sept.

Toujours est-il que ce pauvre gosse ne verra jamais l'année prochaine. Sa grand-mère l'entraîne vers l'avant du navire.

— Madame, où allons-nous ? demande-t-il.

— Sa Majesté ne l'a pas deviné ? Les dieux lui ont accordé une vie glorieuse mais brève. Bouddha déjà l'appelle auprès de lui ! Quittant ce monde de misère, nous allons connaître le bonheur parfait au paradis. Venez avec moi sous les vagues écumantes !

Elle se jette dans les flots avec l'empereur enfant. Sa grande robe blanche flotte pendant quelques secondes à la surface de l'eau comme la corolle d'un immense lys, et puis elle disparaît. Quelle tristesse ! Avant même d'avoir goûté aux plaisirs de ce monde, l'enfant est parti dans l'au-delà. Par sa terrible brièveté, la vie d'un être humain, fût-il un souverain devant lequel s'inclinent dix mille courtisans, est comparable à la floraison du cerisier, qu'achève la moindre averse de printemps.

Là, je vais vous donner un bon conseil. Vous devez absolument voir le film *Kwaidan*, du réalisateur Kobayashi. C'est l'histoire d'un conteur aveugle qui chante si bien le récit de la bataille de Dan-no-Ura, en s'accompagnant au Biwa, que les fantômes des guerriers viennent l'écouter en pleurant. Ce film, je l'ai vu il y a plus de vingt ans, mais je n'oublierai jamais le plongeon de la grand-mère de l'empereur et de son petit-fils dans l'onde bouillonnante. Pourtant, à cette époque-là, je ne savais rien des Genji, des Heike et de Yoshitsune...

Sur tous les vaisseaux, les guerriers Heike et les dignitaires de la cour, ayant vu leur empereur mourir, se jettent à la mer pour l'accompagner sur les routes dangereuses de l'autre monde. Ceux qui craignent que leur armure ne soit pas assez lourde emportent une ancre ou quelque objet de métal. Ainsi périssent Norimori, Tsunemori, Sukemori, Yukimori et le général Tomomori. Bref, tous les guerriers dont le nom se termine par *mori* s'offrent aux dents cruelles des poissons de l'abîme, sauf... Oui, vous l'avez deviné, sauf le Ministre Munemori, le chef des Heike. Il se jette bien à l'eau comme les autres, mais il n'a pas le courage de se laisser couler. La chronique précise que c'est un excellent nageur, mais ne dit pas s'il nage le crawl ou la brasse. Son fils, qui avait décidé de mourir avec lui, choisit de survivre avec lui. Voici le moine Benkei qui s'approche en barque du Ministre et le saisit par sa tunique. "Beau poisson que j'ai pêché là !" dit-il en riant. Il amène aussi le fils à bord. "Prise double !"

La dame Kenreimon ? La mère de l'empereur ? Oh, elle aussi s'est jetée à l'eau, mais un guerrier Genji réussit à accrocher ses cheveux avec sa gaffe. Une autre dame de la cour veut sauter par-dessus bord avec le miroir divin. Un archer habile, l'ayant vue à temps, cloue le bas de son kimono au bastingage.

L'archer libère la dame et reprend sa flèche, puis il examine le coffret richement décoré qui contient le miroir impérial. Qu'auriez-vous fait à sa place ? Il ouvre le coffret pour voir, naturellement. Ce miroir sacré a été fabriqué par la déesse du soleil en personne, dit-on. Ce n'est donc pas n'importe quel miroir. Quand le palais impérial a brûlé, deux siècles avant le temps des Heike et des Genji, le miroir est sorti tout seul du palais en volant dans les airs et s'est posé sur la branche fleurie d'un cerisier du

jardin. L'archer est donc bien imprudent. A peine a-t-il ouvert le coffret qu'il devient aveugle. Le sang lui jaillit du nez comme l'eau furieuse d'un torrent.

A propos de sang, la mer est rouge non seulement parce que des milliers de guerriers sont morts, mais aussi parce que les étendards rouges des Heike flottent de tous côtés. Des vaisseaux abandonnés voguent à droite et à gauche comme s'ils recherchaient leur maître. Quelle désolation ! Les Heike, dont le règne paraissait assuré jusqu'à la fin des siècles, ont disparu comme les feuilles mortes emportées par le vent d'automne.

15. Yoshitsune rentre triomphalement à la capitale

Dès que la victoire est acquise, Yoshitsune envoie un courrier express à l'ex-empereur Go-Shirakawa : "Heike anéantis. Tous les guerriers de valeur noyés à Dan-no-Ura. L'enfant Antoku noyé de même avec sa grand-mère. Je rapporte les trois trésors sacrés. Minamoto no Kuro Yoshitsune."

Pour les trois trésors sacrés, il exagère un peu. Le miroir n'a jamais été perdu, le sceau divin a été retrouvé flottant sur les vagues, mais le sabre impérial est perdu à tout jamais. C'est le fils de la déesse du soleil lui-même qui avait trouvé ce sabre jadis dans la queue d'un dragon qu'il avait occis. Il est probable que le dragon a pris la forme d'un enfant-empereur pour récupérer son arme. Maintenant qu'il a plongé dans les flots tumultueux pour retourner dans son royaume des profondeurs, comment pourrait-on espérer revoir jamais le sabre ?

Vers la fin du quatrième mois de l'année 1185, Yoshitsune arrive à la capitale à la tête de son armée. Le peuple qui se presse sur son passage hurle son enthousiasme, vous pouvez l'imaginer. Le même peuple pleure à chaudes larmes en voyant le Ministre Munemori et son fils, l'ex-impératrice Kenreimon—mère de l'empereur enfant Antoku—et tous les autres Heike survivants, attachés sur des chars à bœufs à la fin du cortège. Des gens si puissants que chacun devait se prosterner sur leur passage, regardez comme ils ont l'air misérable aujourd'hui ! On a bien raison de dire que personne n'est jamais sûr du lendemain.

D'ailleurs, le lendemain, on coupe la tête de tous les guerriers Heike survivants. C'est la coutume, que voulez-vous. Tous ? Disons presque tous. On ne peut pas exécuter le Ministre Munemori et son fils, car il faut les conduire à Kamakura devant Yoritomo. Par ailleurs, un Heike de haut rang, le seigneur Tokitada, sauve sa tête en offrant une de ses filles à Yoshitsune.

Cette fille, Kyo-no-Kimi est d'une beauté rare (affirment les chroniques), mais Yoshitsune sait bien qu'en la prenant pour épouse, il offense doublement son demi-frère et suzerain Yoritomo. D'abord il épargne un ennemi sans l'autorisation de son suzerain. Ensuite, il est déjà marié à la fille de Kawagoe no Taro Shigeyori, un allié de Yoritomo. Il se croit tout permis, Yoshitsune. C'est le chouchou de l'ex-empereur Go-Shirakawa, de la cour et du peuple de la capitale. Il n'en fait qu'à sa tête. Sa première épouse est laide et bête. C'était un mariage arrangé par Yoritomo pour cimenter une alliance. Yoshitsune l'installe dans une maison retirée avec quelques servantes, et n'en parlons plus ! La fille de Tokitada, qui est si merveilleusement belle, vient la remplacer.

Vous savez comme il est rapide, notre Yoshitsune. Cette histoire de mariage n'a pris que deux semaines. Déjà il doit partir à Kamakura avec ses deux prisonniers, le

Ministre Munemori et son fils. Les chroniques disent que ces deux-là ne se quittent pas d'un pouce, même quand ils dorment, et que leurs gardiens versent des larmes abondantes en admirant la tendresse qui unit le père et le fils.

En vérité, le Ministre Munemori a un autre fils, un enfant de sept ans, nommé Fukusho. Il demande à le voir une dernière fois avant de partir vers le monde des esprits (en passant par les provinces de l'est). Emu par cette requête, Yoshitsune fait venir l'enfant. Celui-ci saute joyeusement sur les genoux de son père. "Sa mère est morte à sa naissance, explique le Ministre Munemori, et les deux dames qui l'ont amené ici sont ses nourrices. Chaque fois que je le vois, je pense à sa pauvre mère..." Les larmes coulent sur son visage comme la pluie d'automne. Tous les assistants pleurent aussi, bien sûr. Décidément, ces guerriers japonais ont des glandes lacrymales inépuisables ! Remarquez, quand je pense que le Ministre et ses deux fils n'ont plus que quelques jours à vivre, je me sens aussi très triste. C'est que Yoshitsune est mieux placé que personne pour savoir qu'on ne peut pas épargner un fils du chef de clan ennemi, quel que soit son âge.

Le Ministre Munemori essaye de descendre son fils cadet de ses genoux : "Retirez-vous, maintenant, Seigneur Fukusho." L'enfant ne veut pas partir. Le fils aîné du Ministre essaye d'aider son père :

— Seigneur Fukusho, vous devez rentrer chez vous. Nous allons partir en voyage et nous ne pouvons pas vous emmener.

— Je ne veux pas vous quitter. Je veux aller avec vous !

Les nourrices arrachent l'enfant à son père et l'emmènent. On entend encore longtemps ses pleurs et ses cris.

Au moment de partir à Kamakura, Yoshitsune ordonne à l'un de ses vassaux, Kotaro, de tuer l'enfant, vu que Yoritomo n'a pas réclamé sa présence. Kotaro va chez les deux nourrices et leur dit qu'il vient chercher l'enfant pour l'emmener dans un monastère. L'enfant et ses nourrices montent dans le char à bœufs. "Allons-nous comme hier chez Monseigneur mon père ?" demande l'enfant. Regardez comme il est joyeux ! Le char se dirige vers le lit asséché de la rivière de l'est, qui est un lieu d'exécution. Le cœur des nourrices se serre. On descend du char. "Où sommes-nous ?" demande l'enfant. Voyant que Kotaro a déjà dégainé son sabre, il se précipite dans les bras de la première nourrice. Celle-ci se met à hurler et se jette contre le sol en cachant l'enfant sous son corps. Kotaro, aveuglé par les larmes, laisse passer plusieurs minutes. Hélas, ce qui doit être fait (pour expier les péchés d'une vie antérieure) doit être fait. Il arrache l'enfant du sein de sa nourrice et lui tranche la tête d'un seul coup.

Il emporte la tête pour la montrer à Yoshitsune. La nourrice le suit en courant. Quand Yoshitsune a vu la tête, la nourrice se jette à ses pieds : "Je vous en supplie, laissez-la moi, afin que je prie pour le salut de son âme !" Yoshitsune n'a pas besoin d'une tête d'enfant. Il la laisse donc à la nourrice. Le jour même, les deux nourrices se jettent dans la rivière Katsura, la première portant la tête de Fukusho, la seconde son petit corps.

16. Yoshitsune ne parvient pas à voir Yoritomo

Aujourd'hui, le train à grande vitesse Shinkansen met moins de trois heures pour aller de Kyoto à Tokyo. La distance est à peu près la même qu'entre Paris et Lyon. Les

chroniques nous disent que Yoshitsune, ses compagnons et ses deux prisonniers, qui voyagent à cheval, mettent dix-sept jours.

— Je vous prie de bien vouloir intercéder auprès du seigneur Yoritomo afin qu'il accepte d'épargner nos vies, demande le Ministre Munemori à Yoshitsune.

Benkei et les autres compagnons de Yoshitsune ricanent. Ce Munemori est un véritable lâche. Alors que tous ses braves guerriers se laissaient couler au fond de l'eau, il délaçait son armure et se mettait à nager comme un poisson !

Ah, personne n'est parfait. Yoshitsune a pitié de lui :

— Ne vous inquiétez pas. Ils vont sans doute vous déporter dans une île lointaine avec votre fils. Ou bien, si ce n'est pas cela qui est prévu, je demanderai votre grâce comme prix de mes exploits.

— J'accepterais même de vivre la fin de ma misérable vie dans une île barbare au-delà des mers, s'il le fallait...

Pendant ce temps, à Kamakura...

Vous vous souvenez de l'ignoble Kajiwara Kagetoki ? L'ennemi juré de Yoshitsune ! Pendant que Yoshitsune, rentré à la capitale, célébrait un triomphe bien mérité, Kagetoki partait directement à Kamakura pour remettre à Yoritomo un rapport détaillé sur la campagne contre les Heike. C'est une sorte de rapport officiel, que Kagetoki rédige en tant que co-directeur du bureau de guerre du gouvernement de Kamakura. Il souligne l'impétuosité de Yoshitsune, qui a frôlé la catastrophe à plusieurs reprises. Non seulement Yoshitsune refuse d'écouter les conseils avisés des hommes d'expérience qui se trouvent dans son entourage, mais quand ces mêmes hommes d'expérience le tirent d'un mauvais pas, il s'attribue néanmoins tout le mérite de la victoire. Il est arrogant et se moque ouvertement des hommes d'expérience, c'est-à-dire en vérité du bureau de guerre du gouvernement de Kamakura, c'est-à-dire en fin de compte de son propre demi-frère et chef de clan.

Kajiwara Kagetoki n'aime pas Yoshitsune, c'est entendu. Pourtant, il ne faut pas croire qu'il raconte n'importe quoi pour le diffamer. L'armée des Genji était divisée en deux. D'un côté Yoshitsune le neuvième fils, de l'autre Noriyori le sixième fils. Yoshitsune avait auprès de lui Kagetoki, et de la même manière Noriyori était accompagné par l'autre co-directeur du bureau de guerre, Wada no Kotaro Yoshimori, que nous avons vu à Dan-no-Ura. Oui, cet archer qui prétendait tirer plus loin que tout le monde et qu'un archer Heike a ridiculisé en lui renvoyant sa flèche au-dessus de sa tête. Eh bien, Noriyori le sixième frère écoutait Yoshimori, et ils écrivaient ensemble au Shogun Yoritomo, à Kamakura, pour lui demander son avis sur la meilleure manière de mener la campagne. Yoritomo sait donc très bien que Yoshitsune n'écoutait personne et menait sa petite guerre tout seul.

Vous me direz que Noriyori le sixième frère avait beau se conduire comme un subordonné obéissant, il n'arrivait pas à prendre le dessus sur l'ennemi, tandis que Yoshitsune le vilain garnement remportait victoire sur victoire. C'est le résultat qui compte, oui ou non ? En temps de guerre, la réponse est oui, cela ne fait aucun doute. Seulement, la guerre est finie, maintenant. On n'a plus besoin d'un général impétueux, puisqu'il n'y a plus d'ennemi. Comme dit le proverbe chinois : *Une fois que le lièvre rusé est capturé, on peut mettre à cuire le chien véloce*. Oui, les Chinois mangent du chien ; je suis sûr que c'est très bon.

Par ailleurs, Yoritomo ne peut pas se permettre d'être représenté à la capitale par un jeune homme capricieux et rebelle. Tiens, rebelle, c'est le mot. On peut craindre que Yoshitsune, étourdi par sa popularité, ait envie de diriger le pays à sa guise. Ce mariage avec la fille du guerrier Heike Tokitada, c'est louche. On devine des desseins sournois là-dessous : une alliance avec Tokitada, une rébellion...

“Vous contrôlez tout le pays, Monseigneur, dit Kagetoki à Yoritomo. Il ne vous reste plus qu'un seul adversaire : Yoshitsune.”

Voici donc Yoshitsune, ses compagnons et ses prisonniers qui approchent de Kamakura. Mais que se passe-t-il ? Alors qu'ils touchent au but, dans le village de Koshigoe, une forte troupe les arrête : “Vous ne pouvez pas avancer plus loin. Ordre du Gouvernement de Kamakura. Donnez-nous les deux prisonniers et attendez les consignes.”

Yoshitsune n'y comprend rien. Il envoie lettre sur lettre à Kamakura. De quoi m'accuse-t-on ? Comment puis-je me défendre si son Excellence refuse de me voir ? Moi qui ai risqué ma vie pour me battre à Ichi-no-Tani, à Yashima et à Dan-no-Ura, qui ai remporté des victoires éclatantes et définitives sur l'ennemi, je suis bien mal récompensé. Son Excellence préfère-t-elle écouter des calomnieux plutôt que son propre frère ?

L'ignoble Kagetoki démontre à Yoritomo, qui est tout prêt à le croire, que Yoshitsune tente une ruse grossière en envoyant ces lettres. Tout ce qu'il veut, c'est entrer à Kamakura d'une façon ou d'une autre pour assassiner Yoritomo et prendre sa place.

Pendant quinze jours, Yoshitsune espère que le malentendu se dissipera, que Yoritomo lui accordera son pardon. Et puis il reçoit l'ordre de repartir à la capitale. On lui rend ses deux prisonniers. Yoritomo les a reçus en audience. Il ne les a pas tués parce qu'il est leur obligé : le Grand Ministre Kiyomori, père du Ministre Munemori, a laissé vivre Yoritomo après la mort de son père Yoshitomo.

Le pauvre Yoshitsune repart en sens inverse avec Benkei, Sato Tadanobu, les autres compagnons et les deux Heike. Le Ministre Munemori accueille avec soulagement chaque nouvelle semaine de vie. Il se prend même à espérer... Qui sait ? Son fils comprend bien que si Yoritomo les a épargnés pour rembourser sa dette au défunt Kiyomori, Yoshitsune doit appliquer la loi et les faire exécuter. Il ne dit pas ce qu'il pense, afin de laisser à son malheureux père ses illusions.

Un beau matin, alors que la capitale est toute proche, Yoshitsune fait venir un saint moine. Le père et le fils savent alors que le dernier jour est arrivé. On les sépare pour le moment ultime, mais chacun meurt en prononçant le nom de l'autre. On enterre leurs corps ensemble ; ainsi, ils seront aussi proches dans l'au-delà qu'en ce monde dégénéré.

17. Shizuka sauve Yoshitsune

Shizuka ? Qui est Shizuka ? Euh, c'est la maîtresse de Yoshitsune. Ce n'est pas de ma faute. Il s'est séparé de sa première femme, il vient à peine d'épouser la seconde, Kyo-no-Kimi, et déjà il vit avec une maîtresse.

Bon, nous reverrons Shizuka tout à l'heure. Pour l'instant, allons faire un petit tour à Kamakura. Yoritomo le Shogun est maintenant convaincu que Yoshitsune complotait contre lui avec son oncle Yukiie. Il décide donc d'envoyer des assassins pour s'occuper d'eux.

Un vassal de Yoritomo, Sasaki Sadatsune, accepte d'attaquer l'oncle Yukiie.

Pour Yoshitsune, c'est plus difficile. Yoritomo demande d'abord à Kawagoe no Taro Shigeyori. J'ai mentionné son nom une fois, mais je reconnais que ces noms japonais se ressemblent un peu tous, donc je vous pardonne si vous avez oublié qui est cet homme-là. Je vais reproduire la conversation entre Yoritomo et ce Shigeyori, vous allez comprendre :

— Yoshitsune complotait avec Yukiie et avec l'ex-empereur Go-Shirakawa pour éliminer le gouvernement de Kamakura et prendre le pouvoir. Rassemble tes vassaux et va le tuer avant qu'il ait eu le temps de soulever les provinces de l'ouest.

— Je vous ai certes juré obéissance, mais Yoshitsune est tout de même mon gendre. Ce que vous me demandez est très délicat...

Oui, c'est le père de la première femme de Yoshitsune. Son gendre s'est mal conduit avec sa fille, mais il n'a pas envie de lui couper la tête pour autant.

Yoritomo convoque alors le plus fidèle et le plus obéissant de ses vassaux, Hatakeyama :

— Ecoute, Hatakeyama, j'ai besoin que tu me rendes un service.

— Tout ce que vous voulez, Monseigneur.

— Nous devons nous débarrasser de Yoshitsune avant qu'il soulève les provinces de l'ouest contre nous. Shigeyori ne peut pas le faire parce que c'est son gendre. Je compte sur toi !

— Comment pouvez-vous envisager une chose pareille ? Même si votre conseiller Kagetoki vous rend des services, il n'appartient pas à votre famille. Le préférer à votre frère, à votre chair et à votre sang, va à l'encontre de toutes les lois de la Nature. Si vous êtes absolument sûr que Kagetoki a raison et que Yoshitsune complotait contre vous, donnez-lui une province lointaine dans l'île de Kyushu. Une famille peut-elle durer si le frère tue son frère ?

Yoritomo paraît renoncer à son projet, mais attendez vous allez voir. Alors que Yoshitsune est un guerrier fougueux, Yoritomo est un politicien rusé ; cela me rappelle l'opposition entre Yoshitomo et Kiyomori vingt-cinq ans plus tôt. Après avoir bien étudié la question avec l'ignoble Kagetoki, il envoie Sasaki Sadatsune attaquer l'oncle Yukiie, comme prévu. Pauvre vieux Yukiie. Il vit tranquillement à la capitale sans rien demander à personne et ne comprend pas ce qui lui arrive. Il entend dire que Yoritomo a envoyé une troupe contre lui. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi ? Comploter, à mon âge ?

Remarquez que Sadatsune n'a pas attaqué l'oncle Yukiie par surprise. Au contraire. Il a pris son temps. Dans les auberges entre Kamakura et la capitale, il s'est vanté d'aller mater ce traître de Yukiie, sachant que la rumeur arriverait à la capitale avant les cavaliers.

Que feriez-vous, si vous étiez l'oncle Yukiie ? Il va voir son neveu Yoshitsune, qui représente officiellement le gouvernement de Kamakura dans la capitale, pour le prier de le protéger et de l'aider. "Personne ne vous veut du mal, mon Oncle. C'est sans

doute une erreur. Si cela peut vous rassurer, restez auprès de moi. Ici, vous ne risquez rien.”

Tout ce passe exactement comme Yoritomo et Kagetoki l’ont prévu. Ils n’ont plus qu’à envoyer une délégation officielle à la capitale pour exiger de Yoshitsune qu’il attaque le traître Yukiie. Ah, il est bel et bien tombé dans le piège, notre brave Yoshitsune. Soit il se déshonore jusqu’à la fin des siècles en attaquant son oncle alors qu’il a promis de le protéger. Soit il refuse d’obéir à Yoritomo. Dans ce cas, le gouvernement de Kamakura triomphe : cette rébellion caractérisée prouve que les soupçons que l’on entretenait depuis longtemps étaient justifiés.

Croyant trouver un moyen de s’en sortir, Yoshitsune fait dire à la délégation qu’il ne peut pas la recevoir, vu qu’il est malade. Un document de l’époque (une sorte de journal officiel du gouvernement de Kamakura) cite le rapport du chef de la délégation à son retour :

“Yoshitsune a refusé de nous voir la première fois sous prétexte qu’il était indisposé. Nous sommes passés chez lui deux jours plus tard, et cette fois il a bien voulu nous recevoir. Il était très pâle. Il nous a dit que les médecins avaient posé des ventouses sur tout son corps. *Ma maladie est authentique*, a-t-il affirmé quand nous avons mentionné la nécessité d’attaquer Yukiie. *En tant que guerrier et représentant du gouvernement à la capitale, mon devoir m’impose de pourchasser le moindre voleur, donc aussi d’arrêter un traître comme Yukiie. Cependant, Yukiie est un guerrier Genji de grande valeur. Il serait inconvenant que je le fasse arrêter par quelque petit vassal. Je vais m’occuper de lui moi-même dès que je serai remis sur pied.*”

Moi, je trouve cette déclaration convaincante, mais Yoritomo n’est pas de mon avis. Pour Kagetoki et lui, il s’agit d’une dérobade stupide et impertinente. Une sorte de pied de nez (si les Japonais du douzième siècle faisaient des pieds de nez). En tout cas, l’affaire est claire : Yoshitsune se révolte. Au dixième mois de l’année 1185, Yoritomo convoque un grand conseil de guerre. De nouveau, les principaux guerriers se montrent plutôt réticents quand on leur demande d’aller tuer le général qui les a menés à la victoire à Ichi-no-Tani, Yashima et Dan-no-Ura.

Finalement, Tosabo, un moine renégat doté d’une solide réputation d’exécuteur de basses besognes, se porte volontaire. Il part bientôt pour la capitale avec quelques dizaines d’hommes. Pour montrer que c’est vraiment un vilain bonhomme, les chroniques disent qu’il limite le nombre de ses compagnons afin de ne pas partager la récompense promise pour son forfait.

Contrairement à Sadatsune, qui, après avoir crié sur les toits qu’il partait mater Yukiie, n’est même pas arrivé jusqu’à la capitale, le moine renégat Tosabo choisit la discrétion. Il donne à tous ses hommes les robes blanches que revêtent les pèlerins qui vont au sanctuaire de Kumano. Il cache les armes et les armures dans de grandes caisses, sur lesquelles il inscrit : “Premiers fruits de l’automne. Offrande aux dieux de Kumano.”

Les prétendus pèlerins arrivent donc à la capitale sans que Yoshitsune se doute de quoi que ce soit. Seulement, un de ses compagnons, en allant rendre visite à une amie, croise les mystérieux voyageurs sur la cinquième avenue et reconnaît le moine renégat Tosabo, ce qui lui paraît très étrange. “Pourquoi le moine Tosabo irait-il à Kumano avec tous ces gens ?” Il se mêle aux pèlerins et engage la conversation.

— Je vois que vous allez en pèlerinage à Kumano. Il m'a semblé, en vous entendant, reconnaître l'accent des provinces de l'est. Moi-même, je viens de là-bas, mais cela fait longtemps que je vis à la capitale avec mon maître. Je vous assure que je suis bien content de rencontrer des gens du pays.

— Puisque vous venez des provinces de l'est comme nous, je vais vous dire un secret. Nous sommes ici sur l'ordre de son Excellence Yoritomo pour tuer son frère Yoshitsune. Surtout, ne le répétez à personne !

Renonçant à sa visite galante, le compagnon va aussitôt dans le quartier d'Horikawa, où se trouve la grande maison de Yoshitsune, pour le prévenir.

Yoshitsune accueille la nouvelle comme s'il s'attendait à quelque chose de ce genre. Il demande à Benkei d'aller voir ce Tosabo et de le convoquer devant lui.

— Ils sont nombreux. Prends quelques hommes avec toi.

— Allons ! Pas la peine d'en faire toute une histoire...

Benkei emprunte Oguro, le cheval favori de Yoshitsune (qui a remplacé le cheval noir Tayu, offert à un moine à Yashima). Il galope jusque dans la cour de l'auberge où logent les pseudo-pèlerins. Regardez : il saute directement du dos d'Oguro sur le balcon de la salle à manger où Tosabo le renégat dîne avec ses hommes. Benkei traverse la pièce sans rien dire et s'assoit si brusquement à côté de Tosabo que celui-ci en est tout secoué.

— Et alors ? s'exclame Benkei de sa grosse voix grave. Vous arrivez de Kamakura, donc vous devriez vous présenter avant toute chose devant Yoshitsune en sa demeure de Horikawa. J'espère que vous avez une bonne excuse !

— C'est que... Je voulais... J'avais l'intention...

— Venez immédiatement. Sinon vous aurez des ennuis et moi aussi j'aurai des ennuis.

Il saisit Tosabo par le bras et l'entraîne. Les hommes sont sidérés et ne savent que faire.

— Laissez-moi au moins le temps de faire seller un cheval, plaide Tosabo.

— J'ai un cheval qui nous portera bien tous les deux.

Cet Oguro doit être un cheval extraordinairement vigoureux, car Tosabo est presque aussi gros que Benkei. Il emmène les deux ex-moines jusqu'à la maison de Horikawa, où Benkei pousse Tosabo devant Yoshitsune et ses compagnons.

— Je vais en pèlerinage à Kumano, dit Tosabo. Je pensais vous présenter mes respects dès demain matin, Monseigneur, car aujourd'hui je suis un peu grippé, mais puisque vous avez envoyé un messenger pour me convoquer, je suis accouru aussitôt.

— Figure-toi que l'on m'a dit une chose bien étrange. Tu serais venu ici pour m'assassiner !

— Moi ? Vous assassiner ? Quelle horreur ! Qui donc a osé répandre une telle rumeur ? Je vous jure, par les dieux de Kumano, que c'est un affreux mensonge.

— C'est curieux que des hommes qui ont combattu dans l'ouest et dont les blessures sont à peine guéries repartent déjà comme pèlerins.

— Il fallait bien que j'emmène quelques hommes pour me protéger contre les brigands des montagnes de Kumano...

— Ces hommes, justement, disent qu'ils sont envoyés par Yoritomo pour me tuer.

— J'ignore ce qu'ils disent. Moi, en tout cas, je suis prêt à jurer devant les dieux.

On prépare sept tablettes, sur lesquelles Tosabo déclare sa loyauté sincère envers Yoshitsune. Quatre de ces tablettes sont destinées aux dieux de Kumano. On brûle les trois autres et Tosabo avale les cendres afin que le serment soit déposé dans son propre corps. Ces chroniques dont je m'inspire ne donnent jamais les détails qui m'intéressent. J'aimerais bien savoir s'il avale les cendres avec du saké, avec du riz, ou *au naturel*.

Rentré à son auberge, Tosabo se dit que les dieux vont sans doute le punir bientôt pour son parjure. Il faut donc agir très vite. Il prévient ses hommes que l'attaque aura lieu cette nuit même.

Pendant ce temps, dans la maison de Yoshitsune à Horikawa, Benkei se fâche tout rouge.

— Pourquoi avez-vous laissé repartir ce gremlin ? Ses serments ne valent pas une crotte de lièvre ! Si vous m'aviez laissé faire...

— Il me semble que Benkei a raison, Monseigneur, déclare Sato Tadanobu, le garde du corps personnel de Yoshitsune.

— Certes oui ! ajoutent en chœur tous les compagnons.

— Ne vous inquiétez pas, mes amis. Allez vous coucher. Il ne se passera rien cette nuit.

Benkei, Sato Tadanobu, Ise Saburo, Washinoo et tous les autres braves compagnons de Yoshitsune rentrent donc dans leurs habitations respectives—ce qui me paraît tout de même bien imprudent. Yoshitsune va se coucher tranquillement.

Ah, mais Shizuka, sa maîtresse, devine que le danger menace. C'est ce qu'on appelle l'intuition féminine. Elle envoie d'abord deux domestiques espionner Tosabo et ses pèlerins. Comme ils ne reviennent pas, elle demande à sa servante la plus rusée d'aller voir ce qui se passe. La servante revient bientôt. "J'ai trouvé les cadavres de vos deux hommes devant l'auberge. De l'autre côté de l'auberge, j'ai vu des chevaux tout sellés et des hommes tout armés. Cela ne ressemble pas du tout à un pèlerinage !"

Vous pensez bien que Shizuka se précipite dans la chambre de Yoshitsune pour le réveiller. Elle le secoue aussi vivement que le vent d'ouest agite les roseaux du lac Biwa, mais son sommeil est profond. Déjà on entend les cris de guerre des assaillants dans la rue. Shizuka va chercher une armure et la jette sur Yoshitsune. Il sursaute et se redresse.

— Hein ? Quoi ?

— L'ennemi est à la porte !

— Tosabo ? Qu'on lui coupe la tête !

— Il n'y a personne. Tous les guerriers sont rentrés chez eux hier soir, puisque vous leur avez donné congé.

— C'est vrai, je leur ai dit de rentrer. Il n'y a vraiment aucun homme dans cette maison ?

Les servantes de Shizuka fouillent toutes les pièces et reviennent avec un serviteur, Kisanda.

— Approche-toi, Kisanda, lui dit Yoshitsune.

Un simple serviteur, pensez donc. Il n'ose pas s'approcher de son maître. Il reste dans le jardin, sans oser monter les marches qui conduisent à la maison. C'est Yoshitsune qui doit traverser la pièce pour parler à Kisanda.

— Essaye de les retenir pendant que j'enfile mon armure, Kisanda !

Après avoir salué bien bas, Kisanda le serviteur saisit une grande hallebarde à l'entrée de la maison. "Est-ce que vous pourriez me trouver un arc, les filles ?" demande-t-il aux servantes. On lui trouve un arc de quatre, ce qui signifie qu'il faut quatre hommes pour le bander. Kisanda le bande tout seul ! C'est qu'il est très vigoureux. Le carquois contient des flèches de quatorze paumes à plumes de cygne. Kisanda court à toutes jambes jusqu'à la cour de la maison, entr'ouvre le portail de bambou... De l'autre côté, dans la rue, les hommes de Tosabo s'apprêtaient à enfoncer le portail. Kisanda tire six flèches et tue six ennemis. Quel gaillard, dites donc ! Emus par cet accueil imprévu, les assassins reculent vivement.

— Alors, Tosabo, c'est ainsi que tu vas en pèlerinage à Kumano ? hurle Kisanda.

— Qui donc défend la maison de Yoshitsune ce soir ? demande Tosabo. Seul un lâche peut tuer des hommes sans se nommer ! Je me nomme, moi. Je suis Tosa no No Shoshun, délégué du gouvernement de Kamakura.

Kisanda n'ose pas se nommer. Quel honte pour Yoshitsune si l'on apprenait qu'un simple domestique défend sa maison !

Pendant que Yoshitsune recherche des pantalons dont la teinte s'harmonise bien comme il faut avec la couleur pourpre de sa tunique, puis choisit un casque et un sabre à la dernière mode, et enfin pose une selle rehaussée d'or sur le dos de son cheval Oguro, Kisanda ouvre largement les battants du portail et s'installe sur le seuil, les jambes écartées, la lourde hallebarde solidement tenue à deux mains.

Les hommes de Tosabo chargent tous ensemble. Kisanda le serviteur frappe vers la droite, vers la gauche, vers le haut, vers le bas. Il frappe les chevaux, il frappe les hommes, à grands coups de hallebarde. Ah, l'ennemi est tout de même trop nombreux. Kisanda doit reculer dans la cour. Juste à ce moment, Yoshitsune apparaît. Il voit que Kisanda ressemble à une passoire — son corps est plein de trous et du sang s'en échappe de tous côtés.

— Tu es blessé, Kisanda ! s'exclame-t-il.

— Oh, ce n'est rien.

— Arrête le combat si tes blessures sont graves.

— Un guerrier meurt sur le champ de bataille !

— Bien parlé ! Viens, à nous deux nous allons repousser ces malandrins.

Vous avez entendu ce que Yoshitsune vient de dire, mais regardez-le : Il ne bouge pas... Heureusement pour lui, le moine renégat Tosabo et ses hommes ont peur de pénétrer plus avant dans la cour. Pendant qu'ils se concertent pour établir un plan d'action, Benkei, qui n'arrivait pas à s'endormir, vient faire un tour à Horikawa pour vérifier que tout va bien. A plusieurs rues de la maison, il entend déjà un grand bruissement de sabots. "Queue d'un dragon ! Ils ont osé attaquer !" Vous pensez bien qu'il se dépêche et qu'il entre sans ménagement au milieu de la cohue des ennemis. Il les bouscule à sa façon sans prendre le temps de se nommer, vous pouvez me croire !

Rassuré par l'arrivée de Benkei, le brave serviteur Kisanda monte sur le toit de la maison. "On attaque Yoshitsune, crie-t-il d'une voix de tonnerre (malgré ses blessures). N'y a-t-il aucun de ses compagnons dans les environs ? Habitants de la capitale, venez défendre Yoshitsune !"

Les compagnons de Yoshitsune arrivent de toutes les directions. Sato Tadanobu coupe deux têtes, Ise Saburo trois, Kamei Rokuro deux. L'un des compagnons, Eda Genzo, reçoit une flèche dans le cou (tirée par l'affreux Tosabo). Je vous épargne la

description détaillée de son agonie, mais sachez que Yoshitsune et ses amis se lancent dans un grand concours de larmes, à croire qu'ils n'ont rien de mieux à faire à ce moment précis. Ah, excusez-moi, j'avais mal regardé. Benkei et Kisanda ne perdent pas de temps à pleurnicher, mais tuent ou capturent les derniers ennemis. Seul le moine renégat Tosabo réussit à s'enfuir.

Dans certaines versions de la légende de Yoshitsune, la belle Shizuka saisit une hallebarde, comme Kisanda, et se bat à ses côtés. Dans la réalité, telle que nous la connaissons par des chroniques contemporaines des événements, il semble que c'est l'oncle Yukiie qui est venu aider son neveu à repousser les assaillants. En tout cas, dans les versions les plus anciennes, Yoshitsune se bat encore. Dans les récits tardifs, écrit deux siècles après les faits, il ne se bat plus mais laisse Kisanda ou Shizuka le défendre.

Pour les parties véritablement historiques de la Chronique de Yoshitsune, je m'inspire principalement des chroniques du douzième et du treizième siècle. Pour les événements appartenant plutôt à la légende, je préfère la version plus romantique des récits tardifs, parmi lesquels la *Chronique de Yoshitsune*, qui date du quatorzième siècle. Par conséquent, il faut que je vous présente le nouveau Yoshitsune... Celui qui ne se bat plus ! Depuis que Yoritomo le Shogun, qu'il vénère comme le père qu'il n'a jamais connu, a refusé de le recevoir à Kamakura, notre héros n'est plus que l'ombre de lui-même. Il sent que les dieux l'abandonnent. Lui qui est monté si vite vers les sommets de la gloire, le voici qui dégringole comme s'il devait maintenant expier tous les crimes commis dans ses vies antérieures.

Les Japonais trouvent très émouvant que le héros soit soudain écrasé par le Destin. Ah, on peut bien dire que l'impermanence est la loi qui régit ce monde !

Avant d'aborder la partie tragique de la Chronique de Yoshitsune, il faut que je vous dise ce qui est arrivé au moine renégat Tosabo. Il est tellement bête qu'il est parti se réfugier dans le monastère de Kurama. Vous vous souvenez des moines de Kurama ? Ceux qui ont élevé Yoshitsune, à l'époque où il se nommait Shanao le novice... Vous pensez bien qu'il ne vont pas aider l'ennemi de leur cher Shanao. Il le saisissent et le livrent promptement à Yoshitsune. Le gros Benkei se moque du renégat :

— Les dieux n'ont pas mis longtemps à te punir pour tes faux serments. Les cendres que tu as avalées te sont restées sur l'estomac !

— J'ai fait de faux serments, mais c'était pour obéir à mon maître Yoritomo !

Toutes les personnes présentes admirent la fidélité de Tosabo envers son suzerain. Il a sacrifié sa vie, en offensant gravement les dieux, parce qu'il devait obéir à Yoritomo. C'est presque dommage de devoir couper la tête d'un serviteur aussi loyal.

18. Yoshitsune s'enfuit

Dès qu'il apprend l'échec de la mission de Tosabo le moine renégat, Yoritomo rassemble ses vassaux. C'est que, connaissant la fougue et la rapidité de Yoshitsune, il craint de le voir arriver à Kamakura avant que la lune ait accompli la moitié de son cycle. Il explique aux guerriers qu'il faut marcher sur la capitale pour écraser la rébellion dans l'œuf. De nouveau, ces braves qui ont partagé la gloire de Yoshitsune

sur les champs de bataille refusent d'aller le combattre. Sur près de trois mille guerriers, soixante seulement acceptent d'obéir à Yoritomo.

Seulement, de son côté, Yoshitsune n'a même pas soixante vassaux. Une poignée de vaillants compagnons, et puis c'est tout. L'affaire se dénoue en quelques jours : pas un seul guerrier Genji, à part son oncle Yukiie, ne prend le risque de soutenir Yoshitsune, de sorte que tous ceux qui étaient réticents finissent par prendre le parti du Shogun Yoritomo. Le gouvernement de Kamakura réussit à rassembler une véritable armée, qui avance promptement sur la capitale. Sans l'attendre, Yoshitsune et Yukiie s'enfuient vers les provinces de l'ouest.

Tant qu'il séjournait à la capitale, Yoshitsune était un homme très influent. Même l'ex-empereur Go-Shirakawa lui obéissait. C'est ainsi que l'ex-empereur a publié, le deuxième jour du onzième mois de l'année 1185, un édit ordonnant la destruction du gouvernement de Kamakura. Le huit, c'est-à-dire six jours plus tard, Yoshitsune et les siens ayant quitté la ville, l'ex-empereur publie un nouvel édit, dans lequel il donne mission au gouvernement de Kamakura d'éliminer les rebelles Yukiie et Yoshitsune. C'est vraiment ce qui s'appelle retourner son kimono en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Vous avez sans doute remarqué que Yoritomo le Shogun est toujours resté à bonne distance de l'ex-empereur. Ainsi, il ne risquait pas d'être pris dans les rêts de ses intrigues. La publication du premier édit lui donne un excellent prétexte pour mettre l'ex-empereur hors d'état de nuire. Go-Shirakawa prétend qu'il l'a écrit contraint et forcé : Yoshitsune l'aurait menacé de le déporter sur une île barbare avec toute sa famille. Yoritomo refuse de croire ces balivernes. Il installe un gouverneur à la capitale et prive l'empereur, les ex-empereurs et les courtisans de tout pouvoir. Ah, c'est vraiment un habile politicien ! Il a attaqué l'oncle Yukiie pour pousser Yoshitsune à se conduire en rebelle, puis il a parié que l'ex-empereur soutiendrait Yoshitsune. Maintenant, il tient le pouvoir en main si solidement que ses descendants, puis les autres Shogun, dirigeront le Japon pendant plus de six siècles.

Pour Yoshitsune, les malheurs ne font que commencer.

Au début de l'année 1185, il triomphait à Yashima et Ichi-no-Tani. Vers la fin de la même année, il vogue de nouveau avec ses proches compagnons sur les flots incertains dans la direction de l'ouest. Les vents grondent, les vagues se soulèvent, la tempête menace de précipiter leur frêle embarcation sur les récifs cruels. Les guerriers Genji n'ont pas le pied marin, vous vous en souvenez sans doute. "Pourquoi avons-nous confié notre sort aux dieux de la mer ?" se lamentent-ils. Certaines dames amies de Yoshitsune, qui le suivent dans sa fuite, parmi lesquelles son épouse Kyo-no-Kimi et plusieurs autres admiratrices, se lamentent aussi. Seule Shizuka, sa favorite, est aussi calme que lui.

Peut-être que vous vous demandez, comme les guerriers et les dames, pourquoi notre héros s'enfuit sur l'élément liquide. C'est difficile à comprendre. C'est de la psychologie moyen-âgeuse. Comme il a vaincu les Heike, Yoshitsune considère que leurs provinces lui reviennent de droit. Je crois même avoir lu, dans une des chroniques, que Yoritomo a bel et bien envisagé de lui donner les provinces, mais que le méchant Kagetoki l'en a dissuadé. En fin de compte, avant de quitter la capitale, Yoshitsune a demandé à l'ex-empereur Go-Shirakawa de publier un édit lui accordant l'île de

Shikoku et attribuant l'île de Kyushu à l'oncle Yukiie. L'ex-empereur a-t-il obéi de bonne grâce ou sous la menace ? Quoi qu'il en soit, Yoshitsune et son oncle peuvent affirmer qu'ils ne fuient pas la capitale comme des lâches, mais qu'ils vont rejoindre les provinces dont ils viennent d'être nommés gouverneurs.

Sauf que cette terrible tempête prétend déjouer leurs plans... La tempête commence d'ailleurs de manière étrange. Un gigantesque nuage noir s'approche du bateau. Benkei monte à l'avant. "Ceci n'est pas un nuage ordinaire", dit-il. Il saisit son grand arc de cinq et tire des flèches de cinq paumes à plumes de cygne en direction du nuage. "Benkei n'a pas peur de vous !" hurle-t-il. Chose étonnante, le nuage disparaît comme par enchantement. "Nous l'avons échappé belle", murmurent les guerriers. Chacun comprend bien que ce nuage était constitué par les âmes des Heike morts à Yashima et Ichi-no-Tani, qui voulaient se venger.

Hélas, d'autres nuages envahissent le ciel.

— D'autres âmes vengeresses ? demande Yoshitsune.

— Non, cette fois c'est un ouragan ! répond Benkei.

La pluie est si violente qu'il fait nuit en plein jour. On tente de crever les voiles avec des hallebardes pour laisser passer le vent, mais c'est peine perdue. Soudain, le grand mat se casse en deux dans un fracas épouvantable. Il y a des voiles et des cordes emmêlées de tous les côtés. Le navire n'est plus dirigé par les marins, mais par les dieux du vent et de la mer. Il finit par s'échouer au milieu de la nuit sur une côte sauvage. Est-ce quelque île des contrées barbares ?

Quand Yoshitsune et les siens ont fui la capitale pour aller jusqu'à la mer, ils ont dû se battre contre les seigneurs locaux ralliés au gouvernement de Kamakura. Or, qui arrive en courant sur la plage ? Malheur ! Ces mêmes seigneurs et leurs hommes. Le navire, affolé par la tempête, est revenu à son point de départ... Malgré la bravoure de Benkei, de Sato Tadanobu et des autres, le combat est inégal. Plusieurs braves compagnons de Yoshitsune périssent sur cette rive maudite.

A la fin, l'oncle Yukiie part dans une direction avec ses vassaux, Yoshitsune dans une autre avec les compagnons qui lui restent. Il renvoie toutes les dames à la capitale, ne gardant auprès de lui que sa chère Shizuka.

19. Tadanobu imite son frère

Je vous invite à regarder la carte du Japon qui se trouve à la fin de ce livre. La tempête a jeté Yoshitsune dans la région où se trouve aujourd'hui la ville d'Osaka. En supposant qu'il ait déjà l'intention d'aller se réfugier dans la grande province du nord, auprès de son protecteur Hidehira, il lui faut partir vers l'est, puis obliquer au nord. Seulement, il doit éviter la région de la capitale, surveillée par des troupes nombreuses lancées à sa recherche. La capitale se trouvant au nord-est d'Osaka, il serait très difficile de la contourner par le nord. Il paraît donc logique que nous retrouvions Yoshitsune et les siens au sud de la capitale, en train de franchir à grand peine les montagnes sauvages de Yoshino. Nous sommes au début de l'année 1186 (c'est-à-dire au printemps, car l'année commence en mars), mais la neige recouvre encore les chemins et rend difficile la progression de la petite troupe.

Les guerriers ont l'impression que la présence de Shizuka les retarde. Moi, je trouve qu'elle avance aussi vite que les hommes, mais ces guerriers ont des préjugés d'un

autre âge, que voulez-vous ce n'est pas de leur faute. Yoshitsune voit bien qu'ils murmurent et maugréent. Il connaît ces préjugés d'un autre âge, puisque c'est son âge, donc il appelle Benkei :

— Ces chemins de montagne sont plus escarpés que ce que j'avais imaginé. Je crains que l'effort soit trop grand pour une femme, fût-elle aussi vigoureuse que Shizuka. Qu'en penses-tu ?

— Je pense exactement la même chose, mais je n'osais pas le dire, de peur de vous offenser.

Deux guerriers et trois hommes d'armes se portent volontaires pour escorter Shizuka jusqu'à la capitale. D'une voix brisée par les sanglots, Yoshitsune prend congé d'elle :

— Ne va pas croire que je te renvoie à la capitale parce que je suis lassé de toi... C'est parce que cette montagne est interdite aux femmes !... Cache-toi dans la ville jusqu'à l'année prochaine... Si mes affaires ne s'arrangent pas, je me ferai moine... J'espère que tu m'aimeras encore à ce moment-là et que tu entreras en religion dans un monastère proche du mien. Ainsi, nous pourrions prier Bouddha ensemble et rester unis sur cette terre et dans l'au-delà...

Shizuka verse des larmes amères :

— Nous qui avons affronté la tempête ensemble, je n'aurais pas cru qu'un peu de neige puisse nous séparer. Comment pourrais-je continuer à vivre sans mon seigneur ? D'autant plus que depuis quelques mois (je n'avais pas l'intention de le révéler si tôt), je porte son héritier... Si nos ennemis me capturent, ils ne laisseront certainement pas vivre mon bébé. Tue-moi plutôt tout de suite !

Vous pensez bien que maintenant tout le monde pleure, même l'écho de la montagne. Yoshitsune n'a pas du tout envie de tuer Shizuka et son bébé, mais par ailleurs on ne peut pas envisager qu'elle continue le périple, vu son état. Elle accepte à contre-cœur de quitter les cols enneigés et de rentrer à la capitale.

Pour marquer son amour, Yoshitsune lui offre plusieurs cadeaux. D'abord, son miroir personnel : "Je m'y suis regardé tous les matins quand je nouais mon chignon, dit-il, donc tu y verras peut-être la trace de mon image." Ensuite, un oreiller. Enfin, un tambourin de grande valeur, nommé Hatsune, qui, après avoir été rapporté de Chine par un ambassadeur, a appartenu au Grand Ministre Kiyomori puis à son fils le général Tomomori. Ce tambourin a été trouvé flottant à la surface des eaux après la bataille de Dan-no-Ura. Le chef du clan des Genji, Yoritomo, l'a offert à l'ex-empereur Go-Shirakawa, qui l'a donné à Yoshitsune pour le remercier de ses victoires.

Je dis tambourin, mais en vérité c'est une sorte de petit tambour constitué d'une peau de chèvre tendue sur une armature de bois de santal. Quand je mentionne sa grande valeur, ce n'est pas une blague : figurez-vous que les deux guerriers et les trois hommes d'armes qui escortent Shizuka l'abandonnent dans la montagne pour lui voler son cadeau ! La chronique ne donne pas le nom de ces guerriers, qui n'appartiennent pas au cercle des plus fidèles compagnons de Yoshitsune, mais elle remarque que si même des guerriers se conduisent comme des gredins, c'est bien la preuve que la fin du monde approche.

Pauvre Shizuka ! Elle se perd dans la montagne. Quand elle appelle à l'aide, seul le hurlement du vent dans les cèdres lui répond. Elle erre toute la nuit entre les sommets effrayants et les gouffres insondables. Par miracle, au moment où elle se résigne à se

coucher pour toujours sur le lit blanc de la neige, elle découvre un chemin dégagé qui conduit à un temple rempli d'une foule de pèlerins.

C'est la fête du temple. Au Japon, chaque temple donne une fête une fois par an. On sort le palanquin sacré pour une petite promenade, on chante, on danse, on boit du saké, ça ressemble au quatorze juillet. Si vous allez un jour à Kyoto, renseignez-vous. Comme la ville compte plusieurs centaines de temples, il y a bien une fête par jour. L'office du tourisme vous dira dans quel quartier se déroule une fête de temple ce jour-là !

Bon, Shizuka n'a pas tellement envie de s'amuser. Elle s'approche d'une image du dieu du temple et le prie de l'aider à revenir saine et sauve à la capitale. Seulement, les moines la regardent avec curiosité. Une femme aussi belle et aussi raffinée, on n'en voit pas tous les jours dans la montagne. Un vieux moine lui demande si elle ne pourrait pas danser pour faire plaisir au dieu du temple, puisque c'est le jour de sa fête.

Ah oui, j'ai oublié de vous dire que Shizuka était une danseuse célèbre dans tout le Japon.

— Je suis une pauvre paysanne des environs, répond-elle au vieux moine. Comment oserais-je danser devant le dieu ?

— Notre dieu n'est pas très exigeant, mais il n'a pas son pareil pour accomplir des miracles. Dansez comme vous pouvez. C'est l'intention qui compte !

Que faire ? se demande Shizuka. Si elle danse, elle sera reconnue, car personne ne danse comme elle, mais elle ne veut pas offenser le dieu.

— Je peux essayer de chanter une chanson, dit-elle. Je vous prie d'être indulgents pour ma regrettable absence de talent.

Shizuka chante un air intitulé *Séparation*, qui s'achève ainsi :

*Même si une femme, après des années,
De son ami s'est lassée
De lui tendrement elle se souvient
Quand elle apprend que sa vie a pris fin.
Mais comment pourrais-je oublier
Celui que je viens de quitter
Dans le déchirement de tout mon être
Alors que notre amour venait de naître ?*

Vous pensez bien que tous les moines et tous les pèlerins, qui n'imaginaient même pas que l'on puisse chanter de cette manière, sont émus jusqu'aux larmes.

— Pas étonnant qu'elle sache chanter, dit un moine nommé Jibu. C'est la célèbre Shizuka ! Je l'ai vu l'an dernier à la capitale.

— Si c'est Shizuka, elle doit savoir où se trouve Yoshitsune ! disent les jeunes moines les plus fougues.

Ils attrapent Shizuka.

— Nous savons qui vous êtes, disent-ils. Où est Yoshitsune ?

— Je l'ignore.

— C'est ce que nous allons voir.

Ils l'emmènent dans une pièce sombre, la bousculent et la menacent si brutalement qu'elle finit par avouer que Yoshitsune est bel et bien en train de franchir la montagne.

Au moment de l'attaque de la maison de Horikawa, je vous ai signalé que dans certaines chroniques romancées, Shizuka se battait comme un homme. Dans la

Chronique de Yoshitsune, elle est redevenue une faible femme ! Les moines, ayant obtenu le renseignement qu'ils cherchaient, ont pitié d'elle. Le lendemain, ils la font conduire à la capitale.

Dès l'aube, les jeunes moines fougueux revêtent leur armure pour partir en chasse.

— Capturons-le et remettons-le à Yoritomo, disent-ils en riant.

— Ce n'est pas raisonnable, déclarent les vieux moines les plus sages. Yoshitsune ne nous a rien fait. C'est une affaire entre l'ex-empereur, Yoritomo et lui. Des moines à la tête rasée ne devraient pas porter casque et armure !

— Vous préférez peut-être que les guerriers de Kamakura viennent brûler le temple pour vous punir de n'avoir pas arrêté le fugitif ?

Les vieux moines voient bien que les jeunes veulent en découdre, et que tout discours est inutile. Les jeunes moines sonnent la grande cloche du temple pour appeler au rassemblement.

Là-haut dans la montagne, Yoshitsune a très mal dormi — tourmenté qu'il est d'avoir abandonné Shizuka. Le son lugubre de la grande cloche le fait trembler d'angoisse. Il éveille ses compagnons qui, épuisés par la marche (la neige est si épaisse qu'il a fallu descendre de cheval), dorment lourdement sur l'édredon blanc.

— Qu'est-ce que c'est que cette cloche ? Je suis sûr que les moines appellent au rassemblement. Je parie qu'ils ajustent déjà leur armure. Ils veulent nous prendre pour faire plaisir au gouvernement de Kamakura.

— Ils connaissent ces montagnes comme leur poche, dit Bizen Heishiro, l'un des compagnons de Yoshitsune. Comment pourrions-nous espérer leur échapper ? Montrons notre courage en nous suicidant ici même !

— Vous direz peut-être que je ne suis pas courageux, déclare Ise Saburo, un autre compagnon, mais je pense que nous pouvons réussir à nous enfuir. Au moins, nous pouvons essayer.

— Quelle blague ! dit Benkei de sa grosse voix. S'il faut se suicider ou s'enfuir chaque fois que nous entendons la cloche d'un temple, nous ne sommes pas au bout de nos peines ! Attendez-moi. Je vais m'approcher de ce temple pour voir ce qui se passe...

Voici mon Benkei qui, armé d'une immense hallebarde, descend la montagne comme un cabri. Ses grosses bottes de peau d'ours font plouf ! à chaque pas et envoient des gerbes de neige de tous côtés. Oh, il n'a pas besoin d'arriver jusqu'au temple pour comprendre ce qui se trame. Les casques des moines luisent dans le soleil du matin, leurs hallebardes se dressent comme une véritable forêt, et leurs cris d'encouragement claquent comme le chant de mille corbeaux. Benkei remonte en vitesse.

— Mauvais ! dit-il. Ils se sont déjà mis en marche.

— Des moines ou des guerriers de Kamakura ? demande Yoshitsune.

— Des moines du temple.

— Difficile de leur échapper...

C'est alors que Sato Tadanobu s'avance et s'adresse à Yoshitsune :

— Si nous continuons tous ensemble, Monseigneur, les moines vont nous rattraper et nous massacrer. Mais si je reste ici pour les arrêter avec mes flèches, vous aurez le temps de vous échapper.

— Qu'est-ce que tu racontes, Tadanobu ? Ton frère Sato Tsuginobu est mort transpercé par la flèche qui devait m'atteindre à la bataille de Yashima, et maintenant tu veux te sacrifier pour moi à ton tour ! Ta présence à mes côtés me rappelle le courage de ton frère. Comment pourrais-je continuer sans toi ? Alors que je veux justement retourner dans la grande province du nord, ton pays d'origine, où tu pourras revoir ta famille.

— Je vous remercie pour votre sollicitude, Monseigneur, mais je me souviens que lorsque j'ai quitté la grande province (c'était il y a plus de six ans déjà), le seigneur Hidehira m'a demandé de vous consacrer ma vie et de me conduire honorablement. Il n'a pas parlé de retour. Quand j'ai pris congé de ma mère, qui restait seule au pays, je lui ai dit que nous ne nous reverrions pas dans cette vie. *Un de mes compagnons meurt aujourd'hui, et moi ce sera demain*, telle est la loi des guerriers.

— Bien parlé ! approuve Benkei. Ce qu'un guerrier a dit ne peut être repris. Ne vous laissez pas dominer par vos sentiments, Monseigneur ! Dites adieu à Tadanobu et continuons notre chemin.

— Je sais bien que tu es une tête de mule et que je n'arriverai pas à te faire changer d'avis, dit Yoshitsune. Qu'il en soit donc ainsi !

La *Chronique de Yoshitsune* donne ici une indication chiffrée : "Les seize camarades de Tadanobu versent des larmes abondantes en pensant aux années passées avec lui." Seize. Il faut ajouter quelques gens d'armes et palefreniers, que la chronique tient pour quantité négligeable. En tout cas, si nous étions au cinéma, nous verrions la forêt de hallebardes des moines se rapprocher, nous entendrions leurs cris sauvages, et nous trouverions vraiment ridicules que ces grands gaillards de guerriers se mettent à pleurer au lieu de s'enfuir. Nous aurions envie de leur crier : "Ce n'est pas le moment de pleurnicher ! Allez, en route !"

— Attends, Tadanobu, dit Yoshitsune. Quand tu seras fatigué, tu trouveras ton grand sabre trop lourd. Prends celui-ci. Il est court, mais la lame est bonne.

Il lui donne un sabre de deux pieds et demi à poignée d'or.

— Quelle arme magnifique ! s'exclame Tadanobu. Vous avez donné votre grand cheval noir Tayu à mon frère, après sa mort, pour qu'il le chevauche dans l'au-delà. Moi aussi, maintenant, j'ai reçu un cadeau d'une valeur immense. Mes compagnons, ne croyez pas que Monseigneur se soit attaché spécialement à moi. Il en ferait autant pour chacun d'entre vous !

Ils pleurent de plus en plus, vous pensez.

— Dis-moi, qu'est-ce que c'est que cette armure ? demande Yoshitsune.

— C'est celle que mon frère Tsuginobu portait le jour de sa mort.

— Une armure que la flèche de Noritsune a pu transpercer ne convient pas pour ce que tu veux faire aujourd'hui. Prends plutôt la mienne.

Tadanobu met l'armure pourpre de Yoshitsune et son casque orné d'argent. Yoshitsune revêt l'armure de Tadanobu—c'est-à-dire, de Tsuginobu. On ne trouve exemple d'une telle générosité ni dans les chroniques du temps passé, ni dans celles des pays barbares !

— Aurais-tu une dernière requête, Tadanobu ?

— Je pense à ma vieille mère, qui m'attend au pays. L'année dernière, je lui ai écrit que Tsuginobu était mort. Elle a dû être bien malheureuse... Quand vous passerez par mon village, elle se précipitera vers vous et vous demandera : "Où est Tadanobu ?"

J'imagine son chagrin si quelqu'un lui dit brutalement : "Tsuginobu est mort à Yashima et Tadanobu à Yoshino." Annoncez-lui la chose avec ménagement, Monseigneur.

Voici que j'ai envie de pleurer moi aussi...

— Restes-tu ici tout seul ? demande Yoshitsune.

— Quand je suis parti de la grande province, cinquante-quatre gens d'armes m'accompagnaient. Ils sont presque tous morts ou rentrés au pays à cause de leurs blessures. Il en reste cinq, qui ont juré de périr ici avec moi.

Deux gens d'armes de Yoshitsune se portent aussi volontaires pour soutenir Tadanobu en son dernier combat.

Tadanobu noue les lacets de l'armure pourpre et prépare son grand arc. Son carquois contient vingt-quatre flèches à plumes d'aigle, dont une flèche à plumes de crête d'aigle (ça existe, ça ?) qui est un trésor de famille des Sato. Les sept hommes et lui accumulent de la neige et des branches de sapin pour monter une barricade au milieu du chemin.

On aperçoit distinctement les moines, au nombre de deux ou trois cents, de l'autre côté de la vallée. Tadanobu et les siens crient pour attirer leur attention : il faut les empêcher d'avancer dans la montagne par quelque chemin connu d'eux seuls, ce qui leur permettrait de trouver la trace de Yoshitsune.

— Les voici ! Ils sont là-haut ! crient les moines.

Leur chef est un grand gaillard nommé Kawatsura. Si je ne savais pas que c'est un moine, je ne pourrais pas le deviner, car il porte casque et armure exactement comme un guerrier. Il commence, en hurlant d'un flanc de la vallée à l'autre, un de ces duels de mots qui précède le vrai combat, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué à Yashima.

— Nous autres moines de Yoshino, nous avons entendu dire que Yoshitsune se cache dans ces montagnes. Nous ne lui voulons aucun mal. Il peut s'enfuir comme un lâche ou rester ici et se faire tuer !

— Vous êtes bien malpolis, répond Tadanobu. Si vous saviez que Yoshitsune se trouvait ici, pourquoi n'êtes vous pas venus vous incliner devant lui plus tôt ? Il est vrai qu'une querelle due à un malentendu l'oppose à Yoritomo, mais les choses vont s'arranger. Je me demande comment vous justifierez votre attitude présente à ce moment-là. Quant à moi, je suis Sato-no-Shirobyoe-no-jo Fujiwara Tadanobu. Retenez bien ce nom, moines puants !

(J'espère que je n'ai pas oublié un morceau de son nom !)

Le grand moine Kawatsura, rendu furieux par l'insulte, descend au fond de la vallée puis remonte vers Tadanobu, suivi par les autres moines. Tadanobu ordonne à ses hommes de continuer à insulter les moines.

— Pendant ce temps, je vais me cacher dans le petit bois là-bas et les surprendre.

Les moines montent aussi vite que possible, les yeux fixés sur la barricade dont pleuvent les insultes. Tadanobu court silencieusement et se cache derrière un arbre abattu. Il prend une de ces flèches vrombissantes dont les guerriers se servent pour effrayer leurs ennemis (je crois qu'une sorte de guimbarde en bambou fixée à la flèche vibre sous l'effet de la vitesse) et la tire avec une telle vigueur qu'elle arrache le bras tendu d'un moine. Pendant que les moines sidérés regardent l'homme et son bras qui gisent à terre, chacun de son côté, Tadanobu frappe les arbres autour de lui avec son arc et crie :

— Vite, Ise Saburo, devant ; Washinoo, passe par la gauche ; Kataoka Hachiro, cache-toi derrière l'arbre ; où est Kumai Taro ?

— Ce sont les compagnons les plus redoutables de Yoshitsune, murmurent les moines. Nous ferions mieux de reculer pour nous mettre hors de portée de leurs flèches.

Tadanobu remonte auprès de ses hommes.

— Les moines ont peur, mais ils vont revenir, leur dit-il.

Que voulez-vous ? Les moines remontent à l'assaut. Tadanobu tire toutes ses flèches, et je vous prie de croire qu'aucune d'entre elles ne manque son but. Les sept hommes d'armes ne tirent pas à l'arc, car ce ne sont pas des guerriers, mais ils sont chargés de ramasser les flèches et de les rapporter. C'est dangereux, ça. Au bout d'un moment, il ne reste plus que trois hommes d'armes, et puis aucun. J'ai dit qu'il y avait deux ou trois cents moines tout à l'heure. Certains sont morts, d'autres se sont enfuis. Je n'en vois plus qu'une trentaine, mais en face Tadanobu est tout seul.

L'ennui, c'est qu'il n'a plus de flèches. Dans un western, quand un cowboy a tiré toutes ses balles, il est bien embêté. Tadanobu, lui, possède un grand sabre, un petit sabre offert par Yoshitsune, et une toute petite lame comme tous les guerriers en portent à la ceinture. Il descend en courant au milieu des moines, donne de grands coups de sabres tout autour de lui, et puis remonte. Hélas, malgré la solidité de son armure, parmi les innombrables flèches que tirent les moines pendant sa descente et sa montée, certaines trouvent les interstices entre les plaques de cuir et de métal et commencent à se ficher sur sa poitrine et dans son dos. Il redescend et remonte, moins vite que la fois précédente. Maintenant, il n'arrive plus à brandir son grand sabre et doit utiliser le cadeau de Yoshitsune. Quand il remonte, les flèches fichées dans son armure sont si nombreuses qu'il ressemble à un grand porc-épic* .

Bon, peut-être qu'il ne reste que dix ou quinze moines, mais ils ont fini par comprendre qu'un seul guerrier leur fait face, et non toute une armée. Le voyant tout flêché et ensanglanté, ils n'ont plus peur et osent s'approcher de lui.

— C'est Yoshitsune, disent-ils en voyant son casque de général, qui est bel et bien celui de Yoshitsune.

— Je suis désolé de vous décevoir, mes petits moines, mais je suis seulement Tadanobu. Tout à l'heure, quand je me suis présenté, vous avez cru que je parlais au nom de mon maître, mais il n'était déjà plus là !

— Quelle horreur ! s'exclament les moines. Nous avons perdu tant de camarades pour ce vulgaire Tadanochose...

Ici, la chronique décrit de manière très précise la mort de Tadanobu : il met un genou à terre, saisit sa petite lame, la plonge dans son flanc gauche, ouvre son ventre jusqu'au flanc droit, etc. Je vous passe les détails de cette coutume étrange que nous nommons *hara kiri*** .

Pauvre Tadanobu ! Il est mort le sixième jour du premier mois de l'année 1186, à l'âge de vingt-huit ans.

* Un guerrier transpercé de flèches de cette manière, on en voit un dans le film de Kurosawa *Le château de l'araignée*—une superbe version japonaise de Macbeth, interprétée par le grand Toshiro Mifune.

** Au Japon, ce mode de suicide s'appelle "seppuku". C'est comme je vous le dis ! L'expression "hara-kiri", c'est du japonais petit nègre ("coupe-ventre") inventé par les marins américains quand ils ont découvert le Japon et ses mœurs au dix-neuvième siècle.

20. Yoshitsune se sépare de ses compagnons

Les moines descendent au monastère pour prévenir leurs camarades que tout le travail reste à faire, si bien que le lendemain, Yoshitsune et ses compagnons, qui progressent lentement sur les sentiers enneigés et les crêtes terrifiantes, entendent de nouveau les cris sauvages des moines.

Ah non, ils ne progressent pas : ils sont assis sur des souches d'arbres, en train de manger leur dernières boulettes de riz. Les compagnons se lèvent et se mettent à courir pour échapper aux moines, mais Yoshitsune et Benkei restent calmement sur place pour enterrer les morceaux de nourriture. J'espère que vous commencez à comprendre la mentalité des guerriers japonais : quel déshonneur si ces gredins de moines découvrent que les mangeurs, pris de panique, se sont enfuis au milieu de leur repas !

Bon, Yoshitsune et ses seize compagnons sont maintenant regroupés un peu plus loin.

— Nos traces sont aussi visibles dans la neige que les étoiles par une nuit sans nuages, déclare Benkei. Il faut mettre nos chaussures à l'envers.

— Tu dis tout de même des trucs très bizarres, parfois, remarque Yoshitsune. Pourquoi ferions-nous une chose pareille ?

— Hé hé, ça vous rappellera peut-être les rames de recul de Kagetoki ! Je vais tout vous expliquer. Il s'agit de tromper l'ennemi, comme l'a fait le roi indien Varnast quand le roi Shiranai le poursuivait dans la montagne de l'Encens. En voyant les traces qui redescendaient dans la vallée, le roi Shiranai a fait demi-tour, et le roi Varnast a pu s'échapper.

— Tu es très savant ! Où as-tu appris toutes ces histoires ?

— J'ai beaucoup étudié quand j'étais moine...

— C'est rare qu'un guerrier soit aussi un érudit.

— Il est difficile de trouver un homme aussi courageux et aussi ingénieux que moi ! conclut Benkei, son gros visage éclairé par un sourire béat.

Un peu plus tard, les moines trouvent les traces de pas inversées.

— Etrange, déclare le chef des moines. Ils sont repartis dans l'autre sens, mais dans ce cas nous aurions dû les croiser...

Un petit moine nommé Io-no-Zenji s'approche et observe les traces.

— Ce Benkei qui accompagne Yoshitsune a étudié beaucoup de livres, dit-il. Il a voulu imiter la ruse qui a permis au roi Vanast d'échapper au roi Shiranai. Continuons la poursuite !

Pendant ce temps, Yoshitsune et les siens arrivent au bord d'un torrent furieux. Cette fois-ci, il n'y a plus rien à faire. C'est la fin.

— Je crois que le moment est venu de nous tuer, annonce Yoshitsune.

— Tuez-vous si vous voulez, réplique Benkei, mais moi je vais franchir ce petit ruisseau.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est impossible. Le torrent te roulerait comme un tonneau de saké et te fracasserait contre les rochers !

— Ecoutez-moi. Il n'existe aucun torrent, en ce bas-monde, qui ne se rétrécisse quand on remonte vers sa source. Il nous suffit donc de suivre celui-ci en allant vers l'amont...

— Encore un truc que tu as appris chez les moines ?

Il avait raison, notre bon Benkei. Quelques centaines de pas plus haut, ils trouvent un endroit où le torrent est bien plus étroit. Sur l'autre rive, des bambous chargés de neige se penchent au-dessus de l'eau.

— Je vais essayer de sauter ici, dit Yoshitsune. Si je manque la rive opposée, ce sera de peu, donc je pourrai m'accrocher aux bambous et sortir de l'eau.

Yoshitsune saute, puis ses compagnons l'imitent. Ils atterrissent tous assez près de l'autre rive pour saisir les bambous. Ils mouillent le bas de leur pantalon, qui de toute façon était déjà trempé à cause de la neige du chemin. Seul Benkei n'a pas encore sauté.

— Eh bien, Benkei, qu'est-ce que tu attends ? demande Yoshitsune.

— Je n'ai pas envie de me mouiller les pieds. Je vais monter encore un peu, pour trouver un endroit où je franchirai le torrent à pied sec.

Il s'éloigne. Les guerriers tendent le cou pour essayer de le voir. Soudain, ils entendent un grand plouf, suivi par un hurlement furieux de la grosse voix de Benkei. Et voici mon Benkei qui dévale bel et bien le torrent comme un tonneau de saké, ballotté d'un rocher au suivant, poussant des cris à réveiller tous les Tengu de la montagne... Yoshitsune et ses compagnons se précipitent au bord du torrent et réussissent à arrêter le gros bonhomme avec leurs hallebardes. Lui qui ne voulait pas se mouiller les pieds, il est servi !

Benkei rit jaune.

— J'avais justement besoin de prendre un bain, dit-il.

— Au lieu d'étudier l'histoire des rois de l'Inde dans ton monastère, tu aurais mieux fait de travailler ton jeu de jambes, dit en souriant Yoshitsune.

Avant de repartir, Benkei coupe les bambous.

— Vous êtes vivants comme nous, leur dit-il, mais vous repousserez au printemps, tandis que nous autres, nous ne repoussons jamais une fois morts. Donnez vos vies pour les nôtres !

Il plante les bambous coupés dans la neige. Les guerriers ne sont pas encore à cent pas du torrent que déjà les moines arrivent.

— Comment ont-ils pu franchir ce torrent furieux ? demandent-ils. Ce Yoshitsune possède vraiment des pouvoirs magiques.

— Yoshitsune n'est pas un Tengu, mais un être humain comme vous et moi, dit le petit moine Io-no-Zenji. Regardez ces traces... Ils ont sauté ici et se sont accrochés à ces bambous qui se penchent sur l'eau de l'autre côté. S'ils ont réussi à le faire, nous y arriverons aussi.

Trois moines sautent en poussant de grands cris. Quand ils saisissent les bambous, ceux-ci leur restent dans les mains, puisqu'ils étaient seulement plantés dans la neige. C'est au tour des moines de rouler dans l'eau comme des tonneaux de saké. Leurs camarades les voient avec horreur se fracasser le crâne sur les rochers en contrebas.

S'il n'y avait que l'horreur... Il y a aussi la honte d'entendre le rire sonore des guerriers, qui ont observé toute la scène depuis l'autre rive.

— Yoshitsune vous remercie de l'avoir accompagné jusqu'ici, tonne la grosse voix de Benkei. Il n'oubliera jamais votre gentillesse !

Les moines font demi-tour pour redescendre au monastère, poursuivis par une chanson que Benkei improvise à leur intention :

A l'automne ce torrent emporte

*Des érables roux les feuilles mortes.
Nous sommes maintenant
Au printemps ;
Pourtant les moines flottent
Comme les feuilles couleur carotte.*

Puisque les moines sont repartis, les guerriers se sentent rassurés et dorment sur leurs deux oreilles. Au matin, ils tiennent une sorte de conseil de guerre. “Si des ennemis nous attaquent, disent-ils, nous ne pourrions pas leur résister. Autant abandonner nos armures, qui ne font que nous alourdir et nous retarder. Ainsi, nous pourrions nous séparer et disparaître parmi les paysans”

Ils cachent les armures sous les racines de quelques grands arbres. Il me semble que ces armures sont constituées de plaques de cuir et de métal articulées. S'ils veulent vraiment passer pour des paysans, il faut aussi qu'ils renoncent à leur halberdes et à leurs grands sabres. Le casque ? Ah oui, j'oubliais le casque, qui est pourtant bien visible, car il est orné de bois de cerf ou de longues plumes de paon.

Très important, cette histoire de plumes sur le casque. Sans ces ornements, on ne reconnaîtrait pas les copains au milieu de la mêlée. C'est que l'on se bat toujours entre Japonais. Si les Croisés venaient attaquer le Japon, on les repérerait facilement à leur casque cylindrique et à la grande croix rouge qu'ils portent sur le ventre (et en plus, ils sont deux fois plus grands que les Japonais) ; mais la guerre civile, comme la peinture à l'huile, c'est plus difficile.

Et voilà ! Dès qu'ils ont franchi le dernier col et atteint les premières maisons de la vallée, ils s'éparpillent comme des moineaux. Yoshitsune va à Nara, une ancienne capitale réputée pour ses grands temples, et se réfugie auprès de Kanjubo, le supérieur de l'un des monastères, qui est un de ses amis fidèles.

21. Shizuka est emmenée à Kamakura

Les représentants du gouvernement de Kamakura à la capitale informent le Shogun Yoritomo que Shizuka, concubine de Yoshitsune, est revenue habiter chez sa mère et qu'elle est enceinte. Yoritomo évoque cette question au cours de son entrevue quotidienne avec son conseiller Kajiwara Kagetoki.

— J'apprends que Shizuka, la concubine de Yoshitsune, attend un enfant. Que faire ?

— En Chine, ils n'hésitent pas à dépecer vivante une femme qui est enceinte d'un ennemi. Si cet enfant est un garçon, ce ne sera pas un enfant ordinaire. Même s'il ne vous menace pas de votre vivant, il représentera un danger pour vos fils. Par conséquent, il serait judicieux de la faire venir à Kamakura pour la surveiller jusqu'à la naissance, afin de pouvoir éliminer l'enfant si c'est un fils.

Quand les soldats viennent chercher Shizuka, sa vieille mère Zenji les supplie de l'emmener aussi. Impossible : personne ne leur a parlé d'une mère, et comme chacun sait, les ordres sont les ordres. Du coup, Zenji et les deux servantes de Shizuka suivent le convoi à pied, de loin, en s'arrêtant de temps en temps pour essuyer leurs larmes.

Deux semaines plus tard, les voici à Kamakura. On présente Shizuka à Yoritomo, qui ne manque pas d'être ébloui par sa beauté.

— J’entends des femmes qui se lamentent dehors. Qu’est-ce que c’est ? demande-t-il.

— Le mère de Shizuka et ses deux servantes, Monseigneur.

— Faites-les donc entrer... Ainsi, vous êtes sa mère. Pourquoi avez-vous donné votre fille à un rebelle, ennemi du gouvernement ?

— J’ai considéré que c’était un honneur de la donner au frère de Monseigneur. Comment pouvais-je deviner qu’il se rebellerait ?

— On m’a dit qu’elle est enceinte. Est-ce vrai ?

— Il suffit de la regarder pour voir que c’est vrai. L’enfant naîtra le mois prochain.

L’ignoble Kagetoki s’approche de Yoritomo :

— Ouvrons-lui le ventre et tuons l’enfant afin de mettre fin à cette lignée maudite !

Même les plus rudes parmi les guerriers de Kamakura ne peuvent s’empêcher de pousser un cri d’horreur. Plusieurs dames assistent à la scène, cachées derrière des paravents. On entend fort bien leurs sanglots. En fin de compte, la mère de Yoritomo sort de sa cachette et vient parler à son fils :

— Il est inutile de tuer la mère, à moins qu’elle risque de s’échapper avant d’avoir mis au monde son enfant. Puisqu’elle doit accoucher le mois prochain, tu peux me la confier et je te dirai si c’est un garçon. Il est sans doute nécessaire de supprimer l’héritier de Yoshitsune, mais le meurtre de Shizuka serait un crime sans justification, qui pourrait te valoir une punition des dieux.

Pendant que la mère de Yoritomo garde Shizuka, la mère de Shizuka, Zenji, prie tous les jours au temple pour que l’enfant soit une fille. La chronique cite précisément sa prière : “O dieux... Si l’enfant qu’elle porte dans son ventre est un garçon, changez-le en fille !”

Sans doute n’a-t-elle pas assez prié : l’enfant reste un garçon. Shizuka est désespérée, vous pensez bien. “Ce pauvre enfant a dû commettre des crimes terribles dans une vie antérieure, dit-elle, mais mon cœur se brise néanmoins quand je pense qu’il doit retourner dans l’au-delà sans avoir passé une journée entière en ce bas-monde.”

Un envoyé de Yoritomo se présente bientôt.

— Puisque l’enfant est un garçon, dit-il, je dois le montrer à Monseigneur.

Zenji, la mère de Shizuka, est furieuse.

— Ce n’est pas la peine de nous raconter n’importe quoi, mon bonhomme. Nous savons très bien que tu vas le tuer. Laisse-nous au moins le préparer pour son départ vers l’au-delà.

L’envoyé est ému, car son cœur n’est pas fait de pierre, donc il accepte d’attendre. Seulement, au bout d’un moment, il se dit qu’il se montre bien faible pour un guerrier. Alors il arrache le bébé des bras de Zenji et part au galop vers la plage. Oui, regardez la carte : Kamakura se trouve au bord de la mer.

La vieille Zenji se met à courir pour le suivre. Shizuka voudrait s’élancer aussi, mais elle est encore trop faible après l’accouchement. Quand Zenji arrive au bord de l’eau, elle ne voit ni cavalier ni bébé.

— Un homme à cheval n’a-t-il pas abandonné un bébé près d’ici ? demande-t-elle à des enfants qui jouent dans le sable.

— Si, il a jeté quelques chose sur le tas de bois, là-bas derrière !

Zenji court aussi vite qu'elle le peut, prend le petit corps et essaye de lui redonner vie. Peine perdue... Elle le rapporte à Shizuka, qui le serre en pleurant contre sa poitrine. On l'enterre le lendemain dans un temple dédié à son grand-père Yoshitomo.

Ici se place un épisode souvent repris dans les pièces de théâtre, mais je ne vais pas vous le raconter en détail car j'ai hâte de retrouver Yoshitsune, qui est tout de même le héros de cette histoire. Yoritomo le Shogun, ébloui par la beauté de Shizuka, voudrait bien la voir danser. La femme de l'un de ses vassaux, qui est belle parleur, réussit à convaincre Shizuka d'aller prier dans un certain temple pour l'âme du bébé, puis de danser devant le dieu du temple pour rendre sa prière plus efficace. Yoritomo, caché derrière un paravent, assiste au merveilleux spectacle.

De retour à la capitale, et malgré les supplications de sa mère, Shizuka coupe ses longs cheveux et rase sa tête pour devenir nonne dans un monastère du mont Hiei. Elle récite des textes sacrés jour et nuit. Vers la fin de l'année, broyée par l'intensité de sa douleur, elle quitte ce monde misérable pour rejoindre son enfant dans l'au-delà. Elle n'a pas encore vingt ans.

22. Yoshitsune retrouve ses compagnons

Nous avons laissé Yoshitsune dans un temple de Nara. Pendant plus d'un an, notre héros disparaît. La *Chronique de Yoshitsune* saute simplement une année, mais les historiens ont pu, par des recoupements, reconstituer plus ou moins son itinéraire. Il se cache dans plusieurs temples et monastères autour de la capitale et dans la capitale. Des espions signalent constamment sa présence ici ou là, mais quand les représentants du gouvernement de Kamakura envoient une troupe de soldats pour l'arrêter, les soldats ne trouvent personne. "Yoshitsune ? Cela fait longtemps que nous ne l'avons pas vu", disent les moines.

Je crois que je vous ai dit que les ex-empereurs se retiraient en général dans un monastère. Par exemple, l'ex-empereur Go-Shirakawa est moine. Moi, j'écris "l'ex-empereur Go-Shirakawa" pour que vous sachiez de qui je parle, mais la chronique ne cite jamais son nom, ce qui serait très grossier. On disait "l'empereur moine", tout simplement. Au moment où Yoshitsune se cache dans divers monastères, l'ex-empereur a soixante ans. Il lui reste encore cinq ans à vivre.

Une chose est certaine : bien qu'il affirme et réaffirme sa loyauté envers le gouvernement de Kamakura, l'ex-empereur Go-Shirakawa protège secrètement Yoshitsune. Ah, l'ex-empereur et les moines guerriers du mont Hiei ont compris que le pouvoir leur a échappé pour toujours. Si Yoritomo le Shogun venait à la capitale, on pourrait le combler d'honneurs, lui apprendre à se noircir les dents et à envoyer aux dames des poèmes parfumés, l'influencer et le corrompre. Seulement, Yoritomo est très fort. Il se garde bien de s'approcher de la capitale ! Par conséquent, l'ex-empereur et les moines savent qu'ils ont perdu la partie, mais se disent que s'il leur reste une chance infime de rétablir la situation, c'est en misant sur Yoshitsune.

Yoritomo menace l'ex-empereur et les moines d'envoyer trente mille guerriers pour fouiller la capitale maison par maison. Il est facile de lire entre les lignes : cela veut dire que les soldats auront le droit de piller la capitale. L'ex-empereur et les moines

comprennent que Yoshitsune, bien qu'il compte de nombreux sympathisants, n'a aucune chance de pouvoir inquiéter le gouvernement de Kamakura. Ils décident donc de le livrer à Yoritomo. A ce moment-là, Yoshitsune se cache sans doute dans de tout petits monastères, en dehors de la capitale, car l'ex-empereur et les moines du mont Hiei n'arrivent pas à le retrouver. Ils décident donc de prendre une mesure radicale : ils le rebaptisent Yoshiaki, ce qui signifie "Yoshi qui réapparaît" !

En tout cas, il réapparaît dans cette histoire. Au début de l'année 1187, il convoque ses seize compagnons, qui se cachaient eux aussi dans la région de la capitale.

— Il est temps que je parte dans la grande province du nord, leur dit-il. Déjà mon oncle Yukiie a été repris et exécuté. Les gens qui m'aident ici risquent leur vie. Cela ne peut plus durer. Par quelles routes allons-nous passer ?

— Nous serons tout de suite pris, remarque Mashio, si nous choisissons la grande-route de l'est, qui va à Kamakura. Il faut suivre la côte nord du Japon.

— Très bien. Une autre question : comment nous déguiserons-nous ?

— En moines pèlerins, suggère Kataoka.

Yoshitsune fronce les sourcils :

— Mon protecteur, le supérieur Kanjubo de Nara, m'a supplié d'entrer en religion, mais j'ai toujours dit non. Quelle ironie si maintenant je dois me déguiser en moine ! D'ailleurs comment serait-ce possible ? Nous passerons à côté de temples et de sanctuaires, nous rencontrerons d'autres moines sur la route. On nous posera des questions sur les monts de l'Illumination, sur les huit démons de Kongo, sur le bodhisattva Fugen. Que répondrons-nous ?

— Pas de problème ! s'exclame en riant Benkei. puisque je suis là ! J'ai appris tout cela au monastère. Quand à vous, je suggère que vous répétiez seulement le nom de Bouddha comme si vous aviez fait un vœu, et le tour est joué !

— Supposons que quelqu'un nous demande d'où nous venons.

— Tant que nous serons dans cette région, nous prétendrons que nous sommes des moines du nord, disons du mont Haguro, revenant d'un pèlerinage à Kumano. Quand nous arriverons dans le nord, nous dirons que nous sommes des moines de Kumano allant en pèlerinage à Haguro.

Yoshitsune pose encore plusieurs questions, mais Benkei a réponse à tout. Afin de ne pas éveiller les soupçons si les uns et les autres s'appellent par leur nom civil, il donne à chacun des compagnons un nom religieux. Yoshitsune, rebaptisé Yamatobo, se déguise soigneusement en moine. Benkei joue le rôle du supérieur, ce qui l'autorise, semble-t-il, à porter son grand sabre Brise-Roc à la ceinture.

Au moment de partir, Yoshitsune pose une dernière question :

— Il n'est pas facile de quitter la capitale pour toujours. Je pense à une certaine personne, qui habitait, et habite sans doute encore, au coin de la première avenue et de la rue Imadegawa. Pourrions-nous l'emmener avec nous ?

— Tous vos compagnons sont présents, déclare Benkei.

— Monseigneur veut parler de son épouse, murmure Kataoka.

Benkei n'est pas content du tout :

— Nous avons revêtu des robes pour nous déguiser en moines. Si nous emmenons une femme avec nous, personne ne croira plus que nous sommes des ascètes. Et si l'ennemi nous poursuit ? Une femme nous retardera, c'est forcé.

Néanmoins, il ne peut pas s'empêcher d'avoir pitié de son maître et de son épouse. (Euh, j'ouvre une petite parenthèse pour signaler que ce n'est pas la même épouse que précédemment. Quand Yoshitsune était au faîte de la gloire, toutes les femmes tombaient amoureuses de lui, de sorte qu'il a bien eu six ou sept épouses et concubines). La pauvre enfant restera toute seule—pense Benkei—si nous ne l'emmenons pas. Comment une femme pourrait-elle vivre si elle n'est pas protégée par son père, son mari ou son fils ? De son côté, Monseigneur sera bien malheureux s'il doit épouser quelque fille barbare dans la lointaine province du nord...

— Je comprends que votre cœur se serre, dit Benkei. Cependant, si vous n'avez pas vu cette personne depuis longtemps, comment pouvez-vous être certain de ses sentiments et même des vôtres ? Je propose que nous allions lui rendre visite...

Yoshitsune est enchanté que Benkei ait changé d'avis. Il va donc avec le gros moine jusqu'au coin de la première avenue et de la rue Imadegawa. La jeune femme est bien contente de les voir :

— Où avez-vous disparu, Monseigneur ? Vous m'avez promis de m'emmener dans la grande province du nord, mais je me demandais si vous tiendriez votre promesse. Je commençais à être inquiète, car mes gens me disent que j'attends un bébé. Bientôt, il sera difficile de cacher mon état, de sorte que si vous ne m'emmenez pas avec vous les espions de Yoritomo m'arrêteront. On me réservera le même sort qu'à Shizuka, ou peut-être pire, car je ne pourrai pas danser comme elle pour amadouer Yoritomo.

— Bon, ce n'est pas le moment de faire des discours, grogne Benkei. Êtes-vous prête à partir ?

— Euh, oui, mais comment vais-je m'habiller ?

— Puisque vous voyagez avec des moines pèlerins, nous allons faire de vous un novice. J'espère que vous arriverez à jouer le rôle d'un garçon... Pas question de minauder comme une fillette !

Il brandit son sabre Brise-Roc et coupe les cheveux de la jeune femme. Selon la chronique, ses cheveux descendaient jusqu'à terre, comme ceux de toutes les jeunes filles nobles (ou, au moins, de toutes les héroïnes de roman) de l'époque. Une fois coupés, ils ne lui arrivent plus qu'à la taille, ce qui est la longueur normale des cheveux d'un jeune homme. Benkei noue son chignon, lui donne un pantalon et un petit sabre. Pour qu'elle ressemble vraiment à un novice, il lui met autour du cou une besace contenant des textes sacrés.

Au moment où ils s'en vont, un vieil homme les rejoint. C'est Kanefusa, le tuteur ou gardien de la jeune femme, qui l'a élevée comme sa fille depuis que ses parents sont morts. J'écris tuteur ou gardien, car la jeune femme de la première avenue (je ne lui connais pas d'autre nom) est la fille d'un ministre. Kanefusa est une sorte de domestique.

— Je me suis déguisé en moine pèlerin moi aussi, dit-il. Malgré mon grand âge, je veux vous accompagner.

— Comment est-ce possible, Kanefusa ? demande-t-elle. Qui va s'occuper de ta femme et de tes enfants ?

— Un homme ne peut pas préférer sa famille à ses maîtres !

Voici donc les dix-huit pèlerins et le novice qui se mettent en marche avant l'aube. Ah, mais regardez ce pauvre novice : il marche si lentement qu'au moment où le jour

se lève, ils n'ont pas encore atteint le boulevard périphérique (hmm, enfin, vous voyez ce que je veux dire).

Benkei demande à Kataoka d'aller parler à Yoshitsune :

— Prie-le de la faire marcher un peu plus vite !

En ce temps-là, les femmes nobles passaient leur vie dans les maisons, à écrire des poèmes et à recevoir les messieurs en se cachant derrière un paravent. Quand elles sortaient, ce qui était très rare, elles se déplaçaient en char à bœufs. Bref, elles n'apprenaient pas à marcher.

— Mon cœur se tord sous l'effet de l'amertume, dit Yoshitsune à sa jeune femme, mais il me faut te laisser. Kanefusa, ramène-la à la première avenue. Quand je serai installé dans le nord, je te ferai venir.

— Je vous en supplie, Monseigneur ! Je ferai un effort. Je marcherai aussi loin qu'il le faudra. Si vous m'abandonnez, je vais mourir, je le sens.

Elle pleure, Yoshitsune pleure, tous les compagnons pleurent, mais moi je ne pleure pas. Elle n'a que quinze ans, cette petite, donc je pense qu'elle est bien capable de marcher un peu.

Tiens, la preuve : les voici déjà presque arrivés à la plage d'Otsu, au bord du lac Biwa. Aujourd'hui, on met vingt minutes pour aller de Kyoto au lac Biwa en voiture, mais à pied c'est une bonne petite trotte. Ils sont partis à l'aube, et maintenant le soleil se couche derrière les montagnes. L'épouse de Yoshitsune avance vaillamment, et trouve même la force de composer des poèmes. Par exemple, à propos d'une fougère au bord du chemin :

*Déguisée en pèlerin,
Fuyant les gens d'arme,
Je pars au loin.
De la rosée les gouttes claires
Sur la fougère
Ressemblent à des larmes !*

23. Un brave pêcheur se conduit en homme d'honneur

Le seigneur de la plage d'Otsu, ayant eu vent d'une rumeur qui prétend que Yoshitsune s'est enfui de la capitale avec ses compagnons déguisés en moines, a dressé un barrage sur la route.

Heureusement, nos amis s'arrêtent un peu avant la plage d'Otsu et demandent l'hospitalité dans une maison de pêcheur au bord du lac. La femme du pêcheur accueille très poliment les pèlerins.

— Nous sommes des moines du mont Haguro, disent-ils, et nous rentrons chez nous après un pèlerinage à Kumano.

— Mon mari est chez le seigneur d'Otsu, mais il acceptera certainement que je vous loge dans notre pauvre demeure.

Les moines commencent à chanter les prières et à réciter les textes sacrés.

La femme du pêcheur trouve que le petit novice est un peu trop élégant pour un barbare du mont Haguro. Elle envoie une servante chez le seigneur (c'est-à-dire sur la barricade) pour prier son mari de revenir tout de suite.

— Nous avons une chance incroyable, lui dit-elle quand il arrive. Yoshitsune et ses compagnons se sont installés chez nous pour la nuit ! Demandons à tes frères et aux miens de nous aider à les capturer. Ainsi, nous recevrons une récompense.

— Tu es folle ? Ne parle pas si fort : les murs ont des oreilles et les pierres ont une bouche. Je ne vais pas me mêler de la querelle entre Yoritomo et Yoshitsune. Et d'ailleurs, des pêcheurs, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent pas capturer des guerriers.

— Quel lâche tu fais. Tu refuses ma suggestion uniquement parce que j'ai eu l'idée avant toi. Dans ce cas, je vais à la barricade en parler au seigneur.

Elle sort de la maison. Le pêcheur la rattrape et lui donne une telle gifle qu'il l'étend par terre.

— Ecoute, femme. De même que l'herbe se courbe devant le vent, de même une épouse doit obéir à son mari.

— Au secours ! Au secours ! Mon mari est un criminel ! Il cache le traître Hogan ! Les voisins entendent les hurlements de la femme du pêcheur.

— Elle est ivre une fois de plus, disent-ils, et elle crie parce que son mari l'a battue.

— Hogan ? Curieux nom pour un moine* ! Quelle époque dégénérée !

Après avoir à peu près assommé sa femme pour qu'elle cesse de crier, le pêcheur va trouver Yoshitsune.

— Je suis désolé de tout ce remue-ménage, dit-il. Cette femme est vraiment folle ! Cependant, vous aurez des ennuis demain si vous couchez ici. Le seigneur d'Otsu a construit une barricade pour arrêter Yoshitsune. Il vous faut partir au plus vite. Si vous le permettez, je mets mon petit bateau à votre disposition ; vous pourriez aller de l'autre côté du lac, à Kaizu.

— Nous sommes de simples pélerins, déclare Benkei, mais comme nous sommes pressés de rentrer dans notre province, nous acceptons volontiers votre offre généreuse.

“Kaizu se trouve au nord du lac, dit-il en aparté à Yoshitsune. De Kaizu, nous traverserons la montagne jusqu'à la province d'Echizen.”

Le pêcheur retourne d'abord à la barricade.

— Je viens d'apprendre que mon frère de Kaizu est tombé malade, dit-il au seigneur.

— Tu peux y aller. Nous nous débrouillerons sans toi.

Le pêcheur propose aux pélerins de les accompagner, car tout seuls ils ne trouveraient sans doute pas Kaizu. A en croire la chronique, quand le pêcheur signale que l'on passe près de tel ou tel site célèbre, le novice compose ou cite un poème de voyage approprié. Je n'essaye pas de les reproduire ici, car les poèmes de voyage comportent toujours des jeux de mots sur les noms de lieux, sur le modèle de “si t'es gai, ris donc”, ce qui les rend intraduisibles.

Au milieu de la nuit, les pélerins débarquent sur la plage de Kaizu. Yoshitsune appelle Benkei :

— Ce pêcheur appartient au bas peuple, mais il s'est bien conduit. Dis-lui qui nous sommes. Il sera sans doute fier de nous avoir aidés.

* On se souvient que Hogan, le surnom de Yoshitsune depuis que l'ex-empereur Go-Shirakawa lui a conféré un rang officiel, signifie “lieutenant”.

Benkei sort un petit sabre de son panier. Si j'ai bien compris, les pèlerins portent des sortes de paniers sur le dos.

— Notre seigneur, Yoshitsune, t'offre cet objet de peu de valeur pour te remercier. Garde-le en souvenir de lui, puis donne-le à ton fils afin qu'il le donne plus tard à ton petit-fils.

Le pêcheur rentre chez lui au moment où le jour se lève. Sa femme se lève aussi, et vous pouvez imaginer qu'elle n'est pas de bonne humeur.

— Tu es vraiment stupide, femme, dit-il. Me faire croire que Yoshitsune se cachait parmi ces moines ! Quand nous sommes arrivés à Kaizu, ils ont refusé de me payer, sous prétexte qu'en mettant en doute leur qualité de pèlerins je les avais insultés. Du coup, je leur ai volé ce truc.

Sa femme lui lance d'abord des regards furieux, mais quand elle voit le sabre orné d'or elle s'adoucit d'un seul coup.

— N'oublie pas que c'est à moi que tu dois cette bonne fortune ! dit-elle.

24. Les pèlerins se conduisent en pèlerins

Nos amis franchissent une montagne à grand-peine. C'est qu'ils doivent porter à tour de rôle la femme de Yoshitsune, qui n'a pas l'habitude de marcher sur des sentiers caillouteux.

Alors qu'ils redescendent dans la plaine et s'approchent de la province d'Echizen, un homme vêtu de jaune vient à leur rencontre. Les pèlerins s'écartent pour laisser passer ce voyageur, mais il s'arrête au milieu du groupe et s'agenouille devant Yoshitsune.

— Monseigneur, dit-il, je suis très étonné de vous rencontrer ici.

— Il n'y a pas de seigneur ici, proteste Benkei de sa grosse voix. Tu vois bien que nous sommes de simples moines.

— Je dis Monseigneur parce que je vois Monseigneur. J'ai combattu à Dan-no-Ura, donc je reconnais mon général-en-chef. Je crois même que je reconnais aussi le fameux guerrier Benkei !

— Bon, bon, ça va...

— Ne dirait-on pas que les dieux m'ont placé sur votre route ? Je viens de Mitsunokuchi. La barrière a été renforcée. Ils se préparent à vous intercepter.

Comme en France dans l'ancien temps, il y a des barrières d'octroi (des sortes de douanes) entre les différentes provinces. Deux seigneurs locaux ont renforcé la barrière de Mitsunokuchi quand ils ont appris que Yoshitsune allait peut-être passer dans la région.

— Tu nous rends un fier service, mon brave, dit Yoshitsune. Il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour.

— Attendez, poursuit l'homme en jaune. Ne retournez pas jusqu'au lac. A une heure de marche, vous verrez un chemin qui part vers l'est...

Ici, l'homme jaune donne un itinéraire détaillé qui couvre une page entière du texte original. Il décrit les villes, les montagnes, les vallées, les rivières, jusqu'à la grande province du nord. "...Et derrière la colline aux pins, vous apercevrez la maison du Seigneur Hidehira", dit-il en guise de conclusion.

Yoshitsune demande à Benkei s'il a bien noté l'itinéraire.

— Vous voulez vraiment suivre ses conseils ? Il est évident que cet homme ment comme un singe. Laissez moi m'occuper de lui.

— Tu crois ? Bon, fais ce que tu veux.

Benkei s'approche de l'homme comme s'il voulait un éclaircissement sur un détail de l'itinéraire. Soudain, il le saisit, le projette par-dessus son épaule et l'étend par terre. Il fait du judo sans le savoir, notre brave Benkei. Il s'assoit sur le ventre de l'inconnu et lui met son sabre court sous la gorge.

— Et maintenant, j'aimerais connaître la vérité.

— Je suis au service de Saemon, l'un des deux seigneurs qui tiennent la barrière de Mitsunokuchi. Quand je lui ai dit que je connaissais Yoshitsune de vue, il m'a ordonné de lui tendre un piège...

Benkei en a assez entendu. Il coupe la tête de l'homme d'un seul coup d'un seul, puis commente son geste en rappelant le proverbe suivant : "Un domestique qui a une grande gueule finit par se dévorer lui-même."

A mon tour de citer un proverbe : Un homme averti en vaut deux. Les pèlerins, sachant qu'à Mitsunokuchi on attend Yoshitsune, avancent jusqu'à la barrière d'un pas décidé.

Dès qu'ils aperçoivent les moines, les gardes poussent de grands cris : "Les voici ! Yoshitsune et ses hommes !" Cent gardes au moins entourent les pèlerins.

— Qu'est-ce que c'est que cette agitation ? demande Yoshitsune. Nous sommes de simples moines du mont Haguro.

— Des moines ? Ah vraiment ! Vous êtes Yoshitsune et ses compagnons.

— Ce groupe a un chef, déclare Benkei en s'adressant aux gardes. Vous perdez votre temps à discuter avec ce petit moine. Rentre dans le rang, Yamatobo ! Quant à moi, je suis Sanukibo, moine du mont Haguro, et je rentre au monastère après un pèlerinage à Kumano. Vous mentionnez Yoshitsune, mais j'ai entendu dire qu'ils l'ont capturé quelque part dans le sud. Ils l'ont déjà emmené à la capitale, ou peut-être à Kamakura.

Les gardes, que ce beau discours n'a pas convaincus, continuent de tenir les pèlerins en respect avec des arcs bandés, des sabres et des hallebardes. Le novice est à moitié évanoui de frayeur.

— Doucement, dit un garde gradé. Si nous tuons ces moines et qu'en fin de compte nous nous sommes trompés, nous aurons des ennuis. Demandons-leur plutôt de payer l'octroi. Si c'est Yoshitsune, il ignore que les moines pèlerins ne payent jamais. Il nous donnera l'argent tout de suite pour passer de l'autre côté.

Les gardes approuvent cette suggestion. Le garde gradé s'approche de Benkei :

— Moines ou pas, vous devez payer l'octroi. Par ordre du gouvernement de Kamakura, tous les voyageurs sans exception doivent payer.

— C'est incroyable ! s'écrie Benkei. Prétendre faire payer des moines du mont Haguro ! Aucun d'entre nous ne l'a jamais fait, et ce n'est pas aujourd'hui que nous allons nous y mettre.

Les gardes sont partagés. Les uns pensent que ce n'est pas Yoshitsune. Les autres disent que Benkei, l'un des compagnons de Yoshitsune, est un ancien moine qui est assez malin pour déjouer le piège.

— Si c'est comme ça, dit à Benkei le garde gradé, nous allons envoyer quelqu'un à Kamakura pour demander des instructions. Il vous faudra rester ici en attendant.

— Décidément, les dieux nous accordent leurs faveurs ! déclare Benkei en riant bruyamment. Pendant que votre messenger ira à Kamakura et reviendra, nous pourrons enfin nous reposer un peu et manger votre riz. Nous avons eu si faim dans la montagne que nous avons dû mâcher des feuilles et des racines.

Les pèlerins entrent dans le poste d'octroi et commencent à s'installer. Ils posent leurs lourds paniers, ôtent leurs sandales, se massent les pieds. Certains s'allongent, d'autres s'adosent au mur. Benkei, jovial, parle aux gardes :

— Nous n'avions pas prévu qu'il y aurait encore de la neige dans la montagne. Nous aurions dû rester plus longtemps à Kumano. C'est notre petit novice qui voulait rentrer au pays. Pensez, c'est la première fois qu'il quitte ses parents ! Cette petite halte va nous faire le plus grand bien.

Les moines pèlerins sont renommés pour leur sans-gêne et leur talent de pique-assiettes. Voyant que ces gens-là se conduisent bien comme des moines pèlerins, les gardes n'ont pas du tout envie de les garder au poste pendant deux ou trois semaines.

— Bon, vous n'êtes pas Yoshitsune et ses compagnons. Allez-vous en ! déclare leur chef.

Les pèlerins se relèvent à contre-cœur et commencent à sortir du poste. Benkei reste en arrière, comme s'il boudait.

— C'est bien beau d'admettre notre innocence, dit-il, mais vous pourriez vous montrer un peu plus charitables. Offrir du riz à de pauvres moines qui ont mangé des racines dans la montagne, ce serait la moindre des choses.

— Eh, les moines, il ne faut pas exagérer. Estimez-vous heureux de pouvoir repartir.

— Allez, donne-leur un peu de riz. Ils prieront pour nous. Cela ne peut pas faire de mal...

C'est ainsi que les pèlerins, psalmodiant des prières et se régaland de bon riz blanc, s'éloignent de la barrière de Mitsunokuchi.

25. Yoshitsune joue de la flûte à la place de sa femme

Alors que la petite troupe s'apprête à quitter la province d'Echizen pour entrer dans celle de Kaga, le temps se gâte. Le chemin longe la côte nord du Japon. Les bourrasques de vent qui viennent de la mer sont si violentes que l'on peut à peine tenir debout ; une pluie glacée trempe les voyageurs jusqu'aux os. Comme nos amis passent tout près du grand monastère de Heisenji, ils décident de s'y réfugier pour la nuit.

Le supérieur, averti par des moines, convoque aussitôt un conseil :

— A ce qu'il paraît, le gouvernement de Kamakura a interdit tout déplacement de pèlerins en ce moment. C'est donc certainement Yoshitsune et ses hommes.

Ce Heisenji est justement une succursale du principal monastère guerrier du Japon (si vous voulez tout savoir : l'Enryakuji, qui se trouve sur le mont Hiei, près de la capitale—c'est de là que descendaient les moines qui affrontaient le Grand Ministre Kiyomori). Les moines, tout réjouis à l'idée d'une bonne bagarre, vont vite chercher leurs armures, leurs hallebardes et tout ça. Les voici qui viennent interpeller Benkei dans le grand hall du temple :

— D'où venez-vous ? Vous prenez notre monastère pour une auberge ?

— Nous sommes des moines du mont Haguro, dans la province de Dewa. Nous rentrons au pays après un pèlerinage à Kumano.

— C'est curieux de partir pour un pèlerinage si difficile avec un petit novice.
— Sa piété est exceptionnelle. Il a tellement insisté pour aller prier à Kumano que nous l'avons emmené.

Les moines ricanent, car ils ont entendu dire que Yoshitsune a quitté la capitale avec sa femme. Le supérieur fend la foule des moines en armure et s'adresse à Benkei :

— Si ce novice est si pieux, il est sans doute très versé dans les écritures saintes.

— Au mont Haguro, personne ne lui arrive à la cheville. Je parie même qu'il n'a pas son égal sur le mont Hiei. De plus, c'est le meilleur flûtiste de tout le Japon.

Tous les moines comprennent que l'affaire devient des plus intéressantes. En effet, les hommes jouent de la flûte et les femmes de la cithare ou du luth.

— Eh bien, dit le supérieur, ce petit pourra nous jouer un air de flûte !

— Je vous ai dit que c'est le meilleur flûtiste du Japon, mais ce que je ne vous ai pas dit, c'est que notre supérieur lui a interdit de jouer pendant le pèlerinage. A Haguro, il jouait jour et nuit au lieu d'étudier. Il a juré de façon solennelle, devant les images sacrées, qu'il ne toucherait pas à son instrument. Cependant, son professeur, Yamatobo, pourrait jouer à sa place !

— Hmm... Votre supérieur est un homme sage. Il faut se montrer sévère avec les novices, sinon ils ne pensent qu'à s'amuser. Nous allons respecter son vœu, bien sûr. Écoutons donc le professeur...

— Viens ici, Yamatobo, et joue à la place de l'enfant !

Yoshitsune s'avance et joue de la flûte divinement, comme vous pouvez l'imaginer. Subjugués par la musique, les moines oublient leur intentions guerrières.

A la fin du concert, les moines et les pèlerins se retirent pour la nuit. Le supérieur, pour remercier les pèlerins du plaisir qu'il a éprouvé à écouter le flûtiste, leur fait porter quelques flacons de saké par un de ses assistants.

Nos braves pèlerins, qui n'ont pas bu une goutte de saké depuis longtemps, sont enchantés.

— Buvons à la santé de notre professeur de flûte ! disent-ils.

— Mais regardez moi ces imbéciles ! soupire Benkei. L'alcool révèle le vrai visage des hommes. Au début, vous direz *Donnons une coupe au novice* et *Buvons à la santé de Yamatobo*, mais bientôt l'alcool vous montera à la tête et vous ne contrôlerez plus vos paroles. Vous direz *A votre santé Madame* et *Encore un petit coup, Kataoka*, et vous finirez par dire *Yoshitsune* et *Benkei*... Vous ressemblerez au faisan qui cache sa tête et montre sa queue quand les chiens le poursuivent.

Il renvoie le saké au supérieur.

— Nous n'avons pas le droit de boire pendant notre pèlerinage, dit-il à l'assistant.

Le supérieur est stupéfait. "Ce sont vraiment des moines remarquables", dit-il. Il est un fait que les moines n'ont pas le droit de boire de l'alcool, mais s'il fallait obéir à tous les commandements, la vie serait vraiment trop triste.

26. Benkei récite une liste de souscription

Et maintenant, j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter l'épisode le plus connu (au Japon) de toute la légende de Yoshitsune.

A l'est de la province de Kaga, peu avant d'arriver dans la province d'Etchu, nos héros entendent dire que Togashi, le seigneur qui règne sur la région, a élevé une barricade au village d'Ataka. Benkei envoie un porteur en reconnaissance.

Porteur ? Ben oui, je le découvre comme vous, celui-là. Si j'ajoute aux seize compagnons la femme de Yoshitsune, son vieux serviteur Kanefusa, et maintenant des porteurs, cela fait beaucoup de monde — par exemple pour traverser le lac Biwa sur la barque d'un pêcheur. A vrai dire, la pièce de théâtre qui raconte le mieux cette affaire de la barrière d'Ataka mentionne seulement douze guerriers. Si ça se trouve, j'ai pris quatre porteurs pour des guerriers.

Quoi qu'il en soit, le porteur revient :

— Yo, ça vaut le coup d'œil ! Ils ont construit une tour pour les archers, renforcé la barricade avec des boucliers et ajouté des ronces pour nous empêcher de l'escalader. La barrière de Mitsunokuchi, à côté, ce n'était rien du tout.

Les compagnons sont très inquiets, mais Benkei leur demande de lui faire confiance. Pour éviter que Yoshitsune ne se fasse remarquer, Benkei suggère qu'il échange ses habits avec ceux du porteur. Je sais que cela va vous paraître ridicule, mais Yoshitsune a conservé ses vêtements de soie brodés de fils d'or sous sa robe de moine. Voici donc le porteur vêtu de soie, pendant que Yoshitsune enfle une grossière chemise de chanvre. Benkei accroche sur le dos de notre héros, qui n'est certes pas habitué à porter de si lourdes charges, le panier du porteur. Si je trouvais un dessin d'époque, vous verriez que les porteurs s'aident d'un bâton pour avancer. Regardez comme ce pauvre Yoshitsune s'appuie lourdement sur son bâton !

Dès qu'il s'approchent de la barrière d'Ataka, des gardes les entourent et les saisissent, puis appellent le seigneur Togashi.

— Bas les pattes, gronde Benkei. Vous n'allez tout de même pas frapper des moines pèlerins du mont Haguro !

— On nous a avertis que Yoshitsune et ses hommes traversent la région déguisés en pèlerins, dit le seigneur Togashi. Nous devons contrôler tous les voyageurs.

— Eh bien, contrôlez-nous ! Vous verrez que nous sommes de simples moines du mont Haguro. Nous parcourons le pays pour trouver de l'argent, afin que l'on puisse rebâtir le grand temple Todai de Nara, qui a été détruit au cours de la guerre entre Heike et Genji.

— Une souscription pour rebâtir le temple Todai ? C'est une bonne idée. Seulement, dans ce cas-là, vous devez avoir une liste de souscription.

D'après ce que j'ai compris, une liste de souscription n'est pas un document que chacun des souscripteurs signerait (comme on le ferait sans doute aujourd'hui), mais plutôt une sorte de brochure publicitaire dans laquelle le supérieur du temple ou quelque autre saint homme explique pourquoi il faut rebâtir le temple.

— Tiens, bien sûr que j'ai la liste, qu'est-ce que vous croyez ? demande Benkei.

Il sort une feuille blanche de son panier et commence à raconter de sa grosse voix, en prenant bien garde que Togashi ne puisse pas regarder la feuille, une histoire détaillée du temple Todai depuis sa fondation. Il cite des dizaines de noms de divinités bouddhiques qui ont protégé le temple au cours des âges. Il énumère les saints hommes qui sont allés en Chine pour approfondir leur connaissance des textes sacrés, puis sont revenus à l'ancienne capitale de Nara pour faire bénéficier le temple Todai de leur savoir. Il décrit les parties du temple qui sont restées debout et celles qui ont brûlé, les

statues qui ont disparu lors du pillage par les Heike, les trésors que les abbés ont réussi à sauver.

Au théâtre, ce discours est un grand morceau de bravoure comique. Benkei improvise son texte à toute vitesse, en parodiant le style pompeux des abbés érudits. Comme il parle très fort, Togashi et les gardes se fatiguent vite de l'entendre et tentent de l'interrompre : "Bon, bon, ça va...", mais il continue sur sa lancée, jusqu'à ce que les gardes le poussent de l'autre côté de la barrière pour se débarrasser de lui.

Les pèlerins suivent Benkei, les porteurs suivent les pèlerins. Le dernier porteur a bien du mal à installer le lourd panier sur son dos, de sorte qu'il reste un peu en arrière. Le seigneur Togashi remarque tout naturellement ce porteur qui n'a pas l'air de connaître son métier. Il le regarde, il le dévisage, il se met à hurler :

— C'est lui ! Yoshitsune ! Déguisé en porteur ! Arrêtez-les tous !

Avant que les gardes aient eu le temps d'intervenir, Benkei est déjà revenu à toute vitesse auprès du porteur. S'il s'agit de crier, la voix de Benkei est autrement sonore que celle du seigneur Todashi :

— Ainsi donc, en plus de ta maladresse, tu nous causes des ennuis parce que tu ressembles à ce Yoshitsune qu'ils cherchent ! Maudit porteur ! J'espérais atteindre la province d'Etchu aujourd'hui, mais tu traînes et tu nous retardes... Ah tu vas voir !

Il arrache le bâton du porteur et le frappe vigoureusement.

— Euh, excusez-moi, déclare le seigneur Todashi... Je me suis trompé... Ce n'est pas Yoshitsune, bien sûr. Vous pouvez passer.

J'espère que vous avez compris : il est impensable qu'un vassal frappe son seigneur, donc le porteur ne peut pas être Yoshitsune.

Si vous allez au théâtre Nô de Tokyo, vous verrez que c'est un endroit très raffiné. Les spectateurs appartiennent à la meilleure société, ils portent costumes élégants et kimonos noirs, et leur âge moyen dépasse nettement la soixantaine. Quand on joue la pièce de théâtre *Ataka*, qui raconte cet épisode, la bastonnade est représentée par une danse. Bien sûr, les spectateurs ont l'habitude de décoder la stylisation du théâtre Nô, donc leur cœur se serre quand Benkei est obligé de battre son maître. Vous avez vu *Les Fourberies de Scapin* ? Le valet Scapin bat aussi son maître caché dans un sac, mais cela n'a rien à voir. Scapin est content de donner une correction bien méritée à son imbécile de maître, et les spectateurs sont contents avec lui. Au contraire, Benkei est désespéré de devoir recourir à cette ruse pour sauver son seigneur. D'ailleurs, dans la scène suivante, quand ils sont loin de la barrière, il se prosterne à ses pieds en pleurant :

— Quel malheur ! Battre mon seigneur pour le protéger ! Les dieux vont me punir et je l'aurai bien mérité. Pardonnez-moi, ô Bodhisattvas ! Ah, quel monde dégénéré...

Est-ce utile que je le précise ? La femme de Yoshitsune et tous ses compagnons pleurent comme des madeleines...

Dites, si vous êtes à Tokyo, vous irez certainement aussi voir le théâtre Kabuki. Même si vous ne connaissez pas bien la culture japonaise, vous constaterez immédiatement que c'est un théâtre beaucoup plus populaire que le Nô. Ce n'est pas seulement que les spectateurs sont plus jeunes et habillés plus simplement. Comme le théâtre se trouve près du port, les pêcheurs viennent s'y délasser après la criée. Ils encouragent bruyamment les acteurs : "Bien vu, Benkei !" Au théâtre kabuki, Benkei ne simule pas la bastonnade par une danse, mais donne de bons coups de canne au pauvre porteur. Le

résultat est le même : les spectateurs ne se réjouissent pas que le serviteur frappe le maître, mais sont émus aux larmes.

Est-il possible de tomber plus bas ? Quelques mois plus tôt, autant dire hier, Yoshitsune était un héros adulé de tous. Maintenant, il est vêtu comme un misérable porteur et battu comme un misérable porteur.

Figurez-vous qu'un écrivain anglais, Ivan Morris, a écrit tout un livre, *The Nobility of Failure*, à propos du goût des Japonais pour les héros vaincus. Yoshitsune tient une place essentielle dans ce livre, parce que ce goût particulier, ce sentiment de sympathie pour les héros malheureux, porte en japonais le nom de *Hogan Biiki*, c'est-à-dire *Sympathie pour Yoshitsune*. Si le sentiment de Hogan Biiki était aussi développé en France qu'au Japon, il y aurait toute une littérature consacrée à la vie de Napoléon après Waterloo. On montrerait au théâtre l'empereur vaincu, méditant sur le bateau qui l'emmène à Sainte Hélène :

— Moi qui ai étendu ma domination sur les quatre horizons, voici que mon univers est réduit au pont d'un frêle esquif voguant sur la mer infinie. Dans cette vie qui est à peine moins brève que celle d'un papillon, le bonheur et la gloire ne durent pas plus longtemps qu'un battement d'aile...

Les gardiens de l'ex-empereur (je veux dire Napoléon, pas Go-Shirakawa) se cacheraient les yeux derrière la manche de leur uniforme pour pleurer en pensant à son destin tragique, etc.

Si je vous ennue, vous pouvez passer au chapitre suivant, hein. Je veux citer un autre sentiment japonais, proche de Hogan Biiki. C'est *Mono no Aware*, le pathétique des choses. (Oui, *Mono* signifie chose. *Kimono*, la chose que l'on porte.) D'une certaine façon, Hogan Biiki est un aspect particulier de *Mono no Aware*. Le pathétique des choses englobe l'univers tout entier. Tout ce qui a été créé et qui va disparaître : les étoiles, la terre, les plantes, les animaux, nous. Principalement les fleurs de cerisier et nous.

Alors suivez-moi bien. Ce seigneur Todashi qui arrête les pèlerins à la barrière d'Ataka et qui croit reconnaître Yoshitsune déguisé en porteur... En vérité, il a bel et bien reconnu Yoshitsune déguisé en porteur. Seulement, quand Benkei bat le porteur, Todashi est submergé par le sentiment du pathétique des choses—*mono no aware*. Son cœur se serre quand il s'imagine à la place de Yoshitsune battu, et son cœur se brise quand il pense à Benkei obligé de frapper son maître. On pourrait dire que le seigneur Todashi est la première personne à ressentir le sentiment de Hogan Biiki... Un terrible conflit oppose en lui le devoir et la pitié. C'est la pitié qui l'emporte. "Passez, passez !" dit-il aux pèlerins. Il ne veut plus les voir. Qu'ils s'en aillent... Que leur destin s'accomplisse ailleurs... Au théâtre Nô, les spectateurs sont capables de deviner les tourments du seigneur Todashi, bien qu'ils ne soient pas décrits de façon explicite. Dans la pièce du théâtre kabuki, le seigneur Todashi exprime son conflit intérieur dans un monologue, à l'intention des pêcheurs du port de Tokyo.

J'ai déjà dit qu'il existe des dizaines de pièces consacrées à Yoshitsune. On les qualifie de *Hogan-mono*... Le grand dramaturge Chikamatsu, qui écrivait au dix-septième siècle pour le théâtre de marionnettes, en a composé seize à lui tout seul. Pour désigner une pièce du théâtre de marionnettes, on dit *un joruri*, en souvenir d'une jeune femme dont je n'ai même pas parlé, que Yoshitsune rencontre au début de ses aventures, quand il chemine vers le nord avec le marchand d'or.

27. Yoshitsune devient papa

Après bien des aventures et des péripéties, les pèlerins arrivent dans la province de Dewa, qui est la dernière avant la grande province du nord. C'est dans la province de Dewa que se trouve le mont Haguro, célèbre pour ses moines ascétiques. Du coup, nos amis ne se présentent plus comme des moines du mont Haguro revenant de Kumano, mais comme des moines de Kumano allant en pèlerinage au mont Haguro.

Tiens, je vous résume en un paragraphe un épisode un peu long dans lequel un seigneur local demande aux pèlerins d'exorciser son fils de treize ans, qui est si malade que l'on soupçonne quelque démon. Les guerriers ont peur d'offenser les dieux en se prêtant à cette supercherie, mais s'ils refusent ils se trahissent... Une fois de plus, Benkei prend les choses en main. "Si nous prions sincèrement, les dieux nous écouteront et nous pardonneront notre sacrilège", dit-il. Ils sauvent l'enfant, puis vont réciter des textes sacrés dans le temple le plus proche pour calmer la colère éventuelle des dieux.

Les voici maintenant dans la montagne de Kamewari, qui sépare la province de Dewa de la grande province du nord.

Le voyage a duré plusieurs mois. Combien de kilomètres ? Je dirais huit cents, à peu près, sur des chemins parfois très escarpés car le Japon est un pays montagneux. Vous vous souvenez que la femme de Yoshitsune était enceinte quand ils sont partis de la capitale. Un soir, elle ressent les premières douleurs qui annoncent l'accouchement. Elle peut à peine marcher et doit s'appuyer sur son vieux serviteur Kanefusa.

Nos amis s'écartent du chemin et étalent une couverture de fourrure sous un bouquet d'arbres. La femme de Yoshitsune paraît souffrir affreusement. Elle prie les compagnons de s'éloigner, car en ce temps-là les femmes n'accouchaient pas devant des hommes. Néanmoins, elle ne peut pas accoucher toute seule. Comment faire ? Kanefusa et Yoshitsune restent auprès d'elle. Elle gémit doucement. Yoshitsune a l'impression qu'elle va mourir.

— Je suis impardonnable, dit-il. Je l'ai encouragée à quitter la capitale et maintenant elle va mourir au bord de la route. Avons-nous affronté les dangers de ce voyage, les ennemis, les tempêtes, pour en arriver à cette fin misérable ? Je ne le supporterai pas. Si elle périt, je me tuerai aussi...

Les compagnons, qui ne se sont pas éloignés bien loin, sont tout désespérés en voyant leur seigneur si malheureux.

— De l'eau ! murmure la femme de Yoshitsune.

Aussitôt, Benkei attrape une gourde et part en courant vers la vallée. La nuit est déjà tombée, mais il espère trouver un ruisseau en tendant l'oreille. Il s'égare, remonte, redescend, remplit sa gourde dans un petit torrent, cherche les compagnons, appelle... Bon, le voici enfin de retour.

— C'est trop tard, lui dit Yoshitsune en pleurant. Elle ne respire plus. Qui va boire cette eau, maintenant ?

— Ah, je me sens bien coupable, déclare Benkei. J'ai demandé à Monseigneur de ramener Madame à la capitale, mais je n'ai pas assez insisté, et par ma faute elle a achevé sa brève existence dans cette montagne sauvage. Même si elle paye ainsi des

dettes contractées dans une vie antérieure, la cruauté du destin est difficile à supporter. Au moins, avant de nous quitter, qu'elle boive quelques gouttes de cette eau que j'ai trouvée à si grand-peine !

Il verse un peu d'eau dans la bouche de la femme de Yoshitsune. Miracle ! Elle bouge le bras et saisit la main de son mari.

— Hé, ça change tout ! crie Benkei. Poussez-vous, Monseigneur. Reculez-vous donc, Kanefusa, vous voyez bien que vous me gênez.

Benkei saisit les hanches de la dame, les presse de ses bras puissants comme le font les sage-femmes... Euh, ne m'en demandez pas plus... Toujours est-il que l'enfant naît comme il faut et hurle comme il faut. Benkei l'enveloppe dans son manteau de moine, coupe le cordon ombilical, puis utilise l'eau de la gourde pour le laver.

— Il faut lui donner un nom tout de suite, dit-il. Puisque nous sommes dans la montagne de Kamewari, nommons-le Kametsuru. Ainsi, il vivra mille ans comme la tortue (kame) et la grue (tsuru).

— Pauvre petit, murmure Yoshitsune. Combien de temps vivra-t-il, alors que son père est un proscrit à l'avenir incertain ? Il serait plus raisonnable de l'abandonner dans la montagne avant qu'il comprenne combien son sort est tragique.

— Comment peut-on dire, ou même envisager, une chose pareille ? s'écrie la femme de Yoshitsune. Alors qu'il a eu la chance d'entrer en ce monde, vous voulez le tuer avant qu'il ait seulement vu le soleil et la lune ! Kanefusa, prenez le bébé. S'il le faut, nous retournerons ensemble à la capitale !

— Personne ne pourrait tuer un si beau bébé, déclare Benkei en riant. Nous avons un seigneur, voici que nous en avons deux. Mon petit, je souhaite que tu ne vives pas mille ans, mais dix mille !

28. Benkei console une nonne

Enfin ! Nos amis sont arrivés dans la grande province du nord. Ce n'est pas pour rien qu'elle est qualifiée de grande : il leur faudra encore plusieurs jours de marche pour atteindre la capitale, Hiraizumi. A mon avis, ils ne courent plus aucun risque, pourtant ils continuent de jouer aux moines. Sans doute craignent-ils d'échouer tout près du but s'ils relâchent leur vigilance, ce qui serait vraiment bête. On n'est jamais trop prudent.

Un soir, cherchant un coin tranquille pour passer la nuit, ils demandent l'hospitalité dans une grande maison isolée près d'un village. On voit bien que cette demeure a été belle dans le passé, mais son toit a déjà perdu de nombreuses tuiles et une partie de la terrasse s'est effondrée. C'est qu'elle est occupée par une vieille nonne qui ne peut pas la rénover ou même l'entretenir toute seule.

A vrai dire, en voyant cette maison de loin, il était impossible de supposer qu'elle était habitée par une nonne. Ce n'est pas de chance. Ils sont bien obligés de tenir leur rôle de moines de Kumano. Ils commencent à préparer leurs textes sacrés pour passer la nuit en méditation. Seulement, la nonne les regarde et les dévisage et les examine avec beaucoup d'attention.

— Je vis seule ici parce que j'ai perdu mes deux fils, dit-elle. Ils sont partis faire la guerre au loin et ne sont jamais revenus. Ah, on peut bien dire que la vie est aussi brève que le son de la cloche qui résonne et s'évanouit dans le silence. Cruel est le sort des

guerriers : à peine ont-ils connu la gloire que déjà le vent disperse leurs cendres comme la poussière du chemin. Ils meurent avant leurs parents.

— Certes, dit Benkei, tout ce qui fleurit un jour périt le lendemain, comme les fleurs du cerisier. Mais dites-moi, grand-mère, comment se nommaient vos fils ?

— Ils ont combattu aux côtés du seigneur Yoshitsune. Ils se nommaient Sato Tsuginobu et Tadanobu.

— Vous êtes la mère de Tsuginobu et Tadanobu ? Il est certain que ce sont les dieux qui ont guidé nos pas ici. Moi que vous voyez, je me suis fait moine pour expier les péchés que j'ai commis sur le champ de bataille. Auparavant, je portais l'arc et le sabre et j'ai bien connu vos fils. Madame, vous pouvez être fière d'eux : jamais guerriers n'ont mieux défendu leur seigneur. Tsuginobu s'est jeté devant le seigneur Yoshitsune au moment où une flèche allait l'atteindre, pendant la bataille de Yashima. Tadanobu est resté dans la montagne de Yoshino pour arrêter les moines qui nous poursuivaient et permettre à son seigneur de s'échapper. Le souvenir de leur bravoure durera jusqu'à la fin des siècles.

— Je remarque que l'un de vos moines sanglote quand vous évoquez mes fils. Est-ce aussi un ancien guerrier ?

— Ah, Madame, je ne peux pas vous le cacher plus longtemps : c'est le seigneur Yoshitsune en personne !

— J'avais bien entendu dire que Yoshitsune parcourait la lande déguisé en pèlerin, mais comment pouvais-je espérer qu'il honorerait de sa présence mon humble trou de souris ? Permettez que je fasse venir les veuves de mes fils et leurs garçons. Moi qui me consacre à la religion et recherche la sérénité, je ne peux ni pleurer la disparition de mes enfants ni me réjouir de vous voir, mais mes petits-fils éprouveront un grand plaisir à rencontrer Monseigneur.

Peu après, les deux veuves et leurs fils se présentent devant Yoshitsune. Figurez-vous que les deux marmots n'ont pas encore reçu leur nom d'adulte. Yoshitsune propose de célébrer la cérémonie lui-même, ce qui est à peu près le plus beau cadeau qu'il puisse offrir aux deux garçons. On trouve vite des bonnets *eboshi*, que Yoshitsune pose sur la tête des enfants.

— Toi, je te nomme Sato Saburo Yoshinobu, dit-il au fils de Tsuginobu. Et toi, dit-il au fils de Tadanobu, Sato Shiro Yoshitada.

Les deux mamans pleurent à chaudes larmes en pensant à leurs maris.

— Comme ils auraient été heureux d'assister à cette double cérémonie ! soupire la nonne.

Malgré ses vœux et la recherche de la sérénité, elle pleure toutes les larmes de son corps elle aussi. De même Benkei, Yoshitsune et tous les autres ; mais ça, vous l'avez certainement deviné avant que je l'écrive.

Yoshitsune s'adresse au petit Yoshinobu :

— Tu ressembles beaucoup à ton père Tsuginobu, dit-il. A la bataille de Yashima, il a donné sa vie pour moi de manière si vaillante que tous les guerriers présents, Heike aussi bien que Genji, ont reconnu que personne, ni en ce pays ni sur les continents lointains, n'a jamais agi aussi noblement. A partir d'aujourd'hui, tu peux me considérer comme ton propre père !

Ensuite, il se tourne vers Yoshitada :

— Quand les moines nous poursuivaient dans la montagne de Yoshino, ton père a décidé de rester tout seul pour les combattre. Je l’ai supplié de changer d’avis et de venir avec nous. “La parole d’un guerrier est semblable à un décret de l’empereur, a-t-il dit. Je ne peux pas plus reprendre ma parole que la sueur qui s’est échappée de ma peau.” Il a lutté jusqu’au bout contre des centaines de moines féroces. On dit que même le seigneur Yoritomo a admiré sa bravoure. Je suis certain que tu deviendras son égal en grandissant.

— Monseigneur vous a parlé avec une admirable générosité, s’exclame la nonne tout en sanglotant. Le destin des guerriers est tragique, mais les dieux ont accordé à mes fils un grand honneur en leur permettant de servir un tel maître. Quand vous grandirez, vous devrez à votre tour vous conduire de manière honorable. Sinon, vos camarades se moqueront de vous. “Ils n’arrivent pas à la cheville de leurs pères”, diront-ils. Ne donnez jamais l’occasion à personne de se moquer de vous et de l’antique famille Sato !

Les compagnons de Yoshitsune sont tout émus d’entendre la vieille nonne donner des conseils si judicieux. Avec une telle mère, il n’est pas étonnant que les frères Sato aient été des guerriers exceptionnels.

29. Yoshitsune revoit le seigneur Hidehira

Le seigneur Hidehira accueille Yoshitsune à bras ouverts—non sans lui reprocher gentiment de ne pas avoir annoncé son entrée dans la grande province du nord. On lui aurait envoyé une escorte, on aurait prévenu les aubergistes.

Euh, j’ai étudié la carte et les livres. La grande province du nord comprend en fait trois provinces : Mutsu, Dewa et Oshu. Donc cela fait déjà plusieurs semaines que les pèlerins auraient pu enlever leur déguisement, et la femme de Yoshitsune n’avait pas besoin d’accoucher dans la montagne au milieu des ours et des loups. La vérité, c’est que Yoshitsune ne voulait pas d’une escorte. Lui, le plus grand général du Japon, quelle humiliation si l’on pouvait penser qu’il était incapable d’assurer sa propre protection !

Hidehira le reçoit dans sa maison. Il lui offre des chevaux, des armures, des arcs et des flèches. Il donne des servantes à la femme de Yoshitsune. Il fait aménager une grande demeure au bord de la rivière Koromo. Yoshitsune s’y installe bientôt avec sa femme, son petit garçon et ses compagnons.

Voyons. Les pèlerins sont partis de la capitale au début de l’année 1187 et ils ont marché pendant trois ou quatre mois. Yoshitsune habite un peu chez Hidehira, donc je dirais qu’il s’installe dans sa nouvelle maison vers la fin de l’année. Il vit comme un seigneur : il chasse, s’exerce au tir à l’arc, joue à une sorte de football japonais, et échange des souvenirs d’ancien combattant avec ses compagnons d’armes le soir à la veillée. Benkei improvise volontiers une liste de souscription imaginaire pour amuser ses camarades—mais il ne bat plus son maître, bien sûr.

Dans la grande province du nord, Yoshitsune ne craint plus rien. C’est trop loin de Kamakura, et puis les passes qui gardent l’entrée de la province sont faciles à défendre.

J’aimerais bien pouvoir écrire : *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants...*

Hélas, en ce bas monde, il faut goûter intensément à chaque seconde de bonheur, car le malheur n’attend pas une convocation écrite pour entrer dans la maison.

Vers le milieu de l'année 1188, moins d'un an après l'arrivée de Yoshitsune, le seigneur Hidehira tombe gravement malade. Lui, remarquez, il me semble qu'il a eu le temps de goûter au bonheur, car selon la *Chronique de Yoshitsune* il a plus de quarante-vingt-dix ans (mais certains historiens disent soixante-six).

Quand il sent que la fin approche, il appelle ses cinq fils.

— Le temps que les dieux m'ont accordé s'est écoulé, dit-il. Je vais partir sur les chemins du Royaume des morts. Ainsi que vous le savez, j'ai prévu de nommer à la tête de notre clan et de la province mon héritier Yasuhira. Seulement, je crains d'errer longtemps sur les chemins de l'au-delà, car une grande inquiétude me rattache à ce monde-ci : j'ai promis ma protection au seigneur Yoshitsune, qui a passé toute sa jeunesse auprès de moi, mais je me demande si sa sécurité restera pleinement assurée après ma disparition.

— Père, que dites-vous ? Comment pourrions-nous aller à l'encontre de vos vœux ? Nous-mêmes, ne connaissons-nous pas Yoshitsune depuis son enfance ?

— C'est ce que je désirais entendre, mes enfants. Vos paroles sont douces à mes oreilles. Cependant, vous savez ce que l'on dit : les paroles disparaissent comme la rosée du matin, les écrits sont aussi solides que les piliers du temple de Kiyomizu. Je serais parfaitement rassuré si vous prêtiez serment par écrit.

On apporte des feuilles de papier béni provenant d'un célèbre temple, sur lesquelles on rédige un appel aux dieux et démons les plus redoutables du panthéon bouddhique : Qu'ils exercent leur vengeance sur Yasuhira et ses frères si ceux-ci se montrent déloyaux de quelque manière que ce soit envers le seigneur Yoshitsune ! Qu'ils détruisent le clan des seigneurs du nord en ce monde et dans l'au-delà !

On rédige le serment en cinq exemplaires. Chacun des fils appose son sceau personnel sur le sien.

— Il me semble que c'est un bon serment, déclare le seigneur Hidehira. Déposez l'exemplaire de Yasuhira dans le temple. Donnez celui de Nishikido au seigneur Yoshitsune. Celui de Tadahira, je le glisse sous ma chemise pour l'emporter avec moi dans l'autre monde. Les deux derniers exemplaires, il convient de les brûler et d'en diluer les cendres dans l'eau afin que vous puissiez, tous les cinq, les absorber dans la substance de votre corps.

Ils brûlent les serments, ils les diluent, ils les boivent.

— Maintenant que ce souci ne me tourmente plus, poursuit Hidehira, je vais vous livrer mes dernières volontés. Dès que je serai mort, le seigneur de Kamakura et son âme damnée Kajiwara Kagetoki vous demanderont de leur remettre Yoshitsune. Coupez la tête de leur messager. Ils en enverront un second. Coupez-lui aussi la tête. Au bout du troisième ou du quatrième, ils en auront assez. S'ils décident d'envoyer des troupes, fortifiez les barrières de Nenju et de Shirakawa et fermez la grande muraille de Date. Tant que vous resterez unis et protégerez le seigneur Yoshitsune selon votre serment, vous ne risquez rien. Même s'ils attaquent pendant dix ans, les gens de Kamakura ne prendront jamais la grande province du nord. Ensuite, les temps changeront et les deux frères, Yoshitsune et Yoritomo, se réconcilieront. Alors, vous serez récompensés comme de bons et loyaux sujets. Je voudrais en dire plus, mais je me sens bien las... Je vais me reposer un peu...

En prononçant ces mots, le seigneur Hidehira exhale son dernier souffle. Les cinq fils pleurent des larmes amères, cela va sans dire. Quand il apprend la nouvelle,

Yoshitsune pleure encore plus qu'eux. Il est plus sensible et plus raffiné, donc c'est normal. Il galope jusqu'au palais.

— Mon père est mort quand j'avais un an, dit-il, si bien que même en rêve je ne me souviens plus de lui. J'ai passé mon enfance comme un orphelin, car ma mère habitait à la capitale et moi à Kurama. Je n'ai pas connu mes frères, qui vivaient aux quatre coins du pays. Le seigneur Hidehira s'est conduit comme un père pour moi, et je peux bien dire que je le considérais comme mon plus proche parent. Si mes succès militaires m'avaient valu le rang que j'espérais dans l'administration ou le gouvernement, j'aurais récompensé le seigneur Hidehira pour la manière dont il m'a élevé. Au lieu de cela, c'est lui qui m'a rendu service jusqu'à sa dernière heure. Quelle affreuse humiliation pour moi de n'avoir pas réussi à rembourser ma dette envers lui !

30. La dernière bataille

Avant même que l'on ait célébré la cérémonie du centième jour, qui marque la fin du périple du défunt sur les chemins de l'entre-deux-mondes et son entrée dans l'au-delà, un message arrive de Kamakura. Que le seigneur Hidehira l'ait annoncé avant sa mort, cela ne montre-t-il pas sa grande sagesse ?

Non, les cinq frères ne coupent pas la tête du messenger. Un peu mous, ces frères-là. D'ailleurs, si c'étaient des gens à décapiter les messagers, leur père n'aurait pas eu besoin de les prier instamment de le faire. Au lieu de brûler le message, ils l'ouvrent et le lisent : «La noble et ancienne famille des seigneurs du nord n'a aucun raison de s'opposer au Shogun Yoritomo en soutenant le rénégat Yoshitsune, un homme sans le moindre pouvoir. Si vous envoyez sa tête à Kamakura, chacun d'entre vous recevra une province : Kozuke, Shimotsuke, Kai, Shinano et Musashi. Le sceau de Minamoto no Yoritomo est apposé ci-dessous le premier jour du troisième mois de 1189.»

Moi, je n'aurais pas cru à ces promesses. En ajoutant les cinq provinces aux trois provinces du grand territoire du nord, on couvre plus de la moitié du Japon. Ça ne tient pas debout, cette affaire. A vrai dire, selon certains auteurs, il n'a promis qu'une seule province.

Ce Yoritomo est tout de même très malin (ou bien c'est l'ignoble Kagetoki). Qu'il ait offert cinq provinces ou une seule, il sème la zizanie parmi les fils de Hidehira d'autant plus facilement qu'ils n'étaient déjà pas très proches les uns des autres au départ. Vous allez comprendre tout de suite : Yasuhira, l'héritier, est le plus âgé des fils de l'épouse officielle de son père, mais Nishikido, dont la mère était une simple concubine, est l'aîné réel. Ça provoque forcément des jalousies, ce genre de situation.

Yasuhira, qui est le chef du clan, est d'avis qu'il faut accepter l'offre de Kamakura. Pour son avenir et son renom, la famille des seigneurs du nord ne peut rien souhaiter de mieux que d'agrandir son domaine tout en restant en bons termes avec le gouvernement.

Nishikido approuve Yasuhira, Kunihira et Takahira hésitent, mais Tadahira proteste avec véhémence :

— Avez-vous déjà oublié notre serment ? Notre père est mort rassuré parce que nous avons signé en sa présence, puis avalé deux des exemplaires pour engager la substance même de notre corps. Si nous trahissons notre parole, non seulement nous attirerons la

colère des dieux sur nous-mêmes, mais aussi sur notre père. Faites ce que vous voulez. Quand à moi, je ne peux rester auprès de vous plus longtemps.

Il se retire en sa forteresse. Aussitôt, Yasuhira et Nishikido envoient des troupes pour l'attaquer. Kunihiro et Takahira, les deux autres frères, vont séjourner sur leurs terres pour observer de loin ce qui se passe. Au début, Tadahira ne veut même pas mettre son armure, car il refuse de se battre contre les hommes de ses frères. Et puis ses guerriers, submergés par le nombre, meurent les uns après les autres. Il est bien obligé d'y aller. Son épouse, qui est la sœur de Tsuginobu et Tadanobu Sato, saisit un grand sabre et se bat à ses côtés. Avant de livrer leur dernier combat, ils ont coupé la tête de leurs deux petits garçons, afin qu'ils ne soient pas torturés et assassinés par l'ennemi.

La demeure de Yoshitsune se trouve au bord de la rivière Koromo, à un kilomètre environ de la forteresse de Tadahira. On entend une sorte de vague brouhaha. Les oreilles exercées des guerriers reconnaissent les cris que poussent les hommes et les chevaux pendant une bataille. Ils comprennent que la forteresse de Tadahira est en train de tomber.

Moi, les cinq frères, je viens de les rencontrer, mais Yoshitsune et ses amis les connaissent depuis longtemps. Il n'ont pas eu de mal à juger leur caractère : deux traîtres, deux peureux et un brave. Les traîtres ont tué le brave, et maintenant ils vont nous attaquer.

Yoshitsune appelle son épouse :

— L'héritier Yasuhira a décidé d'obéir à Yoritomo et de lui envoyer ma tête. Comme il n'a pas demandé la vôtre, je désire que vous partiez avant que les troupes ne donnent l'assaut.

— J'ai tout abandonné pour vous suivre. J'ai souffert avec vous sur les chemins, sur la lande et au sommet des montagnes effrayantes. Comment pouvez-vous envisager de me renvoyer ?

C'est ainsi que la femme de Yoshitsune reste auprès de lui, avec leur petit garçon Kametsuru, qui est âgé de deux ans — ou peut-être trois. Si j'hésite, ce n'est pas à cause de la façon dont les Japonais comptent l'âge, mais parce que la date du périple de la capitale à la grande province du nord varie selon les sources.

Le nombre de compagnons de Yoshitsune varie lui aussi. Ils étaient seize au départ de la capitale, mais certains sont peut-être morts au cours des nombreuses aventures qui ont marqué le grand voyage. Plusieurs textes réduisent l'escorte de Yoshitsune à quatre ou cinq guerriers. Il semble bien qu'ils ne sont pas plus de dix pour défendre la maison au bord de la rivière Koromo.

La *Chronique de Yoshitsune* se livre à une arithmétique compliquée. Elle ajoute deux guerriers, les frères Suzuki, qui sont venus de leur province quand ils ont appris que leur général allait être attaqué par Yasuhira. Comme elle n'en a perdu aucun en route, cela fait dix-huit, ce qui est beaucoup trop. Alors elle en enlève dix. Comme les deux frères peureux, ces dix-là préfèrent ne pas participer au combat : ils décident de prolonger leur séjour dans un temple où ils étaient partis effectuer une retraite religieuse.

Il me semble impossible que des compagnons de Yoshitsune se dérobent au dernier moment. Je préfère penser qu'ils sont morts pour défendre leur maître entre la capitale et la grande province du nord.

En tout cas, la chronique cite huit noms : Benkei, Kataoka, Washino, Mashio, Ise Saburo, Bizen Heishiro et les frères Suzuki.

Oui, vous avez raison, il ne faut pas oublier Kanefusa, le vieux serviteur de la femme de Yoshitsune. Malgré son grand âge, Kanefusa monte sur le toit et décoche flèche sur flèche en direction des assaillants qui s'approchent. Il me reste à citer un nom pour arriver à dix : Yoshitsune, bien sûr. Sachant qu'aujourd'hui il va quitter pour toujours ce monde dégénéré, il s'est agenouillé devant l'autel de la maison et récite les textes sacrés.

La *Chronique de Yoshitsune* commence par dénombrer vingt mille soldats, et puis quelques paragraphes plus loin elle passe à trente mille. D'habitude, on peut diviser ces chiffres par dix, mais dans ce cas précis les auteurs ont vraiment exagéré ; d'après les historiens, la troupe des assaillants compte seulement quelques centaines d'hommes.

Yoshitsune demande à Benkei qui conduit l'armée ennemie.

— Un vassal de Hidehira.

— Si Yasuhira et Nishikido ont confié leurs troupes à un vassal de leur défunt père plutôt que de se déplacer eux-mêmes, je ne pourrai pas combattre. Je dois mourir, certes, mais ce serait un déshonneur terrible d'être tué par un membre de je ne sais quelle famille provinciale inconnue. Je vais m'ouvrir le ventre moi-même. Seul Yoshitsune est digne de tuer Yoshitsune !

Benkei a revêtu son armure noire. Portant sa grande hallebarde, il bondit sur une terrasse, d'où il peut contempler la troupe dense des ennemis.

— Regardez, chiens ! hurle-t-il. Je vais vous donner un spectacle que vous ne reverrez jamais. Accompagnez-moi, camarades !

Les frères Suzuki font vibrer la corde de leur arc et frappent le sol de leurs pieds. Benkei se met à danser et à chanter :

Dans le torrent de Koromo

L'eau vive coule

Et danse et roule.

Benkei chante, écoutez bien ses mots !

Les casques et les têtes

Ah, quelle fête

Vont flotter et danser bientôt

Dans le torrent de Koromo !

“Ils ne manquent pas de culot, ces gens-là, remarquent les assaillants. A dix contre trente mille, ils trouvent encore le temps de danser et de chanter !”

— Vous êtes dix et nous sommes trente mille, crient-ils. Vous danserez une autre danse tout à l'heure !

— C'est la qualité qui compte, pas la quantité, réplique Benkei. Voulez-vous savoir pourquoi je ris ? C'est que je vous trouve ridicules, dans vos armures. On dirait des paysans qui ont revêtu leurs plus beaux habits pour aller à la kermesse. Eh, les Suzuki, montrons à ces chiens ce que nous savons faire !

Brandissant son immense hallebarde, Benkei charge avec les deux frères, qui distribuent les coups de sabre de tous les côtés. Les ennemis s'éparpillent comme les feuilles mortes au vent d'automne.

— Vous ne dites plus rien, chiens ? Revenez donc, pleutres ! La qualité, pas la quantité !

En quelques coups de sabre, Suzuki Saburo coupe deux têtes à sa droite et trois à sa gauche. Il blesse encore une dizaine d'ennemis, mais lui-même a reçu plusieurs blessures mortelles.

— Je m'en vais, dit-il à son frère. Vends chèrement ta vie.

— Attends-moi au pied de la montagne de l'au-delà, répond Suzuki Kamei. Le jour où nous avons quitté notre province, j'ai fait le vœu de donner un jour ma vie pour Monseigneur. Ce jour est venu... C'est un grand bonheur de pouvoir mourir avec toi, Saburo. Regardez-moi, paysans ! Je suis Suzuki Kamei, âgé de vingt-deux ans, frère de Suzuki Saburo. Regardez-moi et tremblez !

Il avance comme un sanglier furieux au milieu de la troupe des ennemis, traçant un chemin de cadavres. Hélas, ses blessures finissent par l'immobiliser. Il s'ouvre le ventre, afin qu'il ne soit pas dit qu'un vulgaire homme d'armes a tué Suzuki Kamei.

Benkei est blessé lui aussi. Le sang rouge coule à flots sur son armure noire, mais cela n'a pas l'air de le déranger.

Les voix des soldats s'entremêlent comme celles du vent et de la houle : "Le moine... Le moine fou... Le démon... Sa hallebarde... Attention, reculez-vous, le voici !" Personne n'ose s'approcher de lui pour l'affronter.

Entre temps, Mashio et Bizen Heishiro ont tué de nombreux ennemis et sont morts.

Kataoka et Washinoo combattent ensemble. Washinoo réussit à tuer cinq guerriers avant de mourir. Voyant Kataoka tout seul, Benkei et Ise Saburo accourent à la rescousse. Ise Saburo se bat comme un lion. Il tue six ennemis et en blesse gravement trois autres, avant que la gravité de ses blessures ne l'empêche de continuer.

— Je vais vous attendre au pied de la montagne de l'au-delà, dit-il à Benkei et Kataoka, puis il s'ouvre le ventre.

Benkei se met à rugir, et aussitôt les ennemis s'écartent. Il court jusqu'à la maison.

— La bataille est finie, dit-il à Yoshitsune. Washinoo, Mashio, Ise Saburo et les frères Suzuki sont morts après avoir montré une vaillance exceptionnelle. Il ne reste que Kataoka et moi. Je voulais vous voir une dernière fois en ce monde. Si vous mourez avant moi, attendez moi au pied de la montagne de l'au-delà. Si je meurs d'abord, je vous attendrai à la rivière des Trois Voies.

— Ah, Benkei, qu'il est difficile de se séparer après toutes ces années ! Nous avons juré de mourir ensemble, mais je ne peux pas me battre si je ne trouve pas un adversaire à ma hauteur. Je te chercherai à la rivière des Trois Voies, ou bien je t'attendrai au pied de la montagne de l'au-delà. Comme il me reste encore un verset du texte sacré à réciter, il faut que tu empêches les ennemis d'entrer ici. Je ne veux pas qu'ils me dérangent quand je m'ouvrirai le ventre.

— Je vous obéis, Monseigneur...

Après avoir regardé son seigneur une dernière fois, Benkei s'éloigne en sanglotant bruyamment.

Benkei et Kataoka s'adossent l'un à l'autre. Les ennemis se tiennent en cercle à une distance prudente. Et puis les deux amis partent à l'attaque ensemble. Kataoka tue sept guerriers. Epuisé par le combat et par ses multiples blessures, sentant qu'il n'a pas la force de continuer, il s'ouvre le ventre.

Sa grande hallebarde dans une main, son sabre dans l'autre, Benkei bondit vers les assaillants, qui reculent si vite qu'ils tombent les uns sur les autres. Benkei coupe les têtes en ricanant comme s'il moissonnait le riz avec une faucille. Quel spectacle effrayant : les flèches plantées dans l'armure du moine géant sont si nombreuses qu'il ressemble à un immense porc-épic noir et rouge !

— Tous les autres sont morts depuis longtemps, disent les soldats, mais nous ne réussirons jamais à vaincre Benkei. Seuls les dieux réussiront à l'abattre s'ils décident de nous venir en aide.

En entendant ces mots, Benkei éclate de rire. Ah, ce n'est pas un rire ordinaire, mais un rire terrible et sanglant, aussi sonore que le tonnerre d'un orage d'été. Tous les ennemis tremblent comme des feuilles que secoue la tempête.

Benkei retourne sa hallebarde et en fiche la pointe en terre d'un geste majestueux. Il ressemble à la statue de l'un de ces redoutables démons qui gardent l'entrée des temples au Japon.

— Attention, il regarde de notre côté... Il va attaquer... murmurent les soldats, terrorisés. Si quelqu'un n'a plus envie de vivre, qu'il s'approche de lui !

Pendant un long moment, l'armée des assaillants ne bouge plus du tout, comme si elle était paralysée. Et puis un cavalier passe au galop près de Benkei pour lui décocher une flèche de plus. Le vent de la chevauchée abat le géant, qui est mort debout. Quand il plonge en avant, les ennemis se bousculent pour reculer, convaincus qu'il attaque une fois de plus. Ce n'est qu'après avoir observé son corps immobile pendant plus de dix minutes qu'ils osent enfin s'approcher de lui.

Tiens, j'avais oublié Kanefusa ! Le vieil homme, à court de flèches, redescend du toit de la maison.

— L'heure de ma mort est arrivée, lui dit Yoshitsune.

Depuis l'époque où il était novice à Kurama et s'appelait Shanao, Yoshitsune a toujours porté sous ses vêtements une petite dague nommée Ima-no-Tsurugi, dont la lame ne mesure pas plus de quinze centimètres. C'est le supérieur du monastère qui lui a offert cette arme de grande valeur, forgée par Sanjo Kokaji. Yoshitsune plonge maintenant la dague sous sa poitrine et s'ouvre le ventre d'un flanc à l'autre.

Il demande à Kanefusa d'aller chercher sa femme.

— Je veux que tu te réfugies auprès de la veuve de Hidehira, lui dit-il. Plus tard, tu pourras retourner à la capitale. Je ne veux pas te laisser dans ce monde sans la moindre protection... Il est inutile de pleurer ma mort, puisque tout ce qui nous arrive est la conséquence d'actes accomplis dans nos vies antérieures.

— Monseigneur, dès que j'ai quitté la capitale pour vous suivre, j'ai pensé que la mort pouvait nous frapper à n'importe quel moment. Je ne la crains pas. Je désire partir avec vous.

— Je suis content que tu veuilles me tenir compagnie dans l'au-delà. Seulement, nous aurions dû parler de cela plus tôt, car je sens que déjà mes forces m'abandonnent. Kanefusa, c'est toi qui devras la tuer.

Kanefusa s'assoit sur le sol comme s'il venait de recevoir un coup de massue. Il paraît horrifié à l'idée de devoir tuer sa maîtresse. En voyant son trouble, la femme de Yoshitsune se met en colère :

— Mon père était bien bête, de m'avoir confiée à un tel lâche ! Tu devrais me tuer sans même attendre qu'on te l'ordonne. Tu ne me rends pas service en me forçant à rester en vie. Quelle humiliation ! Donne-moi ton petit sabre...

— Hélas, Madame, si je me montre lâche en cet instant, je vous prie de me pardonner. Vous n'étiez née que depuis trois jours quand votre père vous a confiée à moi. Depuis ce moment, je ne vous ai jamais quittée. J'espérais vous marier à un empereur, ou assurer votre bonheur d'une façon ou d'une autre. Pouvais-je imaginer que mes prières aux dieux seraient si peu entendues ?

Il cache ses yeux derrière sa manche et pleure amèrement.

— Cesse donc tes jérémiades ! L'ennemi approche !

Kanefusa sait bien que ce qui est écrit dans le livre du destin doit être accompli. Il saisit son sabre court et ouvre le ventre de sa maîtresse d'un flanc à l'autre. Elle meurt aussitôt, en prononçant le nom de Bouddha. Kanefusa l'allonge auprès de Yoshitsune.

Eh oui, il reste encore le petit garçon. Pourquoi faut-il que des choses aussi affreuses se passent en ce bas monde ? Kanefusa appelle l'enfant :

— Venez ici, Kametsuru. Monseigneur et Madame sont en train de traverser la montagne Shide, qui marque la frontière de l'au-delà. Ils m'ont demandé de vous envoyer les rejoindre tout de suite.

— Oh oui ! Vite, Kanefusa, emmène-moi là-bas. Je veux les rejoindre sur cette montagne Machin. Dépêchons-nous !

Malheureux Kanefusa... De gros sanglots secouent tout son corps, et les larmes lui brouillent la vue. "Ce pauvre petit a sans doute commis de bien terribles crimes dans une vie antérieure, se dit-il. Je me souviens encore du jour où Monseigneur voulait l'abandonner dans la montagne Kamewari... Qu'une vie si brève doive déjà s'achever, quelle tristesse !"

Kanefusa plonge sa lame deux fois dans le corps de l'enfant, qui meurt sans un cri. Il le dépose auprès de Yoshitsune en récitant le nom de Bouddha. Yoshitsune, qui respire encore faiblement, ouvre les yeux.

— Ma femme ? demande-t-il.

— A côté de vous, Monseigneur.

Il tâte de sa main.

— Qui est-ce, l'enfant ?

— Madame est de l'autre côté, Monseigneur.

Il prend la main de sa femme dans la sienne.

— Mets vite le feu à la maison, Kanefusa, dit-il avant d'exhaler son dernier soupir.

Les deux capitaines qui commandent l'armée ennemie descendent de cheval dans la cour. Une journée difficile : plus de soixante hommes ont péri. Au moins, c'est fini. Tous ces enrégés sont morts, jusqu'à ce moine fou dont on ne savait pas comment venir à bout. Maintenant, leur seigneur est en train de s'ouvrir le ventre. Grand bien lui fasse !

Ah, encore un embêtement : de la fumée. Il faut entrer dans la maison avant que le corps de Yoshitsune soit brûlé, afin de prendre sa tête pour l'envoyer à Kamakura. Les capitaines se regardent, cherchent un volontaire pour cette tâche délicate...

Soudain, un étrange vieillard bondit hors des flammes. On dirait un fou furieux, ou bien un spectre.

— Tremblez, chiens ! hurle-t-il. Sachez que vous allez mourir de la main de Juro Gon-no-kami Kanefusa, serviteur de Minamoto no Kuro Yoshitsune.

Les assaillants sont paralysés par l'étonnement plus que par la peur. Kanefusa en profite pour enfoncer son sabre dans le corps du premier capitaine. Le second capitaine se précipite au secours de son collègue. Kanefusa le saisit par la taille et l'entraîne vers la maison en flammes.

— Je comptais franchir la montagne de l'au-delà tout seul, dit-il, mais au fond je ne serai pas mécontent d'avoir un peu de compagnie !

Pauvres capitaines ! Au lieu d'être récompensés par Yasuhira et Yoritomo pour le travail accompli au cours de cette rude journée, ils perdent la vie à la dernière seconde...

31. La tête de Yoshitsune

La chronique dit que Yasuhira place la tête de Yoshitsune dans une boîte de laque noire remplie d'alcool de riz, mais elle ne dit pas comment on a retiré le corps de la maison en flammes pour le décapiter. Une délégation de la grande province du nord va porter la boîte à Kamakura.

C'est l'ignoble Kagetoki qui est chargé d'identifier la tête de Yoshitsune. Ah, il n'aimait pas beaucoup son jeune rival, mais il ne peut pas s'empêcher de verser des larmes abondantes en voyant ce qui reste de lui. Yoritomo n'est pas content du tout. Le gouvernement avait peut-être ordonné de tuer le proscrit, mais les lois de l'hospitalité sont plus fortes que les décrets gouvernementaux, donc ces gens du nord n'auraient pas dû attaquer son frère. Ces rustres... Oser porter la main sur le frère du Shogun ! Dans sa fureur, il fait décapiter toute la délégation du nord !

Dans certaines pièces du théâtre de marionnettes, quand on sort la tête de Yoshitsune de l'alcool pour l'examiner, on trouve dans sa bouche un message à l'intention de Yoritomo. "Je suis innocent... C'est Kagetoki qui m'a calomnié... J'ai toujours considéré Votre Excellence comme mon père adoptif... Etc." Kagetoki se dit que ça sent le roussi et s'enfuit au milieu de la nuit avec ses fils, mais ces vilains méchants sont rattrapés avant l'aube et exécutés.

Ce qui est sûr, c'est que l'année 1189 n'est pas encore achevée que Yoritomo peut contempler les têtes de Yasuhira et de ses frères. La grande province du nord est conquise en quelques semaines. Yoritomo contrôle maintenant tout le Japon.

Si Yasuhira avait obéi à son père en renforçant les barrières de Nenju et de Shirakawa et en fermant la grande muraille de Date, autrement dit s'il était resté allié avec tous ses frères et avec Yoshitsune, les troupes de Kamakura n'auraient jamais réussi à prendre la grande province. Quiconque désobéit à ses parents peut s'attendre à être puni promptement par les dieux.

L'histoire de Yoshitsune est achevée, puisqu'il est mort. Comme je suis un peu triste de le quitter, je vais mentionner deux légendes dans lesquelles il survit.

Dans la première, une fausse tête est placée dans la boîte de laque noire. Je veux dire, une vraie tête, mais de quelqu'un d'autre. Vous pensez bien que Kagetoki n'a pas regardé de très près quand la tête est arrivée après trois semaines de voyage dans l'alcool, et d'ailleurs elle était toute carbonisée. Donc Yoshitsune s'enfuit au-delà des

Yoshitsune

mers et commence une grande carrière de conquérant dans les steppes de l'Asie centrale. Quand on lit son nom à la japonaise, cela donne Minamoto Yoshitsune. Vous vous souvenez que la lecture chinoise de Minamoto est Genji. Celle de Yoshi est Kei, de sorte que l'on peut lire son nom Genji-Kei. Oui, le grand Genghis Khan ne serait autre que notre héros !

Dans la seconde légende, Yoshitsune ne va pas jusqu'en Asie centrale, mais s'arrête dans la grande île de Hokkaïdo, tout au nord du Japon, où il apporte aux sauvages la civilisation et la religion. Moi, je n'y crois pas trop, mais les gens de Hokkaïdo se sont longtemps considérés les héritiers de Yoshitsune. Vers la fin du dix-neuvième siècle, on a construit un chemin de fer dans la grande île et l'empereur Meiji, premier empereur des temps modernes, est venu l'inaugurer. Les trois locomotives à vapeur étaient nommées Benkei, Shizuka et Yoshitsune.

Principaux noms propres et termes japonais

- Antoku Empereur enfant, fils de Kenreimon.
- Ataka Barrière d'octroi dans la province de Kaga. Benkei y récite une fausse liste de souscription et y bat son maître.
- Atsumori Jeune guerrier Heike, neveu de Kiyomori, tué à Ichi-no-Tani par Kumagae no Jiro.
- Atsuta Sanctuaire dans lequel Yoshitsune célèbre la cérémonie de passage à l'âge adulte.
- Benkei Moine, fidèle compagnon de Yoshitsune.
- Biwa Lac proche de la capitale—et aussi : guitare japonaise.
- Bizen Heishiro Compagnon d'armes de Yoshitsune.
- Bodhisattva Divinité du bouddhisme.
- Brise-roc Nom du grand sabre de Benkei.
- Bunraku Théâtre de marionnettes d'Osaka. Plus de cinquante pièces du répertoire sont consacrées à des épisodes de la légende de Yoshitsune. Les marionnettes mesurent près d'un mètre de haut et sont tenues par trois personnes. Les traits de leur visage sont mobiles. Non seulement les marionnettes paraissent plus vraies que des êtres humains, mais les scènes de combat sont beaucoup plus spectaculaires qu'avec des acteurs en chair et en os. D'abord, les marionnettes bondissent comme personne. Ensuite, imaginez un peu ce que vous ressentez quand deux guerriers qui vous paraissent parfaitement humains se battent et que l'un d'eux coupe la tête de l'autre d'un magistral coup de sabre... La tête se détache du corps et part dans le décor comme un boulet de canon !
- Dan-no-Ura Détroit qui sépare Honshu, l'île principale du Japon, de Kyushu, l'île du sud. Une grande bataille navale y oppose les Genji aux Heike.
- Eboshi Bonnet noir de chanvre empesé que portent les nobles.
- Fujiwara Famille noble qui dirigeait le Japon avant l'arrivée des clans guerriers à la capitale.
- Fukusho Fils cadet du ministre Munemori.
- Genghis Khan Conquérant mongol, né en 1160, un an après Yoshitsune.
- Genji Clan de guerriers, originaire de l'est du Japon, auquel appartient Yoshitsune.
- Go-Shirakawa Ex-empereur qui tire les ficelles de toute cette histoire.
- Gonda-Kurige Cheval de Benkei.
- Haguro Montagne du nord du Japon, où se trouve un grand sanctuaire.
- Hatsune Nom d'un tambourin de grande valeur, offert à Yoshitsune par l'ex-empereur Go-Shirakawa.
- Heian-kyo "Capitale de la paix". Nom ancien de Kyoto.
- Heike Clan de guerriers, originaire de l'ouest du Japon, rival du clan Genji.
- Hidehira Seigneur de la grande province du nord.
- Hiei Montagne près de la capitale, où se trouvent les principaux temples de moines guerriers.
- Hiraizumi Capitale de la grande province du nord.
- Hogan Biiki Sentiment de sympathie pour le perdant.
- Hogan Grade de Yoshitsune (lieutenant de la garde) qui lui sert de surnom.
- Hogan mono Pièce de théâtre consacrée à Yoshitsune.
- Hokkaido Grande île située tout au nord du Japon.

Horikawa Quartier de la capitale où habite Yoshitsune. Lieu de l'attaque du moine renégat Tosabo.

Ichi-no-Tani "Première vallée". Campement des Heike situé à l'emplacement de la ville actuelle de Kobe. Yoshitsune y remporte sa première grande victoire.

Io-no-Zenji Petit moine malin de la montagne de Yoshino.

Ise Saburo Compagnon d'armes de Yoshitsune.

Kabuki Théâtre populaire japonais.

Kagami Relais dans lequel le jeune Yoshitsune se bat contre des bandits.

Kajiwara Kagetoki Conseiller de Yoritomo, ennemi juré de Yoshitsune.

Kamada Masakiyo Frère de lait de Yoshitomo, mort avec lui en 1160.

Kamakura Ville de l'est du Japon (proche du village de pêcheurs qui deviendra Tokyo), principal fief du clan Genji.

Kamei Rokuro Compagnon d'armes de Yoshitsune.

Kametsuru Fils de Yoshitsune.

Kamewari Montagne du nord du Japon.

Kami kaze Littéralement, "dieu-vent". Les Japonais pensaient que la tempête qui les avait sauvés de l'invasion mongole était divine. Les pilotes qui voulaient sauver le Japon de l'invasion américaine en se suicidant ont repris ce nom.

Kanefusa Tuteur de la dernière concubine de Yoshitsune.

Kanehira Fidèle vassal du cousin Yoshinaka.

Kanjubo Supérieur d'un monastère de Nara, ami de Yoshitsune.

Kataoka Hachiro Compagnon d'armes de Yoshitsune.

Kawara no Jiro et no Taro Guerriers Genji morts à Ichi-no-tani.

Kawatsura Moine guerrier de la montagne de Yoshino.

Kenreimon Fille de Kiyomori, mariée à un empereur, mère du jeune empereur Antoku.

Kichiji Marchand d'or.

Kisanda Domestique qui défend Yoshitsune à Horikawa.

Kiyomori Chef du clan des Heike, dirige le Japon de 1160 jusqu'à sa mort en 1181.

Kobayashi Metteur en scène de cinéma. A réalisé le film Kwaïdan, où l'on voit la bataille de Dan-no-Ura.

Konnto Nom du sabre de Yoshitsune.

Koremori Fils de Kiyomori.

Koromo Torrent au bord duquel se trouve la dernière maison de Yoshitsune.

Koto Harpe japonaise.

Kumagae no Jiro Guerrier Genji, premier attaquant à Ichi-no-Tani.

Kumagae no Kojiro Fils du précédent.

Kumai Taro Compagnon d'armes de Yoshitsune.

Kumano Grand sanctuaire et lieu de pèlerinage, situé au sud-est de la capitale.

Kunihira Fils du seigneur Hidehira de la grande province du nord.

Kurama Montagne et monastère situés au nord de la capitale. Yoshitsune est novice à Kurama sous le nom de Shanao.

Kurikara Ravin de la montagne de Tonami où périssent de nombreux guerriers Heike.

Kurosawa Metteur en scène de cinéma japonais.

Kyo-no-Kimi Fille du seigneur Tokitada, concubine de Yoshitsune.

Kyushu Grande île située tout au sud du Japon.
Manga Croquis, bande dessinée.
Mashio Compagnon d'armes de Yoshitsune.
Meiji Premier empereur des temps modernes (fin du dix-neuvième siècle).
Minamoto Lecture japonaise du mot Genji.
Mizoguchi Metteur en scène de cinéma qui a raconté la jeunesse de Kiyomori dans le film "Le héros sacrilège".
Mono no aware Sentiment du pathétique des choses.
Munemori Fils de Kiyomori, auquel il succède à la tête du clan des Heike.
Nara Ancienne capitale du Japon, où se trouvent plusieurs très grands temples.
Nishikido Fils du seigneur Hidehira de la grande province du nord.
Nô Théâtre classique japonais, dont le héros est souvent un spectre qui hante l'endroit où il est mort. C'est un théâtre très dépouillé, créé au début du quinzième siècle : il n'y a pas de décor, les acteurs portent à peu près toujours les mêmes masques, et il ne se passe pas grand-chose sur la scène. Une pièce comme *Atsumori* est tout de même très émouvante, parce que les spectateurs connaissent tous l'histoire d'Atsumori avant de venir.
Noritsune Archer Heike. Tue Sato Tsuginobu à la bataille de Yashima.
Noriyori Général Genji, demi-frère de Yoritomo et Yoshitsune.
Oguro Cheval de Yoshitsune.
Otsu Première ville située au bord du lac Biwa quand on arrive de la capitale.
Rensei Nom de moine de Kumagae no Jiro.
Saeda ou Koeda Nom de la flûte d'Atsumori.
Sanukibo Pseudonyme de Benkei quand il prétend être un moine pèlerin.
Sato Tsuginobu et Tadanobu Gardes du corps de Yoshitsune.
Shanao Nom de novice de Yoshitsune.
Shigemori Fils de Kiyomori.
Shigeyori Vassal de Yoshitomo, beau-père de Yoshitsune.
Shigeyoshi Allié des Heike, les trahit à la bataille de Dan-no-Ura.
Shikitaie Nom de la cuirasse que Yoshitsune porte sous sa chemise.
Shikoku Grande île située au centre du Japon, au bord de la mer intérieure.
Shinano Province du cousin Yoshinaka.
Shinkansen Train à grande vitesse qui relie Kyoto et Tokyo.
Shinto Religion traditionnelle du Japon.
Shizuka Danseuse réputée, maîtresse de Yoshitsune.
Shogun "Général chargé de soumettre les barbares". Titre officiel de Yoritomo.
Shomon Nom de moine du fils de Kamada Masakiyo.
Sojo-ga-tani Ravin sauvage de la montagne de Kurama.
Suzuki Deux frères, Compagnons d'armes de Yoshitsune.
Tadahira Fils du seigneur Hidehira de la grande province du nord.
Taira Lecture japonaise du mot Heike.
Takahira Fils du seigneur Hidehira de la grande province du nord.
Tameyoshi Père de Yoshitomo et grand-père de Yoshitsune.
Tanzo Seigneur de l'île de Kyushu.
Tayu Cheval noir que Yoshitsune offre à l'âme de Sato Tsuginobu.
Tengu Démon des montagnes, reconnaissable à son long nez et à sa queue.

Yoshitsune

- Togashi Seigneur de la province de Kaga.
- Tokitada Seigneur Heike de haut rang qui offre sa fille, Kyo-no-Kimi, à Yoshitsune.
- Tokiwa Concubine de Yoshitomo. Mère de Yoshitsune.
- Tomoe Guerrière vaillante, compagne du cousin Yoshinaka.
- Tomomori Fils de Kiyomori. Général en chef des Heike.
- Tonami Montagne qui garde l'entrée de la province de Shinano.
- Tosabo Moine renégat qui accomplit les basses œuvres de Yoritomo.
- Tsunemori Frère de Kiyomori et père d'Atsumori.
- Uji Rivière près de la capitale, au bord de laquelle Yoshitsune livre sa première bataille.
- Ushiwaka Nom d'enfance de Yoshitsune.
- Washino Compagnon d'armes de Yoshitsune.
- Yamashina Campagne au sud de la capitale.
- Yamatobo Pseudonyme de Yoshitsune quand il se déguise en moine au cours de sa fuite.
- Yashima Presque'île située dans l'île de Shikoku. Les Heike qui y sont réfugiés en sont chassés par Yoshitsune.
- Yasuhiro Fils du seigneur Hidehira de la grande province du nord.
- Yorimasa Vieux guerrier Genji qui se révolte contre les Heike.
- Yoritomo Chef du clan des Genji après la mort de son père Yoshitomo. Demi-frère de Yoshitsune.
- Yoshimori Adjoint du général Noriyori, archer réputé.
- Yoshinaka Général Genji, cousin de Yoshitsune et Yoritomo.
- Yoshino Montagnes sauvages situées au sud de la capitale.
- Yoshitomo Chef du clan des Genji jusqu'à sa mort en 1160. Père de Yoshitsune.
- Yoshitsune Héros de cette histoire. Son nom d'enfant était Ushiwaka, son nom de novice Shanao, son grade (qui lui servait de surnom) Hogan. On l'appelait aussi Onzoshi, ce qui signifie "jeune seigneur". Les caractères de Yoshitsune peuvent aussi se lire à la chinoise, ce qui donne Gikei.
- Yukiie Frère de Yoshitomo, mène une partie des troupes Genji.
- Zenji Mère de la danseuse Shizuka.